



UNIVERSITÉ DE LIÈGE – FACULTÉ D'ARCHITECTURE

De la réalisation à la concrétisation d'une ville utopique au tournant du XXIe siècle : le cas d'Auroville

Travail de fin d'études présenté par Alexandra DE JAEGER en vue de l'obtention du grade de
Master en Architecture

Sous la direction de : Stéphane DAWANS

Année académique 2022-2023

TMEM0562

Mémoire de fin d'études

Master en Architecture

De Jaeger Alexandra

S180463

De la réalisation à la concrétisation d'une ville
utopique au tournant du XXIe siècle :
le cas d'Auroville



Sous la direction de Pr. Stéphane Dawans

Année académique 2022-2023

Remerciements

Je voudrais avant toute chose, remercier mon directeur de mémoire, Monsieur Stéphane Dawans, pour le temps qu'il m'a consacré ainsi que la confiance qu'il m'a accordée. Ses précieux savoirs et connaissances m'auront permis d'évoluer et de mieux approcher le fabuleux monde des utopies. J'espère qu'il aura, autant que moi, apprécié cette collaboration.

Je tiens également à remercier Monsieur David Tieleman et Madame Patricia Scheffers qui ont accepté de participer au jury pour le temps qu'ils m'auront consacré.

Un grand merci, à mes amis, qui ont partagé cette expérience avec moi, à la merveilleuse team des « 180 secondes », avec laquelle j'espère pouvoir continuer de débattre de nos thématiques pendant encore longtemps, en espérant que nos chemins prennent cette même direction à laquelle nous aspirons. Je souhaiterais également remercier Eloi, mon très cher collègue de travail, pour son soutien. Malgré les épreuves que nous aurons traversées cette année, nous y serons finalement arrivés.

Enfin, je remercie ma famille, qui m'a, de loin ou de près, soutenue, aidée, encouragée et accompagnée tout au long de l'élaboration de ce projet, en particulier, ma maminou, pour ses nombreuses relectures, Yannick pour son aide précieuse, ma maman pour son soutien.

Avant-Propos

« Les utopies ne sont souvent que des vérités prématurées. »

Lamartine, Histoire des Girondins, 1847, p.322)

Voyage en utopie...

Lors de ma première année d'étude en architecture, je me suis rendue en bibliothèque à la recherche d'inspiration pour un projet. Je suis alors tombée, un peu au hasard, sur un livre de Luc Schuiten intitulé *Archiborescence*. Lorsque je l'ai ouvert, j'en suis restée sans voix. Les illustrations, l'architecture, tout cela me paraissait en même temps complètement fou mais également incroyablement intelligent. Je me souviens d'explications dans le texte qui décrivaient la manière dont les vitres étaient pensées, pour capter la lumière, la traduire en énergie... J'ai emprunté cet ouvrage et ai réalisé un premier travail pour le cours de technique de construction. Ce fut donc ma première approche du monde des utopies.

Suite à l'intérêt que j'ai porté à ce travail, j'ai continué les recherches de mon côté. Je trouvais cela fantastique de voir comment un architecte ou une autre personne pouvait, au travers de l'architecture mise en forme et offerte à une population, considérablement en changer la manière de vivre. Au cours des années qui suivantes, j'ai continué à creuser un peu plus et apporté toujours une part d'utopie dans les travaux qui le permettaient, que ce soit dans le domaine urbanistique où j'abordais les cités jardins ou dans le cours *d'écriture de l'espace* (cf. *Annexe 1*). Dans ce dernier, j'appris de manière autodidacte l'utilisation de logiciels de transformation d'image en vue de la réalisation d'une cité utopique dans les nuages ou encore sous la mer, à la manière de l'Atlantide, théorie que j'affectionne d'ailleurs tout particulièrement. L'année suivante, j'ai découvert, lors d'une discussion sur mon lieu de stage, le travail de Vincent Callebaut, un architecte belge qui intègre entièrement la pensée utopique dans la composition de ses projets et sur lequel je me suis penchée.

Lors de cette première année de master, je dû faire un choix par rapport au cours optionnel, c'est tout naturellement que je me tournai vers le cours de Mr Dawans, *Question approfondie de philosophie et théorie de l'architecture postmoderne*. La question que je décidai d'aborder à l'occasion de l'examen s'orientait une nouvelle fois dans cette direction : *Dans quelle(s) mesure(s) une utopie peut-elle devenir réalisable ?* Je commençai alors à aborder le sujet d'une manière plus profonde et fondée sur des théories philosophiques et sociologiques. Au second quadrimestre, lorsque le moment fut venu pour nous de choisir une filière et une thématique à aborder dans le cadre de notre TFE, la question ne se posa pas longuement. C'est alors que, chargée de tout ce que j'avais appris jusque-là, je suis allée trouver Monsieur Dawans pour lui suggérer mon projet et qu'il accepta de me suivre dans l'élaboration de ce magnifique travail.

Je fus alors prise d'une révélation concernant mon avenir. Ce que je désirais plus que tout, ce n'était plus de concevoir et créer des habitations comme je le pensais jusque-là, c'était de continuer à apprendre à ce sujet, percer les mystères des utopies, pouvoir transmettre cette passion qui est la mienne et continuer à écrire, encore et toujours... Ce n'est finalement pas dans les cours de projet que je trouve mon bonheur, mais dans ceux où l'on me laisse la liberté d'écrire sur un sujet qui me porte.

Cette passion qui m'anime, aura été une très grande force dans l'élaboration de ce travail, mais elle fut aussi par moment, ma plus grande faiblesse. En effet, j'ai mis un certain temps à accepter que tout n'était pas rose dans le monde des utopies. Afin de m'aider dans cette direction, j'ai suivi un second cours à choix lors de cette deuxième année de master. Grâce à ce cours d'*Architecture, criminalité et territoire* dispensé par Mr Tieleman, j'ai pu développer et comprendre diverses théories sociologiques desquelles j'ai tiré des liens¹ pouvant se référer avec mon cas d'étude.

¹ Ceux-ci constituent d'ailleurs plusieurs pages de mon carnet de recherche déposé en annexe 3.

Table des matières

Remerciements	3
Avant-Propos.....	5
Table des matières	8
Introduction.....	11
Partie 1 : Les utopies	15
1.1 Définition du terme utopie.....	16
1.2 Caractéristiques de l’utopie.....	16
1.3 L’utopie au cours du temps	19
1.4 L’utopie concrète, un oxymore ?.....	23
Partie 2 : Auroville	26
2.1 A l’origine d’Auroville	27
2.2 De l’utopie à la réalité	35
2.3 Auroville, un demi-siècle plus tard	38
2.4 Une critique du modernisme.....	39
2.5 Le fonctionnement	44
Partie 3 : Cité idéale face à l’effondrement	55
3.1 L’anthropocène.....	56
3.2 L’effondrement comme rupture d’un équilibre.....	57
3.3 Les crises actuelles.....	59
3.4 Un nouveau paradigme	62
3.5 Des pistes à suivre	63
3.6 L’idéal d’un nouveau modèle de villes du futur : l’exemple de la ville frugale.....	67
Partie 4 : L’envers du décors utopique.....	75
4.1 La ségrégation socio-spatiale	76
4.2 Une gated community	82
4.3 La sectarisation	87
4.4 La cage dorée.....	91
Conclusion	96
Références.....	99
Table des figures.....	100
Bibliographie	104
Annexes	110

Annexe 1 : Travail réalisé dans le cadre du cours d'écriture de l'espace (2020-2021).....	111
Annexe 2 : Ligne du temps des utopies.....	112
Annexe 3 : Carnet de recherche.....	113

Introduction

L'architecture entretient des liens étroits avec les utopies bien que sa première qualité soit d'être ancrée dans le réel. Lorsque l'on construit un édifice, l'objectif est qu'il puisse être réalisé et utilisé. Or, dans les utopies, rien n'est réel : on élabore un monde de toutes pièces. Cependant, on ne peut concevoir à partir de rien. Il faut utiliser des éléments existant dans notre réalité pour amener une compréhension ainsi qu'une crédibilité certaines et l'architecture va jouer ce rôle. Depuis le XIXe siècle et pour certaines utopies, elle va même endosser un nouveau rôle : les conceptions utopiques passent d'une île ou d'un pays imaginaire vers la ville ou des projets d'habitats groupés. La notion d'urbanisme prend donc son sens (Defaux, n.d.).

Cette étude décrit les manières dont les utopies ont permis aux Hommes de se sortir de situations difficiles, à de nombreuses reprises au cours de l'histoire. Face à l'effondrement et aux nombreux enjeux économiques, sociaux, politiques, et environnementaux qui surviennent au tournant du XXIe siècle, serait-il possible d'imaginer les villes à l'instar d'une utopie dans l'espoir de trouver la sortie du tunnel dans lequel l'humanité s'enfonce de plus en plus profondément ? Dans quelles mesures l'architecture utopique peut-elle influencer les modes de vie et ainsi offrir la perspective d'un avenir plus radieux ? Pour parvenir à un tel objectif, l'utopie devra dépasser le stade de l'imaginaire pour s'ancrer dans la réalité, ce qui soulève de nombreuses questions quant à sa véritable nature et à sa capacité d'agir comme une solution envisageable et ce face aux enjeux du monde contemporain.

Le choix d'Auroville

Au cours de ce travail, je vais confronter des théories de grands penseurs avec une ville à caractère utopique. Mon choix s'est tourné vers Auroville pour diverses raisons. Il me semblait judicieux de choisir un cas d'étude répondant à plusieurs caractéristiques afin de pouvoir en tirer les meilleures comparaisons :

- Être ou avoir été considéré comme une utopie
- Avoir été réalisé récemment et être toujours en activité
- Sembler répondre aux besoins actuels
- Disposer d'informations sur celle-ci

Deux sortes de cités idéales correspondaient à ces critères, d'un côté les smart cities et de l'autre des villes prônant davantage un retour à la nature. J'ai donc choisi de manière arbitraire d'analyser cette deuxième catégorie autour de la cité aurovillienne.

Structure du travail

Ce travail se compose de quatre parties. La première aborde les utopies d'un point de vue théorique. Le concept est défini pour éclairer le sujet et les principales caractéristiques sont présentées. L'histoire des utopies est ensuite brièvement reprise afin de mieux les situer mais aussi de mettre en évidence leurs moments de victoires et de difficultés, pour terminer par une analyse de la place qu'elles occupent dans le monde actuel et le paradoxe que leur concrétisation peut engendrer.

La deuxième partie présente de manière complète Auroville. Dans un premier temps, une attention est portée à sa conception afin d'en comprendre le processus de création pour analyser dans un deuxième temps la manière dont elle a réussi à se matérialiser. Dans un troisième temps, son avancement actuel sera évalué, de manière à voir si le cadre défini lors de sa création est toujours bien en place ou si des éléments ont nécessité une adaptation. Des explications concernant le fonctionnement interne de la cité terminent la seconde partie et servent à mieux comprendre les tenants et aboutissants de la cité.

La troisième, abordant la notion d'effondrement, met en lumière les enjeux auxquels l'humanité fait face au tournant du XXI^e siècle. J'y étudie la manière dont mon cas d'étude, Auroville, peut, ou non apporter des réponses en vue d'un avenir plus sain.

Enfin, la quatrième partie met en avant les dangers et dérives auxquels peuvent aboutir les cités utopiques et plus précisément Auroville. En effet, nombreux qualificatifs teintés d'ombre lui sont affublés. Nous étudions ce qu'il en est exactement dans cette partie.

Méthodologie

Ce travail consiste en une analyse d'un cas d'utopie réalisée (Auroville) par rapport à d'autres théories traitant des utopies, de la concrétisation de celles-ci, de la ville de demain...

Afin de le mener à bien, de nombreuses lectures ont été effectuées et des documentaires ont été visionnés. Afin d'en garder une trace, une fiche de lecture composée de la référence, de mots-clés est rédigée pour chacune. Au verso de ces fiches se trouve une liste de liens mettant en relation les articles entre eux. Ils se verront donner une forme de post-it de couleur mettant

en évidence les ouvrages liés. Tous ceux-ci sont conservés dans des fardes, classés en fonction du sujet qu'ils traitent (ex : Auroville, théorie concrétisation, histoire utopique, effondrement...) et triés par ordre alphabétique des auteurs afin d'en faciliter l'usage.

Parallèlement à cela, un carnet de recherches a été élaboré (Annexe 3). C'est dans ce dernier que sont compilées toutes les questions et réflexions qui me sont venues en tête tout au long de mes lectures et rédaction. Par moment, des hypothèses personnelles y seront émises et à d'autres, des idées empruntées aux différents auteurs lus sont exposées en guise de piste de réponse. Afin de les distinguer, les interprétations personnelles sont représentées sous forme plutôt fluides telles que des bulles, arrondis ou encore des nuages, tandis que les opinions référencées se retrouvent davantage dans des formes plus rationnelles, rectangulaires.

Limites du travail

Une des limites de ce travail provient de la distance par rapport au cas étudié. En effet, je n'ai pu me rendre à Auroville dans le cadre de ce travail. Les informations que j'ai récoltées proviennent donc d'articles, du site officiel de la cité mais également de travaux d'étudiants réalisés sur le sujet. Une thèse, réalisée par Marie Horassius, une doctorante en Ethnologie et Anthropologie sociale à l'EHESS m'a notamment été très utile car elle regorgeait d'interview et d'avis d'Aurovilliens, récoltés lors de ses nombreux terrains. Elle m'a permis d'en apprendre davantage, et de voir les choses d'une manière différente que par les informations parfois filtrées ou biaisées que l'on peut retrouver sur le portail plus officiel de la ville.

Partie 1 : Les utopies

« L'utopie n'est pas une fuite vers l'irréel, c'est une exploration des possibles objectifs du réel et la lutte pour leur concrétisation. »

Bloch, principe espérance, 1954

1.1 Définition du terme utopie

L'utopie est bien difficile à définir, sa signification a souvent évolué au cours du temps. Comme le disait Bloch « réduire l'utopie à la définition qu'en a donné Thomas More, ou simplement l'orienter dans cette seule direction, équivaut à ramener tout le phénomène de l'électricité à l'ambre jaune qui lui donna son nom, d'origine grecque, et en révéla l'existence » (Bloch, 1954, p. 25). A cette époque, l'utopie, se présentant sous forme d'un récit de voyage, avait pour objet de décrire une société parfaitement organisée, contrastant avec la société réelle (Picon, n.d.). Telle qu'elle y est envisagée, Defaux (n.d.) la décrit comme un moyen. Il complète la proposition en ajoutant qu'il s'agit d'un « lieu fictif par lequel il faut passer pour prendre conscience des causes du mal profond dont souffrent l'Angleterre et l'Europe chrétiennes, un mirage dont il faut savoir revenir armé pour le vrai combat ». (Defaux, n.d.)

Au courant du XIXe, elle est perçue comme « une cité irréelle ou future, dotée de caractères valorisés comme idéaux » (Wunenburger, 1979, p.20). Au XXe siècle, Elias (2014) nous propose une autre définition. Pour lui, l'utopie désigne "un lieu fictif, créé par un auteur ou un groupe de personnes, dans lequel il est possible d'imaginer une société idéale et de dénoncer par-là, les travers de son temps." (Elias, 2014, p.9). Cependant, étymologiquement, u-topie signifie « en aucun lieu ». A l'heure actuelle, le mot utopie est entré dans le langage usuel et a été détourné de son origine première, par des connotations qui lui ont été imposées. Il est dès lors associé à une image de projets irréalisables (Wunenburger, 1979).

1.2 Caractéristiques de l'utopie

Les utopies possèdent bien des caractéristiques. Qu'elles soient spatiales ou plutôt idéologiques, elles influent sur la planification et impactent la géométrie de la ville. Au cours du temps, elles se sont manifestées de différentes manières.

1.2.1 L'isolement

Une grande majorité des cités utopiques se forment isolément du monde. Pour y parvenir, elles doivent être limitées par un élément matériel : soit un dispositif construit tel qu'une muraille, soit par un obstacle naturel, à l'image des utopies insulaires. (Ehrhardt et Fleury, 2012). Cet isolement a pour objectif de limiter les contacts avec l'extérieur jugé impur et dangereux. Il est donc nécessaire qu'elles puissent se développer en autarcie étant donné qu'elles refusent les échanges (Tieleman 1994).

Vers la moitié du XIXe siècle et avec l'apparition et le développement des moyens de communication (automobile, ferroviaire, aviation...), la mise à l'écart devient irréaliste (De Moncan & Chiambaretta 1998). Elle tend alors à s'ouvrir tout en gardant une limite distincte. Des ceintures vertes apparaissent pour border la ville, à la manière des cités jardins (Ehrhardt et Fleury, 2012).

1.2.2 Principes géométriques

La ville utopique utilise la géométrie pour s'opposer au désordre de la nature. Dans la majorité des cas, le principe de séparation des fonctions est utilisé : les activités, les lieux et les hommes sont répartis dans des espaces différents. Selon la pensée moderniste, un cadre matériel ordonné garantit un mode de vie harmonieux. La planification spatiale peut alors être employée et s'exprimer par des cercles concentriques (Platon et Atlantis, Campanella et la cité du soleil), une orthogonalité de la ville (Vitruve), des croissants de lunes (More)... A partir du Moyen Âge, cette notion de géométrie disparaît pour permettre une libre croissance à la ville. Cependant, cette logique géométrique, est réitérée à la Renaissance. Les architectes et utopistes cherchent à former des perspectives, des angles de vues particuliers (Ehrhardt et Fleury, 2012). L'ordre souhaité dans la cité pour permettre l'épanouissement humain se reflète sur sa géométrie. Une solution est trouvée dans la mathématique urbaine. Par sa maîtrise, elle recherche à s'éloigner du chaos régnant à l'extérieur de celle-ci (De Moncan & Chiambaretta 1998).

1.2.3 Centralité

Du fait de leurs géométries spécifiques, les cités utopiques mettent en place un ou des centres autour du/desquels elles s'organisent. La nature de ceux-ci varie en fonction de l'époque. Unique jusqu'à l'époque moderniste, il s'exprime, par exemple, par la présence d'une agora ou d'une citadelle durant l'antiquité, une église ou un temple au Moyen Âge, ou encore des bâtiments industriels et des espaces verts dans les périodes plus récentes (Ehrhardt et Fleury, 2012).

1.2.4 Topographie

Dans la majorité des utopies, le sol est relativement plat, leur concédant ainsi une plus grande liberté et modularité dans la composition. Cette planéité permet également de jouer avec les vues et perspectives (De Moncan & Chiambaretta 1998).

1.2.5 Le symbolisme et le nombre

Les nombres possèdent une grande place dans la pensée utopique. En effet, au-delà de la simple énumération dont il est possible d’user, ceux-ci possèdent une part symbolique. La rose des vents², par exemple, est un élément qui contribue à former le plan de certaines villes utopiques. En se basant sur celle-ci, on fait appel à des chiffres bien spécifiques, d’où l’usage fréquent des proportions de la suite (1-2-4-8...), ou encore le nombre d’or. D’autres chiffres sont utilisés pour diverses représentations toujours illustrées d’une symbolique particulière. Campanella, dans la cité du soleil, divise l’espace en 7 zones, les nommant en suivant les planètes du système solaire (BBTF, 2019).

Au-delà de la symbolique des nombres, d’autres références s’expriment par leur forme ou leur nature. C’est notamment le cas d’espaces non bâtis et végétalisés amenant des références au jardin d’Eden, ou voulant démontrer visuellement le rapport avec la nature (Ehrhardt & Fleury, 2012).

1.2.6 Le miroir

L’utopie reflète la réalité comme un miroir dans lequel on tend vers un idéal, un lieu de perfection. C’est une *uchronie* : elle ne montre pas le monde tel qu’il est mais plutôt comme il aurait pu être (Wunenburger, 1979). Elle peut être comparée au monde des idées dans la philosophie platonicienne de l’antiquité. Par la suite, elle servira d’expression au regard critique sur l’époque dans laquelle elle s’inscrit (Ehrhardt & Fleury, 2012). Bien au-delà de cela, Tieleman, en 1994, incite plutôt à voir cette idéalisation comme une négation du réel. En effet, pour lui, les comportements humains sont isolés ou transformés pour s’insérer dans un schéma imaginé par l’auteur de l’utopie en question. Tous les hommes présents possèdent les mêmes besoins, les mêmes envies, ce qui va à l’encontre de la diversité, et rapproche de l’idée de “l’homme machine” comme le définit Le Corbusier au XXe siècle. Cette idée de standardisation apparaît en réalité bien plus tôt dans la pensée de More : « Qui connaît cette ville les connaît toutes, car toutes sont exactement semblables, autant que la nature du lieu le permet » (More, 1516/1842 p.131).

² La rose des vents a été notamment utilisée par Vitruve pour diviser les villes qu’il a imaginées. On peut par exemple implanter des axes principaux reliant le nord au sud et l’est à l’ouest. La cité est scindée en 4 ou 8 quartiers. Cette inspiration sera réemployée durant la Renaissance.

1.2.7 Le récit

En fonction de la période dans laquelle émerge l'utopie, le récit sur lequel elle se fonde varie. Tantôt en mettant le culte au centre de toute préoccupation, plus tard en se basant sur l'émancipation et le progrès, elle suit les métarécits de chaque époque. Nonobstant la dislocation des grands récits³ dans les théories postmodernes, un nouveau récit a émergé récemment et dirige les utopies qui nous entourent aujourd'hui : le planétarisme. Il nous pousse à s'éloigner de l'économie pour nous rediriger vers la terre et le contact avec la nature (Ehrhardt et Fleury, 2012).

1.2.8 La question de la politique

Une des questions majeures qui se posent dans les utopies est celle de la puissance politique. En effet, il est courant d'y retrouver de nouvelles formes de gouvernements ou encore une critique de celle qui est en vigueur dans le monde réel (De Moncan & Chiambaretta 1998).

1.3 L'utopie au cours du temps

Même si le terme n'a été inventé qu'en 1516 par Thomas More, il est, en réalité, difficile de dater la première utopie : tout dépend de la définition que l'on lui confère. Paquot (2007), considère cette date comme son origine, tandis que d'autres comme Wunenburger (1985) prétendent que la pensée utopique était déjà connue et exploitée dans les civilisations antiques.

Au cours des siècles, ses implications ont beaucoup évolué et Paquot (2007) les répartit en trois moments à savoir les utopies politiques, industrielles et écologiques⁴. En outre, d'autres événements marqueront leur production, tantôt en les accentuant ou les étouffant, tantôt en modifiant leur essence.

1.3.1 L'utopie à la renaissance

Entre les XVI^e et XVIII^e siècles, apparaissent des utopies politiques : villes ou cités idéales visant à lutter contre les systèmes politiques de l'époque jugés trop inégalitaires et individualistes (Paquot, 2007). Cette période peut être scindée en deux parties. A l'origine, les utopies sont simplement un genre littéraire. Elles ne sont pas vouées à être construites et restent dans l'imaginaire du fait de leur côté hors de l'espace-temps (Remy, 1987). C'est dans

³ Cf. 1.3.4 L'utopie au tournant du XXI^e siècle

⁴ Une ligne du temps des utopies se basant sur la théorie de Paquot (2007) est présentée à l'annexe 2.

ce mouvement que l'on retrouve l'Utopia⁵ de Thomas More (figure 1), la cité du soleil de Tommaso Campanella (figure 2), ou encore la nouvelle Atlantide de Francis Bacon.

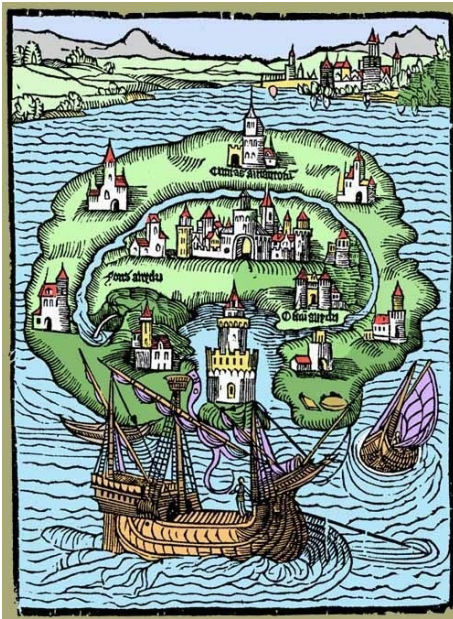


Figure 1 L'île d'Utopia de Thomas More

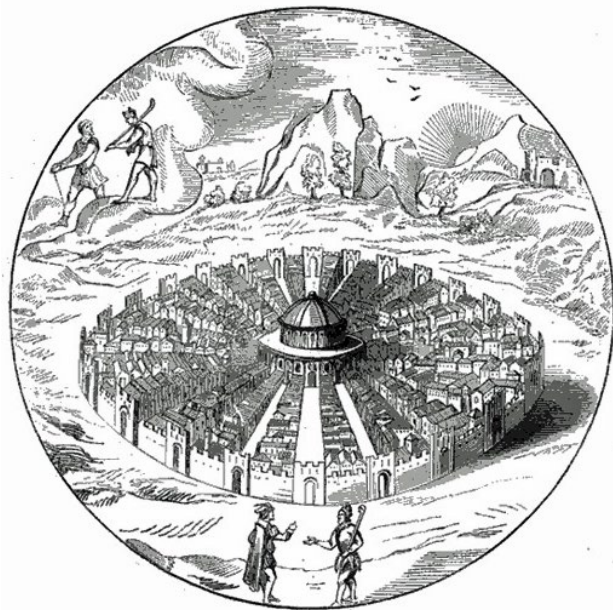


Figure 2 La cité du soleil de Tommaso Campanella

Plus tard, certaines d'entre elles sortent des livres pour s'ancrer dans le réel et deviennent une forme urbaine à part entière. Le nouveau rêve des personnalités politiques influentes de l'époque est de créer et diriger leur propre cité idéale au sens où elles l'entendent, c'est-à-dire généralement en régime totalitaire où le créateur dispose du plein pouvoir d'imposition. La ville de Versailles par exemple est issue de ce principe (Remy, 1987).

1.3.2 Les utopies de la période industrielle

Le deuxième moment s'est développé lors de la période industrielle. Les utopies industrielles sont nées de la volonté de résoudre la question sociale soulevée par la révolution industrielle. Elles visent à réduire ces bouleversements violents en essayant de trouver des moyens de contenter les populations (Paquot, 2007). Parmi celles-ci s'illustre Jean-Baptiste Godin avec son Familistère de Guise, dans la continuité des travaux de Charles Fourier avec son modèle de Phalanstère (figure 3) ou encore Ebenezer Howard et sa cité jardin (figure 4). C'est aussi durant cette période que des penseurs imaginent et réalisent des projets utopiques à des fins scientifiques, afin de réaliser des expérimentations. (Remy, 1987).

⁵ De son nom complet : « De optimo republicae statu de qua nova insula : utopia », traduit en français par : « La meilleure forme de communauté politique et la nouvelle île d'Utopie ».

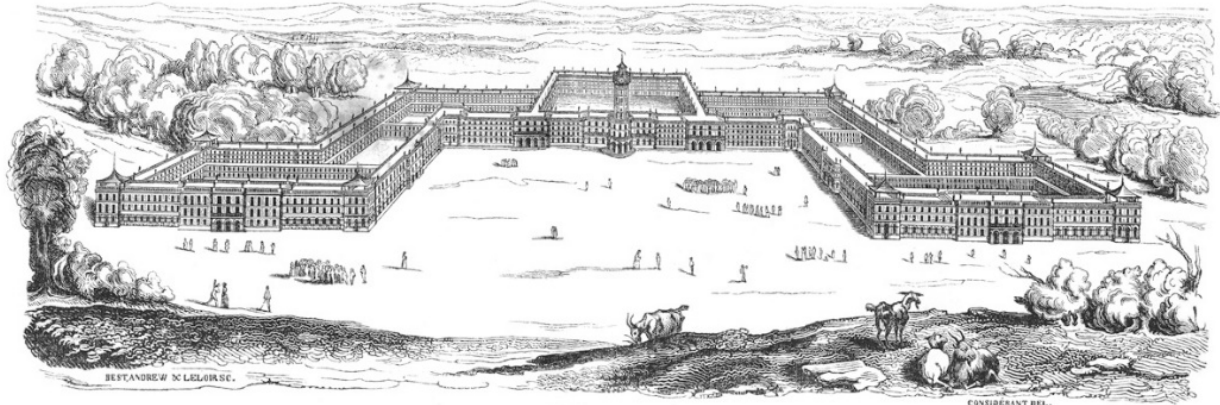


Figure 3 Le Phalanstère de Fourier

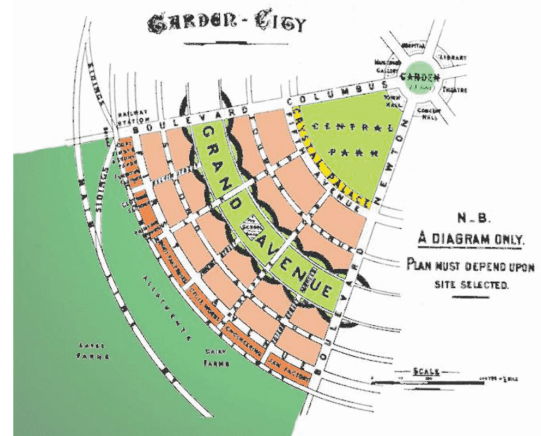


Figure 4 Schéma de la cité jardin imaginé par Ebenezer Howard

1.3.3 L'utopie durant l'époque moderniste

Durant le modernisme, une nouvelle vision de l'utopie se dégage. Elle n'est plus l'espoir de l'irréalisable d'antan mais un idéal imaginé dans l'objectif d'être concrétisé. Le progrès a réussi à amener cette croyance en la faisabilité technique. C'est de ce postulat qu'émergent et se réalisent de nouveaux projets utopiques issus de la Charte d'Athènes tels que la cité radieuse de Le Corbusier.

Durant le deuxième quart du XXe, certains projets utopiques visant une société parfaite ont induit davantage de peurs que de rêves. Un des exemples les plus frappants peut être celui de l'eugénisme dont la concrétisation, notamment dans les projets hitlériens, aura marqué à l'encre indélébile les esprits et mis en garde contre les intentions d'un idéal de société. Ces phénomènes ont ainsi ouvert la voie aux dystopies. Ces dernières ont pour objectif de rappeler que la quête de la perfection ne peut être menée sans une part d'ombre et que le risque d'aboutir aux pires horreurs existe, car l'être humain est imparfait par nature. C'est donc en suivant cette vision que sont parus respectivement en 1932 et 1949, *le meilleur des mondes* de Aldous Huxley et *1984* de Georges Orwell (Horassius, 2021).

Malgré l'image entachée et son déclin progressif, le modernisme a continué de produire des projets toujours à plus grande échelle et à s'exporter de plus en plus loin. C'est ainsi que la ville de Brasilia voit le jour et est inaugurée en 1960. C'est également de ce même élan qu'émerge Auroville quelques années plus tard, suivant des principes modernistes indiqués par Roger Anger, un architecte français.

1.3.4 L'utopie au tournant du XXIème

C'est donc après plusieurs siècles emplis de récits et projets utopiques, qu'il semble que les utopies soient arrivées à bout de souffle. Les moteurs de l'époque sont remis en question avec la vision postmoderne. Lyotard (1979) parle donc de la fin des grands récits. Cependant, la question des utopies revient sur le devant de la scène depuis peu, mais sans doute se développe-t-elle sous une forme quelque peu différente.

Ce regain d'intérêt pour les utopies pourrait avoir un lien avec un nouveau métarécit décrit plus tôt, et énoncé par Ehrhardt et Fleury en 2012 : le planétarisme. L'écologie se substituant à l'économie, le monde est une nouvelle fois à repenser et de nouvelles idées émergent. Cependant, Dozon (2015) considère que même si les utopies permettent cette espérance en un avenir moins apocalyptique, nous n'en sommes pas là aujourd'hui. Pour lui, les générations actuelles ne sont plus dans une logique d'espérance propre à l'imaginaire utopique mais dans un principe de responsabilité. Le poids de toutes ces années pèse sur leurs épaules.

C'est pourtant dans ce contexte que se développent les « utopies écologiques ». Elles sont issues de la mise en lumière des problèmes climatiques et écologiques et de la prise de conscience de la société de consommation liée au récit du planétarisme. On imagine donc des sociétés respectueuses de l'environnement, en tirant parti de celui-ci (Paquot, 2007). Dans cette catégorie, on peut retrouver les travaux de René Barjavel, *L'Écotopia* d'Ernest Callenbach, ou plus récemment les cités développées par Vincent Callebaut (figure 5).



Figure 5 Projet de Vincent Callebaut : Paris 2050
https://vincent.callebaut.org/zoom/projects/150105_parissmartcity2050/parissmartcity2050_pl002

1.4 L'utopie concrète, un oxymore ?

Dans les exemples d'utopies présentées précédemment, certaines ont réussi à transcender leur état imaginaire pour devenir des entités concrètes dans le monde réel. Les qualificatifs qui leur ont été attribués par les auteurs ou philosophes sont nombreux, témoignant de l'importance de la question. Les concepts d'utopie de reconstruction, réalisables ou encore concrètes, soulèvent des questionnements quant au sens que pourrait prendre alors l'utopie face aux définitions exposées précédemment. N'y aurait-il pas, dans le rapprochement de ces concepts, une sorte d'oxymore ?

Commençons par présenter deux des principales théories donnant naissance à ces concepts.

1.4.1 Les utopies d'évasion et de reconstruction de Mumford

Une utopie peut prendre des formes diverses en fonction de son objectif. Mumford, en 1922, observe la manière dont les utopies s'inscrivent dans la réalité ou l'imaginaire. Il conclut qu'il en existe deux catégories : les utopies d'évasion et les utopies de reconstruction. L'objectif de leur conception y est considéré comme l'élément déterminant permettant ou non une concrétisation. La première catégorie s'apparenterait à des récits d'un monde meilleur. Ces derniers servent de refuge en cas de moments difficiles et amènent à surmonter les problèmes. Il s'agit d'un rêve où tout est possible et toutes les contraintes sont supprimées. Ces récits ont également pour objectif de dénoncer un système existant qui serait jugé inapproprié pour en faire apparaître un plus juste, comme c'est le cas dans *Utopia* de Thomas More. Dans deuxième catégorie, les utopies de reconstructions sont imaginées dans un semblant de réalité : un *idole*⁶ similaire à notre monde et imaginé pour analyser des faits en émettant une hypothèse de vie considérée comme meilleure.

La proximité entre l'*idole* des utopies de reconstruction et notre réalité permet donc une transposition visant à rendre concrète cette utopie. Le fait qu'elle soit également conçue dans l'objectif de tenter une expérience nouvelle pousse également ses auteurs à la concevoir, réalisant par ce biais de réelles villes laboratoires.

⁶ Milieu dans lequel se développe l'utopie.

1.4.2 Friedman et les utopies réalisables

Selon la théorie de Friedman (2000), pour qu'une utopie puisse se concrétiser, elle doit répondre à trois lois.

Premièrement, elle doit répondre à une insatisfaction collective. Il doit y avoir, à l'origine, un problème. Nous avons vu plus tôt que les utopies se développent pour faire face à une dure réalité et constituent un moyen d'évasion, de recherche de quelque chose de mieux (Mumford, 1922). Pour que cela ait lieu, il nécessite donc une source d'insatisfaction. C'est notamment pour cette raison que la conception d'utopie apparaît de manière périodique. Elle se développe en synchronie avec des événements marquants tels que des crises, comme nous pouvons le voir actuellement alors qu'elle avait perdu de l'ampleur depuis quelque temps.

Deuxièmement, Il doit exister des techniques applicables, capables de mettre fin à cette source d'insatisfaction. L'utopie ne crée rien de nouveau, elle ne fait que mettre en œuvre des remèdes existants.

Troisièmement, elle doit obtenir le consentement collectif pour devenir réalisable. Au cours de l'histoire, des visionnaires ont tenté d'imposer leurs idées, cependant, la population n'était parfois pas prête à accepter de tels changements.

Pour passer par toutes ces étapes, plusieurs générations sont parfois nécessaires car les changements de mentalité sont de longs processus et les progrès techniques ou scientifiques prennent du temps pour aboutir.

En 2016, Haëntjens développe une théorie concernant le développement de nouveaux modèles urbains. Il considère trois facteurs déterminants : les défis, les solutions et la vision. Ces trois éléments peuvent être reliés à la théorie de Friedman (2000) présentée précédemment. En effet, l'idée de défis fait référence à des difficultés connues (par exemple d'ordre militaire, sanitaire, économique, social...) à l'origine d'une insatisfaction collective. Ensuite, la solution, qu'elle soit technique, urbanistique ou politique ramène au remède et aux techniques applicables. Enfin, les concepts de vision et de consentement sont différents mais possèdent tout de même des aspects communs.

Après avoir développé ces concepts, il est possible de constater que, bien que les deux termes « utopie » et « concrète » semblent contradictoires, ils peuvent tout de même être associés. Il convient de tenir compte de l'évolution du monde et que des progrès sont perceptibles dans une kyrielle de domaines. En effet, le contexte du XVII^e siècle, au cours duquel Thomas More

a « inventé » l'utopie, est bien différent de celui d'aujourd'hui. Ce qui relevait de l'irréalisable dans les siècles antérieurs est parfois réalisable sans difficulté à l'heure actuelle. Par exemple, il semblait tiré des rêves les plus fous que l'homme puisse voyager dans l'espace et poser le pied sur la lune. Cependant, maintenant que cela s'est produit, les chercheurs imaginent pouvoir y vivre dans un futur plus ou moins proche. Et même si cela mettra encore du temps avant que ce projet n'aboutisse, cela ne semble plus impossible qu'un jour, soit nécessaire pour rendre visite à la famille ou des amis, vivant sur une autre planète. Cet exemple met en évidence ce principe développé par Elias (2014). Il en conclut que la définition de l'utopie comme « des représentations imaginaires considérées comme absolument irréalisables » (Elias, 2014, p.96) n'est plus pertinente.

Dans cette première partie, l'utopie est donc présentée comme un concept délicat à définir car sa signification a évolué au fil des siècles et laisse à chaque auteur une part d'interprétation. Cependant, de grandes caractéristiques peuvent être retrouvées parmi les utopies dès leurs prémices durant l'antiquité grecque, bien que le terme « utopie » ne soit employé que depuis le XVI^e siècle par Thomas, More. L'utopie a, servi durant de nombreux siècles, de refuge à un contexte réel marqué par les crises jusqu'à rencontrer une perte d'intérêt fin du XX^e siècle. Cependant, au tournant de ce nouveau millénaire, un nouvel élan se dessine à l'horizon, confrontant l'utopie irréalisable d'hier avec les connaissances actuelles pouvant lui offrir un tout autre destin.

Sur base de ces savoirs, la deuxième partie présente Auroville afin de comprendre ce qui fait de cette ville une cité idéale et dans quelles mesures elle a réussi à s'extraire de l'idée que ses fondateurs s'en faisaient pour devenir celle qu'elle est aujourd'hui.

Partie 2 : Auroville

« Aucune carte du monde n'est digne d'un regard si le pas de l'utopie n'y figure pas. »

Oscar Wilde

2.1 A l'origine d'Auroville

2.1.1 Les fondateurs

La cité d'Auroville est due à l'implication de deux personnalités marquantes (figure 6).



Figure 6 Mirra Alfassa (dite La Mère) et Sri Aurobindo, les fondateurs d'Auroville.

Sri Aurobindo est un écrivain et spirituel indien. Durant sa vie, il a œuvré dans divers domaines. Il a été professeur et vice-recteur d'une université indienne et a participé à un tas d'expériences spirituelles. Il s'insère dans la vie politique en luttant pour l'indépendance de l'Inde face à l'emprise britannique et a même été arrêté pour conspiration, ce qui le pousse à développer encore davantage, ses pratiques spirituelles. Ensuite, il se réfugie à Pondichéry, une enclave française où il rencontre Mirra Alfassa (et qu'il surnommera « la Mère »), une artiste, éducatrice et « leader spirituel » française née à Paris en 1878. D'origine turque et indienne, elle se découvre une passion pour la culture et certaines pratiques spirituelles (yoga, occultisme...). Ensemble, ils collaborent pour développer leur vision commune de l'évolution spirituelle. Ils fondent un *ashram*⁷ dans l'enclave française en 1926. Sri Aurobindo décède en 1950, et c'est Mirra, devenue sa compagne, qui prend la direction de l'ashram (Marzin, 2019).

⁷ Un ashram est un lieu « d'ermitage destiné aux exercices spirituels et où le guru vit avec ses disciples » (Larousse en ligne, s.d.).

2.1.2 La vision originelle

En 1954, la Mère a une vision d'un lieu idéal, où les êtres humains peuvent vivre en harmonie loin des maux du monde, des luttes, en participant à une expérience unique. C'est de cette image que naîtra Auroville (Marzin, 2019).

Dans un premier temps, la Mère souhaitait développer Auroville sur les mêmes principes que les ashrams traditionnels. En effet, à l'inverse de celui réalisé par Aurobindo, inséré dans la ville, elle l'imagine plutôt isolé, comme cela se retrouve dans des autres ashrams indiens, dans les montagnes ou encore édifié sur un îlot. Un peu plus tard, elle revient une première fois sur l'image qu'elle se faisait de sa cité. Celle-ci serait plutôt vouée à vivre en autarcie, protégée par une enceinte. Enfin, une troisième remise en question qui aboutira à celle qui sera réalisée quelques années plus tard, lui fait percevoir des terrains autour de Pondichery comme idéaux. Sur ceux-ci, la communauté s'ouvre au monde, écartant d'une certaine manière le principe d'isolement⁸ qui fait pourtant partie intégrante des expériences utopiques jusqu'ici concrétisées (ou non).

Pour le reste, elle imagine simplement une cité sans argent et devant être autosuffisante (Horassius, 2021).

Dans ses écrits, Wunenburger, démontre ce qu'est le paradis. Il le définit comme un élément qui « sert à visualiser le sentiment de la plénitude à laquelle l'homme aspire dès qu'il se heurte douloureusement aux limites de l'ici et du maintenant » (Wunenburger, 1979, p.40). Cette définition correspond, à mon avis, assez bien à l'intention des fondateurs, à savoir une cité où des Hommes venus de tous horizons peuvent vivre en harmonie sans se préoccuper des ravages en dehors de ses frontières, dans un monde qu'ils jugent capitaliste et égoïste.

2.1.3 Les prémices

Début des années soixante, un appel international est lancé, visant à rassembler des hommes et des femmes de tout horizon se trouvant en désaccord avec les convictions idéologiques et politiques de l'époque et désireux de vivre une nouvelle expérience (Carbon, 2017). Le projet se met alors en place. Les pionniers préparent le terrain sur les terres que la Mère a achetées au nom de l'ashram (Marzin, 2019).

⁸ Cf. 1.2.1 L'isolement

Le contexte géographique dans lequel ils se situent est celui du sud-est de l'Inde, dans l'état du Tamil Nadu, à quelques kilomètres du Golfe du Bengale et à proximité de Pondichéry, une enclave française (figure 7). Le cas d'Auroville présente des corrélations avec plusieurs utopies de diverses périodes, ce qui en fait une particularité mais amène également des éléments à se contrecarrer.

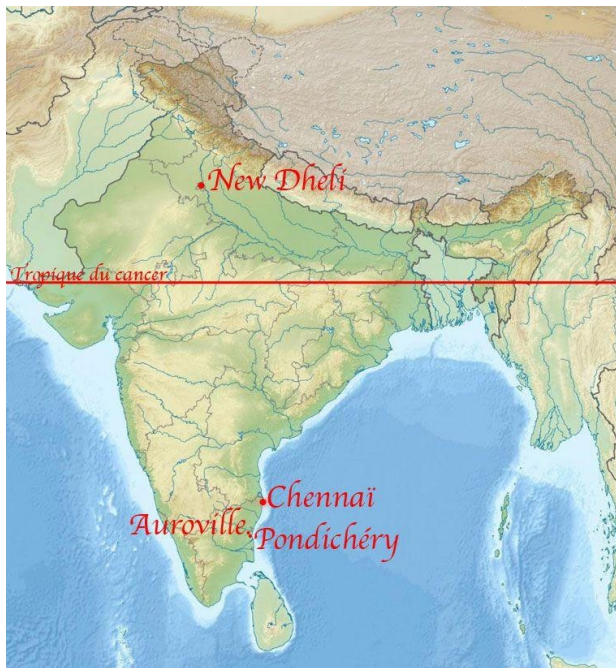


Figure 7 Carte de situation d'Auroville

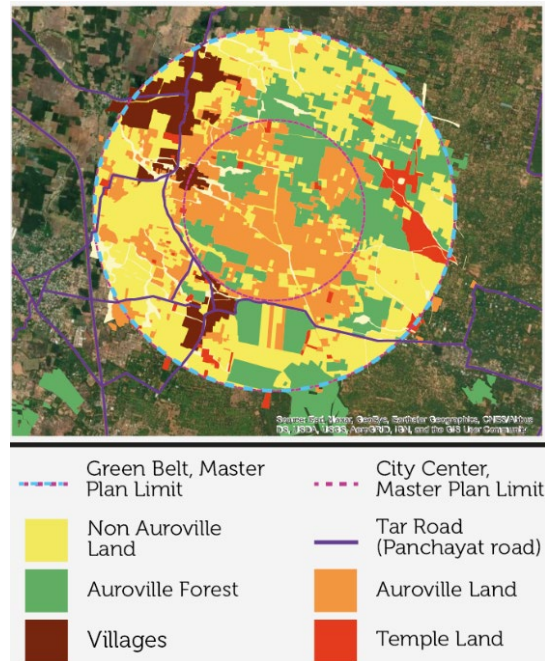


Figure 8 Possession des terrains sur la zone Aurovillienne.

Tout d'abord, au niveau géographique, son implantation pose question par rapport aux théories de l'isolement. La densité de population de l'Inde laisse peu d'espace disponible. La zone d'expansion de la ville a alors été tracée en formant un cercle, relativement proche de Pondichéry, une grande enclave française. Les terrains qui la composent n'appartiennent pas, à l'heure actuelle, encore tous à la cité (figure 8). Des petits villages se trouvent également sur cette zone d'implantation. Au vu de tout cela, elle est donc loin d'être isolée.

Le site, occupant une surface circulaire de 25 km² ne possèdent aucune caractéristique topographique particulière, à l'exception d'un semblant de relief, conséquence de l'érosion des terres durant les épisodes de moussons frappant la région. Ces composantes topographiques sont donc en adéquation avec celles que l'on peut retrouver dans les utopies classiques⁹.

⁹ Cf. 1.2.4 Topographie

Jadis, jungle abondante où évoluaient harmonieusement animaux sauvages et flore luxuriante, l'environnement dans lequel ont débarqué les premiers pionniers a subi un changement si drastique qu'il est désormais devenu méconnaissable. En effet, une déforestation s'est déroulée vers la fin du XVIIIe dans le but de chasser les tigres menaçant la tranquillité des villageois aux alentours et d'utiliser le bois dans les constructions maritimes. Cette jungle a donc laissé place à un plateau désertique, dont le sol appauvri par les moussons est composé de terre rouge argileuse. Du fait de cette pauvreté, aucune végétation n'a réussi à s'y développer, à l'exception d'un arbre, un banyan (figure 9), planté dans les années trente pour procurer de l'ombre aux pèlerins qui passent par-là, et quelques parcelles cultivées par les paysans locaux selon des méthodes anciennes. Ce territoire était jugé inhabité et inhabitable par le gouvernement indien car considéré comme désertique (Horassius, 2021). Les premiers travaux entrepris consistent à végétaliser la zone désertique, déforestée plus tôt et à construire le Matrimandir. Des millions d'arbres seront plantés au total et formeront par la suite une véritable forêt, créant de l'ombre et amenant une biodiversité (Marzin, 2019). Cette végétation luxuriante fait en quelque sorte écho à une oasis au milieu du désert¹⁰, une nouvelle vie qui prend racine dans un monde désolé. Elle porte le discours d'un nouveau départ, une expérience et un lieu de recherche tourné vers l'avenir. Cette symbolique¹¹ fait également partie des caractéristiques utopiques.



Figure 9 Le désert Aurovillien avant implantation des pionniers et le Banyan comme seule végétation (Horassius, 2021)

Davis et al., en 2008, ont mis en évidence un processus qui survient maintes fois au cours de la période moderniste. Une configuration existante autrefois et détruite par la suite est reconstruite artificiellement. C'est notamment ce qui s'est déroulé dans les villes, avec les

¹⁰ Je me permets même d'aller un cran plus loin dans la métaphore en la comparant à une sorte de mirage qui devient pourtant une réalité quand on s'en approche.

¹¹ Cf. 1.2.5 Le symbolisme et le nombre

cours d'eau qui ont été refermés pour des nécessités d'hygiène. Cependant, plus tard, elles verront leurs bordures de quai aménagées pour y proposer des promenades le long de l'eau. C'est un peu ce qui apparaît avec la forestation d'Auroville. La végétation d'autrefois, abattue par les villageois peuplant les alentours pour en extraire le bois, se voit recréée pour satisfaire un besoin ou un manque.

Les travaux suivent leurs cours jusqu'au moment où des conflits parfois violents commencent à apparaître entre les futurs Aurovilliens et les Tamouls. Pour tenter d'y mettre fin, Mirra Alfassa rencontre Sarvepalli Radhakrishnan, le président indien en fonction au moment de ces altercations. Celui-ci approuve le projet et donne aux Aurovilliens le droit de s'installer à l'endroit convenu. Il s'engage également à y contribuer financièrement. L'année suivante, l'UNESCO prend également connaissance du projet et décide elle aussi de le soutenir, trouvant beaucoup de points communs au niveau des valeurs véhiculées (Marzin, 2019).

En parallèle, la Mère rédige une charte, illustrant les grands axes à suivre mais qui ne contraint pas, à la manière d'un règlement. Celle-ci démontre qu'Auroville est avant tout une terre de recherches dans de multiples secteurs, où de nombreux chercheurs développent leurs idées (Obadia, 2021). Ces règles sont nécessaires au développement de micro-organisations. Comme le précise Wunenburger (1979), que la motivation provienne d'une base religieuse, artistique ou politique, elles doivent disposer de leurs propres règles. Le lieu d'implantation est choisi de manière à aboutir à la création d'une organisation spécifique, telle un temple ou une secte. Ce sont ces éléments qui amènent une différence d'espace-temps et permettent des modes de vie différents.

2.1.4 La composition du plan

Concernant la composition de la ville, la Mère réalise un premier croquis en 1965, expliquant le schéma organisationnel qu'elle souhaite faire transparaître dans Auroville. Celui-ci illustre une séparation de l'espace en quatre zones distinctes : les zones internationale, culturelle, résidentielle et industrielle (figure 10 et 12) (The master plan of Auroville, s.d.). Ce « zonage » formulé dans la *Charte d'Athènes*¹² démontre qu'une ville doit répondre aux quatre besoins

¹² La Charte d'Athènes est un document publié en 1933 par le CIAM (Congrès international d'architecture moderne). Celui-ci constitue un manifeste de l'urbanisme moderniste en posant les bases de la planification urbaine (Brausch, 2016).

des individus, à savoir travailler, se loger, se récréer et circuler et que ces différentes attributions doivent se voir allouer des espaces spécifiques (Brausch, 2016).

En 1966, la Mère fait appel à Roger Anger, un architecte français moderniste, pour réaliser le futur plan d'Auroville. Elle lui propose deux nouveaux plans de sa conception. Le premier, appelé « le rectangle » et inspiré d'anciennes villes militaires tel que Pondichéry, est très rapidement laissé de côté, se montrant trop rigide. Le second, « Nebula » sert de base aux réflexions (figure 10).

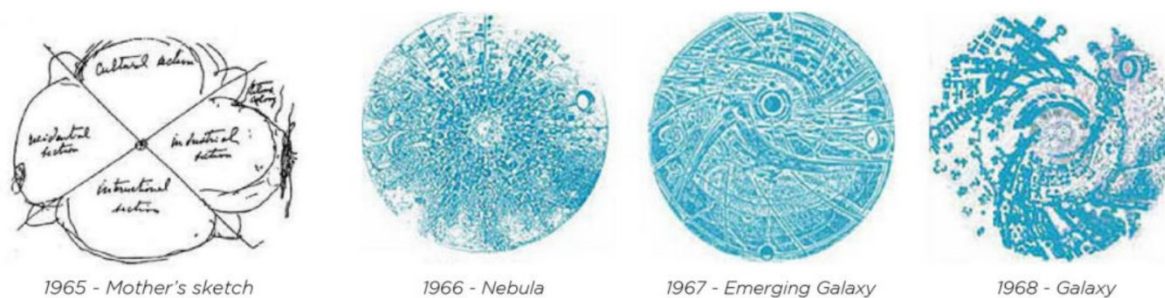


Figure 10 Principales étapes de l'évolution du plan galaxie (The master plan of Auroville, s.d.)

En se basant sur la répartition souhaitée et exprimée dans son croquis ainsi que sur la forme tracée lors de l'esquisse de « Nebula », il ne leur faut pas moins de deux années pour faire émerger le fameux « plan galaxie » (The master plan of Auroville, s.d.). En effet, la surface au sol qu'occupent les propositions faites jusqu'ici sont trop ambitieuses, par rapport à ce que peut accepter. C'est donc sur un compromis qu'ils se sont mis d'accord sur les 25km², (plutôt que les vingt, préconisés par le gouvernement) que l'on retrouve dans le master plan. Le plan continue d'évoluer pour se préciser au fil du temps. Issu d'une des rares directives de la Mère, un élément reste commun à tous ces plans et ce depuis le départ. Il s'agit de l'emplacement de la zone de la paix, reprenant les jardins de l'unité et le Matrimandir, qui est toujours placé au centre, en symbolisation de l'âme de la cité (figure 11) (Horassius, 2021).



Figure 11 La position centrale du Matrimandir et les jardins qui l'accompagnent

La dernière version du plan galaxie conçu par Roger Anger articule donc une sorte de galaxie autour d'un centre considéré comme le cœur de la ville, la zone de la paix, où trône le Matrimandir, symbole de transformation individuelle et collective. Les jardins qui la composent ont été les premiers à être réalisés, et ce dès l'arrivée des pionniers sur le territoire en 1965, pour accueillir la structure du Matrimandir quelques années plus tard (BBTF, 2019). L'implantation de cette zone au centre est également une manière de symboliser l'unité dont la ville fait preuve ainsi que la place centrale qu'occupera la méditation dans la pensée et le mode de vie des habitants. Au niveau de la symbolisation numérique, le nombre douze est fréquemment employé dans la composition du Matrimandir et de la zone de la paix, en référence aux douze mois de l'année. En effet, les jardins qui la composent sont au nombre de douze, tout comme les salles de méditation présentes à l'intérieur de la structure dorée. (Miles, 2008).

Les quatre zones irradiant autour de la zone de la paix, le tout inscrit dans un cercle d'environ 25km² (Carbon, 2017). Cette forme est considérée comme plus propice à l'ouverture spirituelle et au respect de la nature. Wunenburger, en 1979, ajoute qu'elle est également un synonyme de perfection et la courbe, signe de sécurité et de paix. De plus, la circularité est souvent utilisée dans les logiques écologiques, comme il est possible de les retrouver dans les cités jardins d'Ebenzer Howard (Ehrhardt et Fleury, 2012). Ces cités jardins, entourées d'une ceinture verte font également écho à celle qui est présentée dans les plans dessinés par Anger.

En effet, sur l'entièreté de la surface aurovillienne, seul un disque de 12km² concentrique à celui dans lequel la ville s'inscrit entièrement est considéré comme habitable. L'anneau restant sera appelé greenbelt. Il sert de protection et de poumon à la ville (figure 12) (Horassius, 2021).

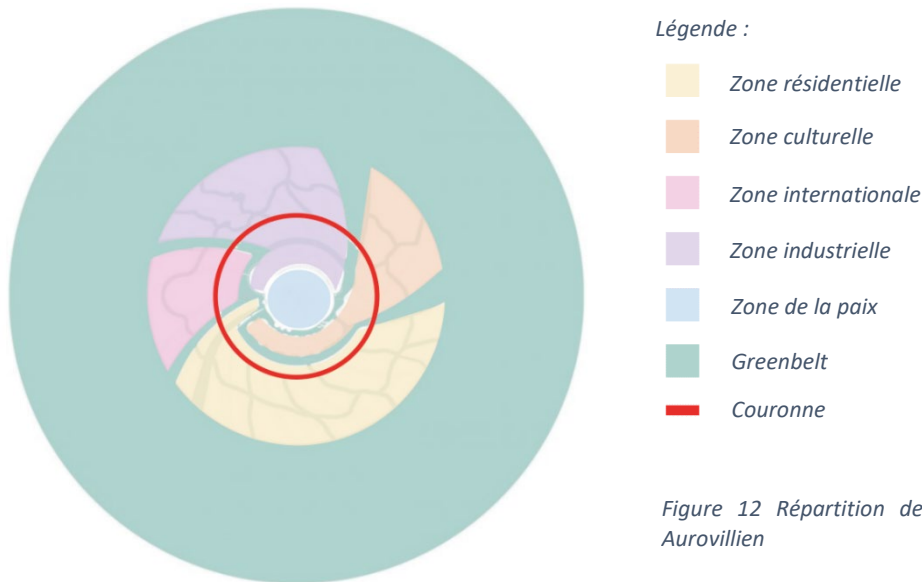


Figure 12 Répartition des fonctions dans le plan Aurovillien

La connexion entre les différentes zones se fait par « la couronne ». Il s'agit d'une avenue dédiée aux mobilités douces (ou automatisées lentes et non polluantes) délimitant la zone de la paix au centre et reliant les quatre autres entre elles (figure 13). Des radiales partiront de celles-ci pour rejoindre la limite de la ville et distribuer les différentes sections (BBTF, 2019).

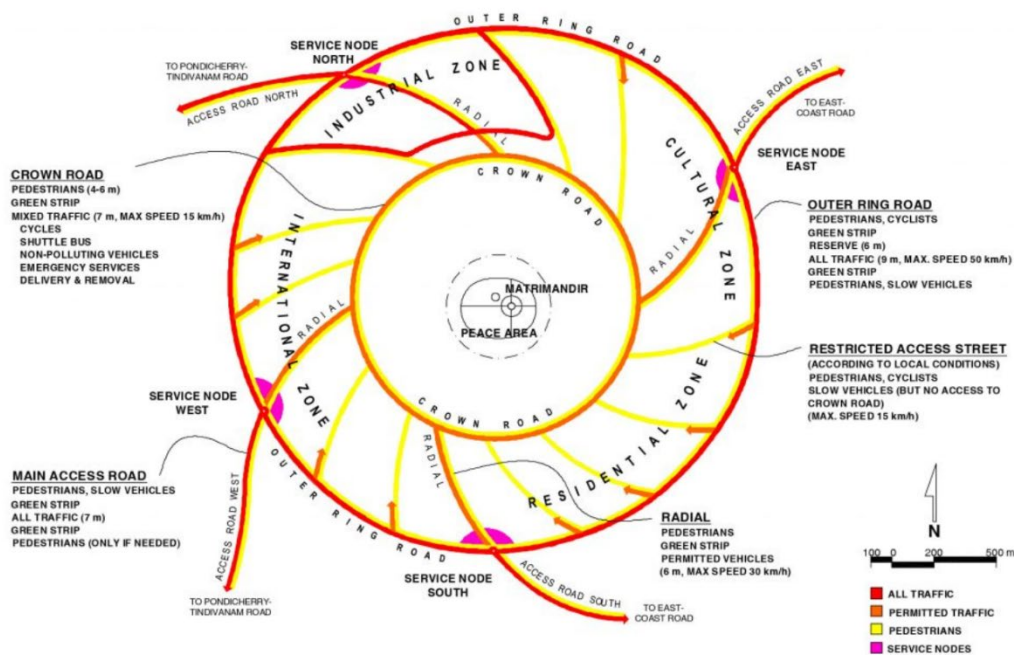


Figure 13 Organisation du trafic au sein d'Auroville

Ces dispositions et formes sont en adéquation avec les principes géométriques¹³ caractéristiques des utopies.

2.2 De l'utopie à la réalité

Comme cela a été démontré au cours du premier chapitre, les utopies ont beaucoup de points en commun les unes avec les autres, ce qui en fait de réelles caractéristiques. Après avoir découvert la cité, il est temps de s'intéresser à ce qui fait ou non, d'Auroville une utopie mais également d'approfondir la manière dont ses germes utopiques ont réussi à fleurir dans le monde réel.

2.2.1 Auroville, une utopie ?

Lorsque l'on demande aux Aurovilliens s'ils considèrent Auroville comme une utopie, nombreux répondront qu'il n'en est rien, vu qu'elle fait bien partie de la réalité depuis maintenant une cinquantaine d'années (Cerbon, 2017). Cela fait écho aux différentes définitions utilisées comme point de départ de ce travail qui la considèrent comme un lieu fictif ou un projet irréalisable. Cependant, si l'on tient plutôt compte des objectifs de l'utopie et de ses caractéristiques, on peut se demander s'il est réellement obligatoire que celle-ci reste dans l'imaginaire pour conserver son essence. Un débat peut alors être ouvert sur le sujet. Si un postulat est posé et prend pour objet que la cité soit restée à l'état de projet, en ne prenant en compte que la vision, les prémices et la transposition de ces éléments graphiquement, comme décrit dans les premières parties de ce chapitre, pourrait-elle alors être considérée comme une utopie ? Selon les éléments de réponses apportés plus tôt, il semblerait que oui car elle correspond aux définitions et elle représente alors un monde « idéal », qui contraste avec la réalité. Cela met en évidence des défauts dans les sociétés humaines, de la même manière que *l'utopia* de Thomas More qui adresse une critique de la gestion politique et qui est considérée comme utopique vu qu'elle est à l'origine même du terme. Dès lors, la cité aurovillienne perdrait sa composante utopique à partir du moment où elle se concrétiserait, alors que le fond ainsi que la vision resteraient identiques. Comme il a été démontré en fin de premier chapitre, Elias (2014) montre, en quelque sorte ce paroxysme et l'explique par le fait que l'utopie peut aujourd'hui devenir concrète dans la mesure où le

¹³ Cf. 1.2.2 Principes géométriques

contexte scientifique a énormément progressé depuis la conception des premières définitions. La légitimité de ces définitions devrait alors être remise en question.

Pour continuer le développement, si les définitions ne peuvent être réellement utilisées pour qualifier Auroville, il est peut-être possible que les caractéristiques utopiques également développées dans la première partie puissent éclairer le concept¹⁴. Parmi celles-ci nous retrouvons dans l'ordre l'isolement, les principes géométriques, la centralité, la topographie, le symbolisme et le nombre, le miroir, le récit et enfin la question de la politique.

Enfin, la cité aurovillienne dispose de divers éléments concordant avec d'autres utopies renommées. Dans l'exemple de l'*Utopia*, de Thomas More, développée en 1516, l'île décrite possède un fonctionnement similaire avec celui d'Auroville. En effet, dans les deux cités, les effets de l'abolition de la propriété privée dont les terres appartiennent à la société dans son ensemble, poussent ces habitants à développer l'idée de la communauté. Celle-ci peut être rattachée au concept de *Gemeinschaft*¹⁵ développé par Tönnies. Les habitants disposent comme dans de nombreuses utopies à tendance communiste telles que le familistère, de nombreux services et équipements. Ils travaillent la journée en guise de contribution à la société ainsi conçue. Dans l'utopie de More, aucun échange commercial n'est effectuable à l'intérieur de la ville. Ce principe est repris dans la cité aurovillienne où l'échange d'argent est limité. Cependant, ils suivent un système classique en ce qui concerne les échanges avec l'extérieur. De plus, l'accueil de visiteur est tout de même possible au sein des deux structures. Elles cherchent également toutes deux à exposer des visions du monde contrastant avec celui en vigueur. Cela s'exprime de deux manières : une première plus évidente en mettant en lumière des solutions, ou des pistes à envisager pour mieux vivre, préparer le futur. Deuxièmement et de manière plus camouflée, notamment pour éviter la censure de l'époque, sous forme d'une mise en évidence des problèmes et d'une critique de la société contemporaine.

¹⁴ Ces caractéristiques ont été ou seront mises en évidence tout au long du travail pour les expliciter dans leur contexte. Je soulignerai alors simplement le fait qu'elles font bien partie intégrante de la pensée et conception de la ville.

¹⁵ Le terme *Gemeinschaft* peut être traduit par communauté. Tönnies le définit comme « un groupe d'hommes vivant dans la concorde, réglé par la coutume et soudé par la religion. Les attitudes psychiques dominantes de ce groupes sont le plaisir, les habitudes et la mémoire » (Ansay et Schoobrodt, p.90).

Cependant, la cité ne se distingue pas uniquement par sa volonté de concevoir une communauté internationale et multiculturelle, afin de montrer qu'une paix et harmonie mondiale y est possible. Elle cherche également à amener l'homme à se transcender pour devenir meilleur et se veut lieu de recherche dans le domaine écologique. Ces nouveaux enjeux développés sont simplement en accord avec l'époque contemporaine. Ils n'empêchent aucun moment de considérer la vocation utopique de la cité comme bien présente.

2.2.2 La concrétisation

L'inauguration officielle d'Auroville a eu lieu le 28 février 1968. Elle a pour objectif de démontrer l'unité qui lie les Aurovilliens et que cela dépasse le concept de nationalité ou d'origine. Une poignée de terre issue de tous les pays représentés à Auroville est déposée dans une urne, signifiant synchroniquement l'union et la diversité (figure 14).



Figure 14 Photographie de l'inauguration et de la vasque réceptionnant les terres importées des différents pays.

De l'autre côté du globe, une révolution bat son plein. Les mouvements sociaux de mai 68 bouleversent l'équilibre et souhaitent remettre en cause les valeurs traditionnelles de la société dans laquelle les jeunes ne se retrouvent plus. La médiatisation de l'inauguration d'Auroville durant cette même période met en lumière les valeurs nouvelles et anticapitalistes de la cité. Celle-ci séduit de nombreux jeunes venus du monde entier pour tenter l'expérience de cette vie émancipée au plus près de la nature (Marzin, 2019).

En 1973, Mirra Alfassa s'éteint, ne laissant aux Aurovilliens qu'une charte et les plans de Anger. La ville est toujours très loin du résultat attendu et ressemble davantage à un chantier. Des conflits pour la gestion d'Auroville éclatent. D'un côté, certains Aurovilliens militent en faveur d'une auto-gestion de la cité, de l'autre, les Ashramites réclament garder la main sur la gestion des fonds. Après des années de tensions, l'ashram se retire du projet et cesse dès lors de le financer. Il faudra tout de même attendre 1980 pour que la cour suprême indienne

intervienne pour mettre fin aux conflits et deux années de plus pour que la cité soit reconnue indépendante de l'ashram (Marzin, 2019).

En 1988, un statut légal est octroyé à Auroville. Elle devient alors une fondation indépendante. La loi du « Foundation Act » fixe des règles à suivre en matière de politique, afin d'être mise en relation directe avec le gouvernement, dont des représentants participent de près ou de loin à la vie aurovillienne (Marzin, 2019).

2.3 Auroville, un demi-siècle plus tard

Auroville a continué de se développer au fur et à mesure des années

Concernant le développement spatial de la ville, le plan galaxie n'a pas réellement vu le jour. En effet, bien qu'initialement prévue pour accueillir 50 000 habitants, Auroville n'en compte actuellement que 3288¹⁶. La ville s'est constituée au fil du temps pour répondre aux besoins des résidents et de la communauté. Les habitations se sont rassemblées sous forme de hameaux, à la manière de petits villages dans une ville. De plus, elle ne dispose pas encore de tous les terrains sur lesquels elle devrait être implantée (figure 8), ce qui freine son développement. Le département de planification urbaine de la ville s'occupe de concilier la vision originelle avec les besoins réels et contemporains mais cela n'est pas chose aisée (Miles, 2008).

D'une manière relativement similaire à celle de Thomas More, les fondateurs d'Auroville ont cherché à mettre en lumière divers éléments qui composent les sociétés actuelles et qu'ils considèrent comme néfastes. Ils mettent ensuite en lumière les solutions au travers de la cité qu'ils conçoivent. Cependant, une négation du réel a bien lieu. La mixité souhaitée devient bien vite une unité, et ce avec toutes les modifications de comportements qui s'ensuivent. La cité est pensée pour des personnes ayant les mêmes aspirations, les mêmes valeurs. La mixité n'est pas seulement signe de cultures différentes mais de bien d'autres points qui seront développés plus tard¹⁷. Cette absence de diversité au niveau des modes de vie et comportements humains se rapproche donc de l'idée de la standardisation moderniste. Cependant, ce phénomène n'a jamais abouti à Auroville, les plans initiaux ont été abandonnés,

¹⁶ Nombre de résidents au 3 avril 2023, communiqué par le service résident (Auroville Resident Service, 2023)

¹⁷ Cf. 2.3 Une communauté homogène.

la ville se développant de manière plus organique... Tout cela a pour but de correspondre au maximum aux besoins de la région (chaleur, ombrage...), de la population (commerces en fonction des besoins dans le développement de la ville...) et ce en fonction du temps. Cette marche arrière sur la planification n'aurait, selon moi, jamais eu lieu si la ville ne s'était pas construite. C'est là toute la différence entre l'espace conçu et l'espace vécu.

Comme il a été démontré plus tôt, toutes les cités utopiques se développent de manière isolée. Cependant, nous avons constaté que l'isolement géographique n'a pas été possible, notamment à cause de la proximité avec les voisins (figure 8). D'autres mécanismes tels que le repli sur soi se sont donc développés pour permettre de faire évoluer le projet, fondamentalement différent de ce qui se passe à l'extérieur de la cité. En effet, sans le développement d'un entre-soi, il n'y aurait pas eu cette cohésion nécessaire à l'élaboration de ce genre de projet. Malheureusement, ce renfermement ne peut se faire pleinement étant donné son besoin du monde extérieur pour se développer (économie du tourisme) mais également à cause du fait qu'elle ne parvient pas encore à une autonomie totale. Cette « fermeture perméable » amène pas mal d'inconvénients qui seront démontrés plus tard¹⁸.

2.4 Une critique du modernisme

La conciliation avec la vision originelle est un problème apparu très tôt dans l'histoire d'Auroville. En effet, comme le stipule Horassius dans sa thèse en 2021, une fracture est apparue dès 1971. Ces autres éléments contrastent avec les valeurs instaurées ou même la volonté du peuple concerné. Cela peut poser question quant à la légitimité de plan de Roger Anger.

2.4.1 Des valeurs partagées

Une des volontés premières de Sri Aurobindo, consiste en l'avènement d'un Homme nouveau. Il considère que l'Homme est susceptible d'évoluer, non pas physiquement comme le démontrent beaucoup de théories scientifiques dont les principales ont été développées courant XIXe siècle par Charles Darwin et Jean Baptiste Lamarck mais psychiquement. Il croit en un « surhomme », pourvu d'un « supramental », une sorte de conscience divine. (Horassius, 2021).

¹⁸ Cf. 4.1.5 Les frontières et 4.2.1 Fermeture et sécurité

Les fondateurs voient en Auroville un moyen d'aboutir à cette évolution. Cette idée peut être rapprochée des préceptes modernismes. En effet, pour permettre l'avènement d'un Homme nouveau, le regard doit être tourné vers l'avenir. La Tabula Rasa dont le modernisme fait preuve est une première étape pouvant paraître nécessaire. Elle permet de développer de nouveaux modes de vie, de nouvelles techniques ainsi que de se libérer des contraintes historiques entravant l'avancement. De plus, l'architecture moderniste a la prétention de penser qu'elle peut changer la société, elle porte un discours optimiste et même parfois héroïque (l'architecture moderniste va sauver le monde).

Ensuite, un des principes majeurs du modernisme est l'idée de progrès, de rationalité et de la confiance qu'elle a en l'Homme pour mener à bien ces expériences. Dans la charte d'Auroville, la Mère écrit que « Auroville sera le lieu de l'éducation perpétuelle, du progrès constant et d'une jeunesse qui ne vieillit pas [...] Auroville sera le lieu des recherches matérielles et spirituelle pour donner un corps vivant à une unité humaine concrète » (la charte d'Auroville, 2023). Encore aujourd'hui, des recherches y sont menées dans divers domaines tels que ceux de la construction, des énergies renouvelables et de l'alimentaire, en vue d'une vie plus éco-responsable et moins nocive pour la planète, s'inscrivant pleinement dans le récit planétariste.

2.4.2 Des principes paradoxaux

Certains principes du modernisme peuvent être mis en opposition avec des préceptes aurovilliens.

Une des critiques que Lyotard (1979) émet à l'égard du modernisme est sa tendance à nier les différences individuelles et culturelles pour propager une vision de l'Homme standardisée. Il considère plutôt que la valorisation des différences participe à la fondation d'une société plus juste et équitable. Les individus ne sont pas tous égaux, n'ont pas les mêmes besoins ni modes de vie. Les placer tous en tant qu'égaux est pour lui une erreur.

Il y a, à mon sens, une sorte de paradoxe entre cette valeur affichée et celles qui sont défendues par la Mère. En effet, Auroville est une communauté ouverte à tous. Elle rassemble des personnes de toutes nationalités, désireuses de vivre ensemble en harmonie et prônant l'intégration culturelle. Elle considère ces différences comme une richesse et promeut la coopération entre ces différentes cultures. Le fait d'utiliser un système visant l'homogénéité semble donc assez incohérent avec les principes aurovilliens.

Un deuxième point peut porter à confusion. En effet, à partir du XXème siècle, la ville a beaucoup changé. Avec l'essor du modernisme, le tout à la voiture, le passage aux énergies fossiles... les villes se sont transformées en de grandes étendues de pierres et de béton. Les seuls espaces conservant un minimum de nature sont artificiels et presque aseptisés. Comme le précise Catherine Larrère lors d'une interview, « le modernisme est une bombe à retardement, il a détruit l'environnement » (Eltchaninoff, 2019, p.111). Or, dans le plan développé à Auroville, on retrouve un principe de ville moderniste entourée par une ceinture verte, ce qui lui confère une caractéristique commune avec les utopies du XIXe. Cependant, dans la réalité, elle n'est pas vraiment perceptible étant donné qu'il s'agirait plus d'une multitude de groupements humains dans une grande forêt.

2.4.3 Une vision collective qui diffère

Dès l'origine, certains Aurovilliens trouvent que la ville ne devrait pas être aussi figée et planifiée. Pour eux, les plans dessinés par Anger ne doivent pas être réalisés à l'identique. La vision qu'ils ont du développement de la cité se trouve être plus de l'ordre de l'organique. Face à cela, on retrouve une communauté plus conservatrice, qui, une fois la Mère décédée, souhaite concrétiser ce qu'ils appellent « le rêve de Mère ». Afin de permettre la réalisation des enjeux idéologiques, la réalité du terrain et du contexte est donc passée sous silence. Cependant, aujourd'hui, cette part de « conservateurs » a quelque peu diminué. En effet, la population s'est accrue, et avec elle, de nouvelles idées et visions de ce que doit être Auroville ont émergé. Des conflits de mentalité se feront ressentir au sein de cette communauté co-construite. Ceux-ci seront plus amplement explicités un peu plus tard, dans la quatrième partie.

Au cours de l'une de ses interviews menées en 2015, Horassius recueille quelques propos illustrant le manque de conviction des résidents d'Auroville envers le plan galaxie. « Les plans de Roger étaient démodés avant même d'être commencés » (Horassius, 2021, p. 240) Elle précise également que cet avis est partagé par tous mais qu'ils n'osent pas le déclarer ouvertement.

Si l'on considère l'histoire de l'architecture, la fondation d'Auroville s'inscrit dans une période de déclin du mouvement moderniste, qui cherche néanmoins à exporter sa vision dans des projets de grande envergure tels que Brasilia. Bien que ce mouvement ait permis à de nombreuses personnes de disposer rapidement de logements après les guerres, il a également

enfermé les utilisateurs dans des espaces monofonctionnels, où leur liberté n'est pas prise en compte. Cette situation a provoqué des mouvements contestataires, tels que la démolition en 1972 de Pruitt-Igoe¹⁹ (figure 15), un quartier social américain.



Figure 15 Démolition Pruitt-Igoe en 1972

Ainsi, Auroville est apparue à un moment où les limites du modernisme sont de plus en plus remises en question. Contrairement aux espaces monofonctionnels qui sont la norme dans l'architecture moderniste et donc dans les plans dessinés par Roger Anger, la communauté aurovillienne s'est développée en suivant un environnement urbain plus organique et flexible, où la liberté des utilisateurs est prise en compte. Même si à l'heure de sa création, il est plus probable que ce développement se soit fait sur base pratique, la priorité ayant été donnée à la zone de la paix ainsi qu'à l'hospitalité du territoire (végétalisation, drainage de l'eau...), il en va toujours de même aujourd'hui.

Si nous prenons l'exemple des habitations, les premières, occupées par les pionniers étaient rudimentaires. Il s'agissait de huttes construites par les utilisateurs eux-mêmes disposant du minimum strict, dans l'objectif de pouvoir s'y abriter et se reposer, le temps de mettre la cité en route. Ensuite, quelques habitations « en dur » auront été construites par Anger, en formant un hameau, Auromodèle (figure 16). Les huttes précédemment construites se sont agrandies au fur et à mesure du temps et suivant les besoins formant ainsi de nouveaux hameaux (figure 17).

¹⁹ Pruitt-Igoe est un quartier social construit en 1950 dans le Missouri, aux Etats-Unis. Celui-ci est démoli en 1972 car il ne correspondait plus aux attentes de l'époque. Il était synonyme d'aliénation. La séparation des fonctions a été remise en cause car elle empêchait ses habitants de créer des liens sociaux, du fait de la distance qui les séparait des autres quartiers ou fonctions.



Figure 16 Maison construite par Roger Anger à Auromodèle



Figure 17 Habitation en huttes

Un autre reproche que les pionniers ont émis à l'égard de l'architecte est qu'il ne se soucie pas du contexte. Il vient vérifier l'avancement de ses projets et dans le cas d'Auroville, du Matrimandir (et des quelques maisons qu'il fera construire à Auromodèle, qui en est pour lui, l'élément principal) mais ne se préoccupe pas du reste. Ce reproche fait aussi appel à la vision moderniste d'une architecture qui conçoit des créations monumentales. En laissant de côté les contraintes techniques du site (sol très dur à certaines périodes de l'année, climat peu analysé pour comprendre quelles essences de végétation seraient les plus adaptées), il ne se range pas du côté des pionniers en charge de ces tâches (Horassius, 2021).

Un autre élément met le feu aux poudres : la relation avec les villages aux alentours. Bien que plusieurs d'entre eux se trouvent sur la surface planifiée pour y ériger la cité, il n'a jamais été question de les intégrer dans le processus, au grand regret de certains Aurovilliens encore aujourd'hui. Cette exclusion, ressentie depuis les deux partis a provoqué des désaccords et de l'incompréhension. Les Aurovilliens en charge de racheter les terres des Tamouls sont parfois confrontés à des réactions d'incompréhension, ces derniers ayant parfois ressenti ces actes comme de la néo-colonisation. Certains commentaires d'Aurovilliens issus du travail de Marie Horassius (2021), démontrent qu'ils auraient préféré que les Tamouls soient intégrés à l'expérience et ainsi considérer leurs villages comme des quartiers historiques. Or, dans la logique moderniste, cela est bien entendu inenvisageable.

Enfin, dans les approches modernistes, la communauté est rarement mise à contribution. L'architecte, dont le rôle dépasse de loin celui du simple élaborateur constructeur, est seul maître de son « œuvre ». La population vient alors s'installer dans celle-ci, une fois les travaux entièrement finis. Or, dans le cas d'Auroville, c'est la population qui est au centre de l'œuvre. Bien que pensée ou dirigée par un fondateur ou architecte, c'est elle qui la met en œuvre. Elle

ne réalise pas seulement ce qui a été décidé à la base, elle dispose également d'un droit en ce qui concerne l'acceptation ou non de certains projets.

En conclusion, la ville est loin d'être terminée, mais ne faut-il pas y voir là quelque chose de positif ? En effet, comme le stipule une intervenante dans le documentaire de Cerbon, « Ce qui est vraiment important de voir, c'est le cheminement. Comment on y arrive, c'est beaucoup plus important que le résultat. Sinon, on fait venir des bulldozer, des machines des bétonneuses, et puis on la fait comme il y a eu d'autres villes qui ont été faites. Mais là, c'est l'expérience humaine qui est importante » (Cerbon, 2017, 0:07:32). La question du futur se pose également car pour les Aurovilliens, leur plaisir et leur but, c'est la conception de la cité. Alors que se passera-t-il lorsque celle-ci sera terminée ?

2.5 Le fonctionnement

Au-delà du mode de vie collectif, la communauté s'articule autour de quatre grands principes : la spiritualité, l'économie, l'écologie et l'éducation (Obadia, 2021). Certains de ces grands principes font écho aux métarécits. On peut constater une logique de planétarisme, qui s'illustre par la recherche, les énergies renouvelables, l'écosystème... En plus de cela, s'ajoute un récit plus spirituel, basé sur la méditation et l'équilibre²⁰.

2.5.1 La spiritualité

La spiritualité est mise au centre à Auroville, au sens propre comme au sens figuré. Le Matrimandir, édifié au cœur de la ville, comprend douze salles de méditation (figure 18). Il n'y est pratiqué pas de religion particulière mais plutôt de la méditation, il s'agit de développer une autre philosophie de vie (Maurel, 2012). Chacun est libre de pratiquer une religion s'il le souhaite mais dans la sphère privée : la norme est la laïcité. La croyance des Aurovilliens se tourne davantage en une unité humaine que dans une foi religieuse. Ils se rattachent également aux écrits rédigés par Aurobindo et la Mère qu'ils considèrent comme des guides spirituels. Ils refusent tout de même toute tentative de dogmatisation de leur foi.



Figure 18 Une des douze salles intérieures du Matrimandir

²⁰ Cf. 1.2.7 le récit

2.5.2 L'éducation

Concernant l'éducation, ils éveillent la découverte et la curiosité en mettant en oeuvre des principes novateurs. Cette instruction est destinée aux enfants aurovilliens mais est également ouverte aux villages avoisinants. Elle a pour objectif de former les nouveaux adultes de demain (Obadia, 2021).

La scolarité est divisée en plusieurs niveaux en fonction de l'âge, comme dans les écoles occidentales. Les élèves débutent leur parcours à la « Last School », de deux à sept ans. Ils passent ensuite par la « Further Learning » de huit à quatorze ans pour terminer par le programme « After After » où ils finaliseront leur apprentissage à dix-neuf ans. Le diplôme reçu en fin de cursus correspond à une équivalence du bac, dont le niveau est reconnu internationalement (Marzin, 2019).

On leur apprend non seulement les matières classiques mais l'enseignement aurovillien pousse à l'indépendance et à l'éveil de la curiosité, le tout dans le respect des valeurs aurovilliennes. Les élèves sont eux-mêmes acteurs de leur apprentissage.

2.5.3 L'économie

Comme précisé précédemment, Auroville cherche à s'émanciper du système économique et financier prépondérant dans notre monde. Bien que son objectif initial de créer une cité sans argent n'ait pas été pleinement réalisé, elle a tout de même réussi à réduire l'importance de l'argent ainsi que sa circulation au sein de la ville. Cependant, la monnaie demeure omniprésente et dirige toujours les opérations. La ville ne peut pas encore fonctionner de manière autonome et dépend encore largement de son environnement extérieur. En effet, pour continuer à se développer et assurer sa maintenance, Auroville a toujours besoin d'un soutien extérieur ainsi que du tourisme. Toutefois, en raison de la crise sanitaire mondiale et pour se préserver, la ville a été contrainte de se confiner tout comme le reste de la planète. Cette mesure a entraîné la suspension du tourisme, de même que les rentrées financières qui en découlent.

Afin de rendre compatibles les idéaux et la réalité économique du contexte indien (et de la mondialisation), « l'intelligence » du système aurovillien ne se situe pas dans une refonte

totale du système existant mais plutôt dans une sorte de « bricolage²¹ » qui met en oeuvre divers « outils » que les Aurovilliens ont développés pour tendre vers leur idéal.

Les relations in/out

A l'origine, Mirra Alfassa imagine une cité isolée, enclouée par des murs. Dans celle-ci, les circulations d'argent n'ont pas leur place, et lors de l'arrivée de nouveaux habitants, ceux-ci se voient contraints de laisser leurs biens à un gardien à l'entrée. La communauté est complètement autonome et n'a pas besoin de l'extérieur. Cependant, lors de sa concrétisation, la Mère fait marche arrière. Elle n'imagine alors plus Auroville comme une cité fermée mais plutôt en relation avec l'Inde qui l'entoure. Cependant, d'autres outils doivent être développés pour permettre un changement de paradigme : elle souhaite éviter au maximum les relations marchandes. Deux systèmes sont alors développés : un système interne, sans circulation d'argent et une structure plus traditionnelle permettant des interactions avec l'extérieur (Horassius, 2021).

La communauté aspire à l'autonomie en produisant les biens nécessaires à ses besoins. Le surplus est alors vendu à l'extérieur pour faire rentrer de l'argent dans les caisses de la ville, pour le collectif. Cette autonomie n'est toujours pas atteinte. Bien qu'elle produise déjà une bonne partie de sa consommation, elle ne produit pas encore tout ce dont elle a besoin et continue de dépendre de l'extérieur (Horassius, 2021).

De plus, aucune monnaie ne circule en son sein. Seul un système d'Aurocard est mis en place pour le peu de transactions qui en nécessitent. Cela amène une dématérialisation de l'échange d'argent. Toutes les transactions passent alors par le compte (Nunes, 2021).

La propriété privée

L'abolissement de la propriété privée constitue une autre des spécificités économiques d'Auroville résulte dans, permettant de retrouver la vocation première de l'habitat (Carbon, 2017). Par conséquent, les terres achetées pour Auroville, ainsi que tout ce qui y est incorporé, deviennent sa propriété et donc, la propriété de tous, comme précisé dans la charte écrite par la Mère : « Auroville n'appartient à personne en particulier. Auroville appartient à l'humanité dans son ensemble » (la charte d'Auroville, 2023). Cette logique peut être mise en lien avec la théorie des valeurs développée par Karl Marx en 1867 dans son ouvrage *Le capital*. En effet, il

²¹ Le concept de bricolage a été développé par Lévi-Strauss dans son ouvrage *la pensée sauvage* (Lévi-Strauss, 1990).

distingue deux types de valeurs : la valeur d'usage et celle d'échange. La première fait référence à son utilité et sa capacité à satisfaire un besoin. La seconde, représente la quantité de travail nécessaire pour produire un bien ou un service (Dostaler, 1986).

L'abolition de la propriété privée dans le système aurovillien amène à partager des biens privés pour en obtenir un usage individuel mais ouvert à la collectivité. Par ce biais, les biens privés deviennent collectifs, ce qui amène un intérêt de chacun dans son entretien. Cette répartition vise également à éviter les inégalités et promeut la solidarité entre les résidents. Cette abolition permet également une meilleure gestion des ressources naturelles. Cela peut également être un principe de durabilité. Par exemple, lorsque des personnes disposent d'arbres fruitiers dans le jardin des maisons dont elles détiennent les clés, elles veillent sur ceux-ci dans l'objectif de pouvoir profiter des fruits durant leur séjour mais veillent également à leur entretien afin que les générations suivantes puissent aussi en bénéficier.

Lorsqu'un individu construit une maison à Auroville, celle-ci ne lui appartient donc pas. Légalement, c'est la fondation d'Auroville qui en détient la propriété. Son constructeur n'en est qu'un gardien et occupant, le temps de son séjour. Dans le cas où il s'absente pour voyager ou retourner dans son pays d'origine, celle-ci lui est « gardée » pendant maximum cinq années. Passé ce délai, elle retourne à la gestion des communs pour être attribuée à un nouvel Aurovillien dans le besoin. Pendant son séjour à l'étranger, il n'est pas rare que l'utilisateur principal le prête à ceux qui sont dans le besoin par une pratique bien connue des jeunes appelée le « house-sitting ». En résidant dans le bien, il a pour tâche de contribuer aux charges et de garder les affaires (et même parfois les animaux) laissés par le propriétaire. Etant donné que l'habitation n'appartient pas à celui qui l'a construite, elle ne peut pas non plus être revendue en cas de départ d'Auroville ou de déménagement. Depuis peu, une compensation est cependant parfois octroyée aux Aurovilliens les plus démunis comme la participation au billet d'avion... Bien que cela ne figure dans aucune règle à proprement parlé, la tradition veut que, si un parent décède, ses enfants puissent tout de même avoir accès au bien dans deux conditions : qu'ils résident eux-mêmes à Auroville (le principe ne s'applique qu'en interne) et qu'ils ne disposent pas déjà d'un autre logement. Dans ce dernier cas, le logement est également remis dans le circuit.

La maintenance

En échange du travail effectué pour le compte de la communauté, les Aurovilliens reçoivent une compensation financière nommée maintenance. Celle-ci, est composée d'une somme, le « cash » et d'une sorte « d'avantage nature » appelé le « kind » permettant l'accès à des épiceries gratuitement, la Solar Kitchen, ainsi que la gratuité de l'éducation et des soins de santé. Du salaire, calculé au prorata des heures effectuées est donc soustrait ce « kind » qui est versé sur un compte « Pour Tous » qui sert d'aide aux Aurovilliens les plus démunis (Horassius, 2021). Actuellement, le montant de la maintenance tournerait autour des 19000 roupies par mois, soit 210 euros (Fricot, 2023).

Un des problèmes fondamentaux auxquels sont confrontés les Aurovilliens en matière d'économie est la réalisation de leurs projets individuels. Dès lors, bien qu'Auroville se montre terre d'évolution, la maintenance versée est à peine suffisante pour vivre décemment. Elle ne permet donc pas aux citoyens d'économiser pour se permettre des achats plus conséquents ou la réalisation de projets. Comme il leur est impossible de travailler depuis Auroville dans le but de mettre de l'argent de côté (étant donné la taxe volontaire), beaucoup font le choix de retourner chez eux travailler pendant plusieurs mois. L'argent ainsi récolté pourra être réinjecté dans la cité (ou dans tout autre projet tel que des voyages ou pour s'assurer une vie plus confortable le reste de l'année...) d'une autre manière qu'un chèque : avec cet apport, certains fondent une nouvelle entreprise, agrandissent leur maison, soit par nécessité soit par envie de pouvoir y accueillir des touristes. Comme chaque citoyen est libre d'avoir sa propre vision d'Auroville, les besoins de chacun diffèrent (Estivie, 2007).

Financement et rentrées

Pour se concrétiser et se développer, une cité utopique (et une ville de manière plus générale) nécessite un investissement financier important. Pour en disposer, plusieurs moyens sont possibles. Elle peut tout d'abord être « commandée » par de riches investisseurs ou politiques, comme c'est le cas dans des projets tels que « the line²² ». Elle peut également se développer grâce aux investissements extérieurs, provenant d'organismes qui soutiennent le projet.

²² « The line » est un projet de ville futuriste développée par S.A.R. Mohammed Bin Salman, le prince héritier des Emirats Arabes Unis visant à ériger une ville s'attaquant aux défis de la vie urbaine en proposant des solutions environnementales à l'urbanisme (The Line : une révolution en matière d'urbanisation, s.d.).

Enfin, dans certains cas, les (futurs) habitants de la ville contribueront eux-mêmes à la construction de la ville.

Dans le cas d'Auroville, ce sont les deux dernières solutions qui ressortent. En effet, une partie du financement provient des investissements extérieurs tels que l'UNESCO qui finance la ville pour son statut de laboratoire, de la même manière que de nombreuses fondations et le gouvernement indien (Estivie, 2007). Ce dernier investit notamment dans l'éducation et le développement territorial. De plus, lorsque les pionniers et newcomers²³ s'installent à Auroville, soit ils contribuent à la construction de la maison qu'ils occuperont, soit ils prendront place dans une demeure existante moyennant versement d'une compensation financière perçue comme un don, le tout à la hauteur de leurs moyens. En plus de cela, Auroville perçoit des taxes sur les bénéfices des entreprises privées à hauteur de 33% ainsi que sur des rémunérations que les Aurovilliens percevraient pour un travail en dehors de la ville (Horassius, 2021).

En plus de ces investissements, Auroville a également développé l'accueil des touristes pour augmenter ses rentrées. Les visiteurs ne disposent pas des mêmes droits que les résidents. Ils peuvent, le temps de leur séjour, bénéficier d'une Aurocard, qui facilite leurs paiements et évite certains suppléments. Le temps de leur visite, ils sont soumis à une taxe de séjour. Ils n'ont pas non plus forcément accès aux services par lesquels les Aurovilliens passent. D'autres magasins, restaurants, cafés et boutiques leur sont proposés au centre, mais sont également plus onéreux.

Le schéma présenté à la figure 19, issu du rapport des finances datant de 2016, illustre la proportion qu'occupe chaque partie dans l'investissement global de la ville (Horassius, 2021).

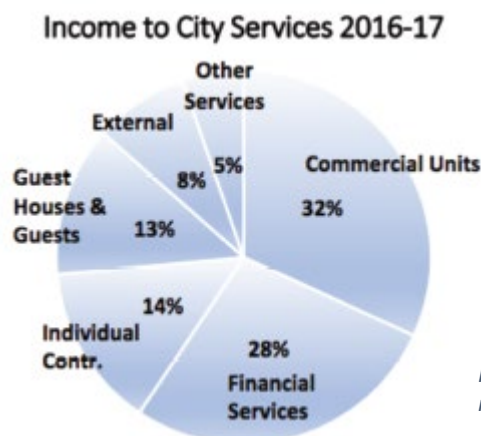


Figure 19 Graphique de la répartition des rentrées financières à Auroville (Horassius, 2021)

²³ Newcomer est le nom donné aux aspirant Aurovilliens durant la période de transition d'un an afin de voir s'ils arrivent à s'intégrer et si la vie à Auroville leur convient.

Le système économique utilisé actuellement n'est pas figé et reste constamment en évolution. En effet, ce système s'est construit progressivement, notamment par la création de fonds et de coopératives, issus des idées et intentions des Aurovilliens cherchant à améliorer leur quotidien. Par conséquent, il n'est donc pas exclu qu'il subisse des évolutions, positives ou négatives, au cours des années à venir.

2.5.4 L'écologie

Le côté écologique d'Auroville peut être illustré par une abondante végétation... En effet, deux millions d'arbres ont été plantés et des cultures ont été développées pour rendre cette ville plus verte. Cela favorise le développement d'un système alimentaire en circuit court et permet d'asseoir une sorte d'autonomie (Estivie, 2007). La relation à la nourriture a également été revue. En effet, la majorité des Aurovilliens a opté pour un régime alimentaire végétarien, plus facile à soutenir dans le cadre d'une autoproduction et dont l'impact environnemental est plus faible. Une diversité de produits est cultivée dans des fermes. La permaculture y est aussi développée (figure 20). Contrairement à la monoculture qui est adoptée majoritairement dans le reste du monde, elle consiste à cultiver plusieurs variétés de plantes différentes en même temps dans une même ferme. Cette disposition crée ainsi un nouvel écosystème où les différentes plantations croissent en harmonie, par un principe de symbiose et s'entraident comme dans un écosystème naturel (Laouamen & al. 2022).



Figure 20 Solitude farm, une ferme utilisant le système de permaculture

L'approvisionnement en eau de la région a dû être développé pour subvenir aux besoins des Aurovilliens. Des recherches ont également été menées pour améliorer la qualité de l'eau par ce qu'ils appellent la biodynamisation, qui consiste à rendre l'eau plus pure par divers

procédés techniques²⁴ (Decoust, 2010). Cette méthode a également été exportée dans les villages aux alentours pour leur donner accès à cette ressource et améliorer la qualité de vie des habitants, et ce même s'il reste encore beaucoup à faire étant donné l'état de pauvreté de la région (figure 21). D'autres recherches ayant pour objet l'eau sont en cours en vue de la rendre potable grâce aux algues (Estivie, 2007).



Figure 21 Fontaines à eau Auroville (Estivie, 2007)

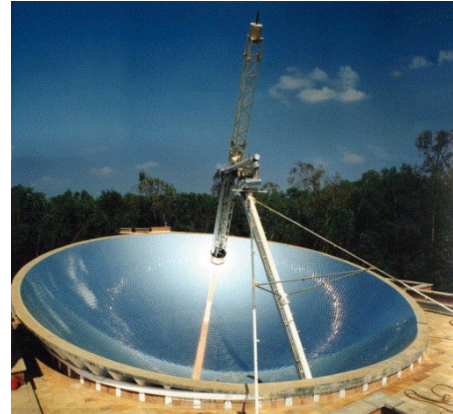


Figure 22 Le bol solaire

Auroville se positionne comme un lieu de recherche en matière d'énergies renouvelables avec une utilisation prédominante de l'énergie solaire. Cette approche est également soutenue par une symbolique particulière, considérant l'énergie solaire comme belle car provenant du ciel et brillante, contrairement au pétrole, qui est enfoui sous terre, polluant et sombre. Dans la charte rédigée par la Mère, il est d'ailleurs stipulé qu'Auroville jouera le rôle d'un pont entre le passé et le futur et les recherches menées vont dans cette direction. En 1979, le premier prototype de bol solaire a été développé à Auroville (figure 22). Ce dispositif concentre les rayons du soleil en un seul point, générant ainsi de la chaleur. La cité commercialise également son savoir-faire dans ce domaine pour générer des revenus destinés à soutenir d'autres projets de recherche au sein de la communauté. A ce jour, de nombreux panneaux solaires ont été installés à Auroville, ainsi que des parcs éoliens, dans le but de promouvoir les énergies renouvelables et de contribuer à la transition énergétique (Estivie, 2007).

²⁴ Je n'expliciterais pas davantage ce procédé dans le cadre de ce travail car celui s'éloigne de mon domaine de recherche et de compétence mais des informations complémentaires peuvent par exemple être recueillies sur les sites suivants :

<https://eaubiocompatible.com/fontaine-melusine/>

https://www.lemieuxetre.ch/eau/frame_eau_solution_melusine.htm

Comme cela vient d'être décrit, Auroville tend vers une autonomie énergétique, alimentaire, de production d'eau et de services. Malgré tout, elle est encore loin de l'autosuffisance (Nunes, 2021).

2.5.5 La politique

A Auroville, le système politique est différent de ceux en vigueur dans le reste du pays ou encore dans les autres régions avoisinantes. Comme le souligne Horassius, le système de gouvernance aurovillien est, « l'expression d'un compromis entre un idéal anarchique, une réalité bureaucratique et une nécessité de transparence » (Horassius, 2021, p.159). Son statut particulier lui permet d'avoir la main sur certaines décisions. Dans la cité, il n'y a pas de système de représentation, de partis politiques. On n'y retrouve pas non plus de loi édictée pour et par la communauté. Des règles sont simplement mises en place pour assurer un cadre mais sont susceptibles d'être révoquées à tout moment par des véto ou lors des mandats suivants.

Le pouvoir judiciaire lui, relève du national. Les Aurovilliens ne peuvent se faire justice eux-mêmes. Ils restent tout de même soumis au régime indien. Ils ne disposent ni de tribunaux, ni de police.

Au début, les citoyens déposaient au creux des mains de La Mère, la gestion de leur vie, de la communauté tout entière. Elle « dirige » suivant un principe d'autorité charismatique. Le concept d'anarchie divine en lequel elle a foi est basé sur la croyance que les individus d'une communauté puissent s'autogérer de manière autonome et responsable car ils sont guidés par une conscience morale plutôt que par des règles édictées par une autorité extérieure. L'adjectif « divine » se rapporte au fait que cette conscience morale provienne d'une forme de source divine guidant les choix et les actions de chacun (Horassius, 2021).

Cependant, à sa mort, une crise va apparaître quant à la gestion de la ville comme il a été présenté plus tôt, entre la Sri Aurobindo Society et les Aurovilliens. Ces conflits ne cesseront qu'en 1982 lorsqu'elle sera décrétée indépendante et en 1988, date à laquelle sera édicté l'Acte de Fondation d'Auroville conférant à la cité l'autonomie et la possibilité de s'organiser. (Marzin, 2019). Comme le rajoute Horassius (2021), il leur est demandé en contrepartie, de construire une structure claire (figure 23). La fondation d'Auroville constitue alors trois

instances principales : le conseil d'administration, l'assemblée générale de résidents et le conseil consultatif international.

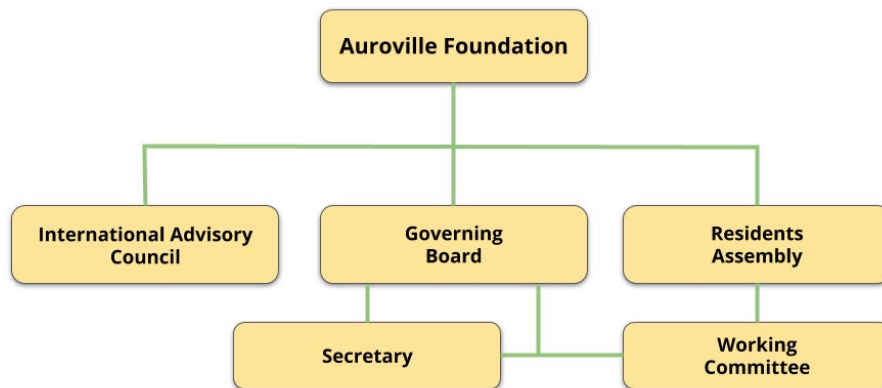


Figure 23 schéma exprimant les relations entre les différents organes de gestions aurovillien

Le conseil d'administration

Il a pour fonction de veiller au bon développement de la cité, conformément aux idéaux et aux objectifs primordiaux tout en réalisant sa promotion et la révision des règles et des programmes. Il sécurise la gestion des propriétés et prépare le master plan dont il coordonne également le financement.

Il est composé de sept membres nommés par le gouvernement indien pour un mandat de quatre ans. Le président et le secrétaire, eux, sont directement issus des membres du gouvernement indien. Aucun d'entre eux n'est Aurovillien, ni y réside, à l'exception du secrétaire qui y loge durant la durée de son mandat. Ce dernier s'occupe également de la gestion des visas.

L'assemblée de résidents

L'assemblée de résidents (figure 24) est composée de tous les résidents aurovilliens majeurs. Elle a pour tâche l'organisation d'activités, l'élaboration du plan directeur et la formulation de recommandation concernant la reconnaissance des organisations et collectes de fond, devant être approuvées par le conseil d'administration. Elle est assistée d'un comité de travail dans l'exercice de ses fonctions. Son fonctionnement met l'accent sur une forme de consensus plutôt que sur un système de vote.



Figure 24 Réunion de l'assemblée de résidents

Le conseil consultatif international

Il assiste le conseil d'administration sur les questions relatives au développement du canton. Il est composé de cinq personnalités de renommée internationale et de nationalités différentes (The Auroville foundation, 2022).

Ces différentes entités n'agissent pas seules. Les fonctions de chacune sont exécutées en consultation avec les autres, afin qu'il n'y ait pas de hiérarchie marquée, provoquant une forme d'autorité (Horassius, 2021).

Dans cette seconde partie, une présentation complète d'Auroville a été dressée. La cité de l'aurore, imaginée par La Mère et inaugurée en 1968 a pris forme et se s'est déployée, bien que différemment de la vision originelle moderniste de sa fondatrice, décédée quelques années après le début du projet. Elle n'a laissé derrière elle, que des intentions et une charte évasive décrivant les grandes lignes de la cité. Cependant, ce qui n'était hier qu'un désert aride tient aujourd'hui plutôt de la forêt luxuriante dans laquelle un autre mode de vie s'illustre. Entre la foi en une unité humaine, le développement d'une économie locale, l'abolition de la propriété privée, des recherches menées dans le champ de l'écologie ou encore le développement d'un système d'anarchie divine, les habitants développent leur propre vision de la ville idéale et font leur possible pour la mettre en œuvre.

A présent, il est temps de prendre connaissance des enjeux qui se jouent au tournant du XXI^e siècle et ainsi de vérifier si ce mode de vie original permet d'y faire face.

Partie 3 : Cité idéale face à l'effondrement

« Les utopies sont non seulement réalisables mais sont effectivement réalisées, et il en sera de même à l'avenir. Mais elles sont toutes une preuve de la fin inévitable de l'histoire, de son funeste échec. »

N. Berdiaeff, christianisme et marxisme 1975, p.29

Dans son ouvrage, Paquot (2007) démontre un lien entre un élan de conception à caractère utopique avec certaines crises (qu'elles soient d'ordre politique, industriel ou plus récemment écologique). Cette caractéristique peut être mise en rapport avec un autre élément apparaissant dans l'analyse de Mumford qui affirme qu'un des buts principaux des utopies est de concevoir un monde où l'on peut se réfugier en cas de problème « As a matter of fact, it is our utopias that make the world tolerable to us »²⁵ (Mumford, 1922, p.11).

Cependant, la crise écologique n'est pas le seul phénomène à nous atteindre durant période actuelle. Avec la mondialisation, nous vivons interconnectés les uns aux autres. Que ce soient les problèmes économiques, politiques, agro-alimentaires, ou encore écologiques... ils concernent l'entièreté de l'humanité : c'est « l'effet papillon » (Dutermé, 2016). Selon Servigne et Stevens (2015), nous entrons dans une grande période d'instabilité et d'incertitude.

Depuis quelques années, l'humanité fait face à différentes crises induites les unes des autres et mettant les citoyens du monde en difficulté. Auroville n'a pas été épargnée.

3.1 L'anthropocène

Comme nous l'apprenons à l'école lors de notre enfance, l'évolution de l'Histoire de l'Homme est classifiée en périodes historiques, en prenant comme début et comme fin des évènements marquants. A l'instar de celle-ci, l'histoire de la terre est organisée en différentes ères qui s'appuient sur son état et son changement dont des traces sont perceptibles dans les sédiments qui la constituent (Wallenhorst (2021).

Au cours des dernières décennies, l'Homme a acquis la capacité de perturber les grands cycles biogéochimiques régulant notre planète, donnant ainsi lieu à l'émergence d'une nouvelle ère caractérisée par des changements profonds et imprévisibles. Cette nouvelle ère géologique, succédant à l'holocène, période longue de 12000 ans et ayant vu émerger les civilisations, est désormais appelée l'anthropocène. Beaucoup de chercheurs entrent en conflit pour savoir quelle est réellement la date d'entrée dans l'anthropocène²⁶ sans pour autant réussir à

²⁵ Traduction personnelle : Ce sont les utopies qui rendent le monde supportable.

²⁶ Il existe diverses théories, allant de la première utilisation du feu il y a plus de 400 000 ans, à l'explosion de bombes nucléaires après la seconde guerre mondiale, en passant par le développement de l'agriculture ou encore l'émergence de révolution technologiques et industrielles (Wallenhorst, 2021).

Je ne vais pas, dans le cadre de ce travail tenter de définir laquelle de ces théorie est la plus cohérente. Je partirai dès lors du postulat et d'un choix effectué de manière tout à fait arbitraire qu'elle a débuté durant le XXe siècle, comme c'est le cas dans la plupart des sources étudiées pour ce travail.

s'accorder. En plus de ne pas connaître sa réelle origine, personne ne peut actuellement prédire de quoi cette période sera faite et quels en seront les principaux changements anthropiques.

3.2 L'effondrement comme rupture d'un équilibre

L'effondrement est un phénomène étudié depuis longtemps et qui rassemble pléthore de récits de fins de civilisation. Il peut être défini comme « un processus à l'issue duquel les besoins de base (eau, alimentation, logement, habillement, énergie...) ne sont plus fournis à un coût raisonnable à une majorité de la population par des services encadrés par la loi » (Houzé, 2019, p.3).

De nombreuses crises nous apparaissent actuellement. Celles-ci sont les signes visibles de l'effondrement. Selon certains chercheurs, il ne faut pas le percevoir comme pouvant arriver par le futur mais plutôt comme un processus déjà bien en cours. En effet, ce dernier, principalement dû à un épuisement des ressources, montre des signes de sa venue dans divers endroits du monde. Entre l'épuisement des énergies fossiles, l'inflation du coût de la vie, mais aussi, de manière plus localisée, une famine générale au Yémen, une impasse économique en Grèce, il est de plus en plus difficile pour les populations d'accéder aux besoins fondamentaux. Cependant, à l'encontre de l'effondrement connu par diverses sociétés au cours des siècles, celui-ci ne s'effectue pas uniquement sur un groupe donné. En effet, avec la mondialisation et les ressources qui se partagent, se répandent un tas de problèmes, par un effet papillon (Houzé, 2019).

Pour Diamond et al. (2005), les dommages écologiques ne sont pas les seuls qui amèneraient l'effondrement. Il considère que cinq facteurs sont à prendre en considération : les dommages environnementaux, le changement climatique, l'hostilité des voisins, les partenaires commerciaux et les réponses apportées par les valeurs et la culture.

3.2.1 Les dommages environnementaux

La survie des sociétés dépend des ressources naturelles telles que l'eau, la fertilité du sol, les forêts... Si ces ressources sont mal gérées, surexploitées ou dégradées, elles peuvent s'épuiser, ce qui entraîne par conséquent une diminution de leur disponibilité, pourtant indispensable à la subsistance d'une société. Cela peut être illustré par un exemple tel que la déforestation

massive. Un tel acte va entraîner la disparition d'un écosystème équilibré mais aussi priver de ressources tel que du bois, des végétaux comestibles...

3.2.2 Le changement climatique

L'auteur soutient que les variations climatiques jouent un rôle dans l'effondrement d'une société. En effet, elles impactent considérablement la manière de vivre et de consommer à un endroit. Les ressources cultivées sous un climat méditerranéen ne sont pas les mêmes que sous un climat plus froid et humide que l'on retrouve plus au Nord. La sécheresse ou les inondations impactent également fortement le rendement agricole. Dans des endroits de la terre où la famine gagne déjà les habitants, ils ne peuvent se permettre de diminuer davantage leur accès à ce besoin physiologique. Ce problème d'accessibilité à la nourriture peut également engendrer des conflits entre les populations et précipiter l'effondrement en question.

3.2.3 Les voisins hostiles

Les relations entre internes et externes jouent donc un rôle dans l'effondrement. En effet, guerre, migration et tensions ethniques possèdent leur part de responsabilité dans la rupture d'un équilibre préalablement établi. Ces divers conflits peuvent aboutir à une destruction du système de gouvernance ou de gestion de l'entité concernée ou des perturbations économiques majeures. En guise d'exemple, prenons la guerre ukrainienne ayant débuté le 24 février 2022 et n'ayant actuellement toujours pas pris fin. Elle a perturbé l'économie mondiale notamment au niveau de certaines denrées alimentaires et du prix de l'énergie et des carburants (Kammer et al., 2022). Ce phénomène a également poussé les personnes les plus démunies à se priver et se rationner davantage. De nombreuses personnes ont également dû quitter leur pays et se répartir dans les nations voisines, ce qui a bouleversé rapidement la répartition de la population.

3.2.4 Des partenaires commerciaux

Dans une société mondialisée, les partenaires commerciaux possèdent une grande importance car notre survie dépend en quelque sorte de la leur et inversement. Cependant, ces relations amènent parfois de nouveaux problèmes tels que la transmission de conflits, de maladies et d'idéologies. C'est cette société mondialisée qui a transformé l'épidémie de Covid19 en une pandémie mondiale. Par l'impossibilité et parfois la non-volonté d'un état de

rompre ses liens avec les autres nations, par peur de perdre les bénéfices de ces « alliances », la maladie s'est infiltrée dans les moindres recoins de la planète.

3.2.5 Des réponses apportées par les valeurs et la culture

La manière dont une société répond aux défis et aux crises peut influencer sa survie. En effet, les valeurs développées par une communauté, les pratiques sociales, les coutumes... peuvent impacter la capacité à faire face à des changements d'ordre environnemental, social ou économique. Il est évident que si la communauté cultive des valeurs de partage et de coopération, elle sera bien plus encline à répondre à certaines problématiques en matière de résilience.

Ces cinq facteurs peuvent se résumer en deux mots : « rupture d'équilibre ». Friedman (2016) considère l'équilibre comme un objectif fondamental de l'homme pour survivre de manière agréable. Il existe plusieurs relations qui doivent être équilibrées selon lui, à savoir les relations entre êtres humains, avec les autres espèces et dans un écosystème. Ainsi, à chaque fois qu'un des éléments de la chaîne évolue, créant ainsi un déséquilibre, le reste des maillons doit s'adapter pour persister.

3.3 Les crises actuelles

Depuis quelques décennies de nombreuses crises²⁷ nous foudroient et nous demandent de nous réinventer, en remettant en question le système avec lequel nous fonctionnons. Ne faudrait-il pas y voir une opportunité pour enfin changer les choses et sortir de ce paradigme ?

3.3.1 Les crises écologiques

Depuis 1972, date à laquelle s'est tenu le premier forum de l'ONU concernant l'écologie, le concept de développement durable a été mis en lumière. Pourtant, celui-ci reste de côté pendant de nombreuses années. La prise de conscience collective du changement global et des enjeux qu'il représente ne s'est faite que très récemment (Bondel, 2003). Cette crise qui nous guette, nous pousse à modifier certaines de nos habitudes, à prendre position et l'architecture n'y échappe pas. Des solutions pour éviter de dépasser un point de non-retour

²⁷ L'étude des crises est assez complexe. En effet, très peu de données sont disponibles concernant Auroville. Je vais donc me baser sur celles atteignant l'Inde à proprement parlé, même s'il est possible que certains éléments ne les atteignent pas directement. Cette partie sera donc balayée brièvement pour ne faire ressortir que les éléments essentiels.

sont mises en oeuvre (règlementation, composition avec les ressources, naissance d'écoquartier, d'agriculture urbaine...). On entend parler aujourd'hui d'architecture verte, écologique ou encore durable (Kreplak & Turquier, 2012).

L'Inde n'a pas été pas exemptée de cette crise mondiale. En effet, le pays fait partie de l'ONU, qui cherche à réduire les consommations de la planète tout entière. Malgré sa consommation par habitant parmi les plus faibles, sa grande population la fait tout de même se classer à la 5^{ème} marche des plus gros émetteurs mondiaux, faisant d'elle un enjeu important. Cependant, le pays est encore complètement dépendant des énergies fossiles, notamment le charbon. Il va devoir investir dans d'autres énergies, telles que le solaire. Il faut aussi considérer la volonté de développement du pays qui augmentera considérablement la consommation d'énergie, en fournissant ces services à une population qui en est, pour le moment dépourvue (Mathy, 2015).

Au niveau des impacts du changement global, l'Inde figure parmi les pays les plus vulnérables d'une part, par sa longueur de littoral qui fait qu'une partie du territoire pourrait être rongé par la montée du niveau de l'océan. D'autre part, le ravitaillement en eau potable et la santé sont particulièrement vulnérables, d'autant plus que la pauvreté de la population ne permet pas de sortir de cette situation délicate (Mathy, 2015).

3.3.2 Les crises économiques

Les crises économiques mondiales causées par la Covid 19 et plus récemment la guerre en Ukraine ne font qu'amplifier les problèmes économiques auxquels le pays est confronté depuis des années. Il faut savoir que l'Inde est un pays qui dépend énormément des autres en matière énergétique. Ainsi, chaque nouvelle crise rencontrée par ses fournisseurs l'impacte aussi rapidement et les premiers à être concernés par ces inflations sont également les plus démunis (Boillot, 2022). En effet, avec plus de 400 millions de personnes vivant sous le seuil de pauvreté, il faudrait qu'elle bénéficie d'une croissance économique de 9% pendant une vingtaine d'années pour pouvoir l'éradiquer (Mathy, 2015). De plus, la nation vient de gagner le titre de pays le plus peuplé du monde. Avec ses 1 428 000 000 habitants, elle vient, ce 10 avril 2023 de détrôner la Chine. Cependant, lorsque l'on analyse un peu plus la répartition de cette population, on constate rapidement que la population indienne est très jeune et que près de la moitié des Indiens sont âgés de moins de 25 ans (figure 25).

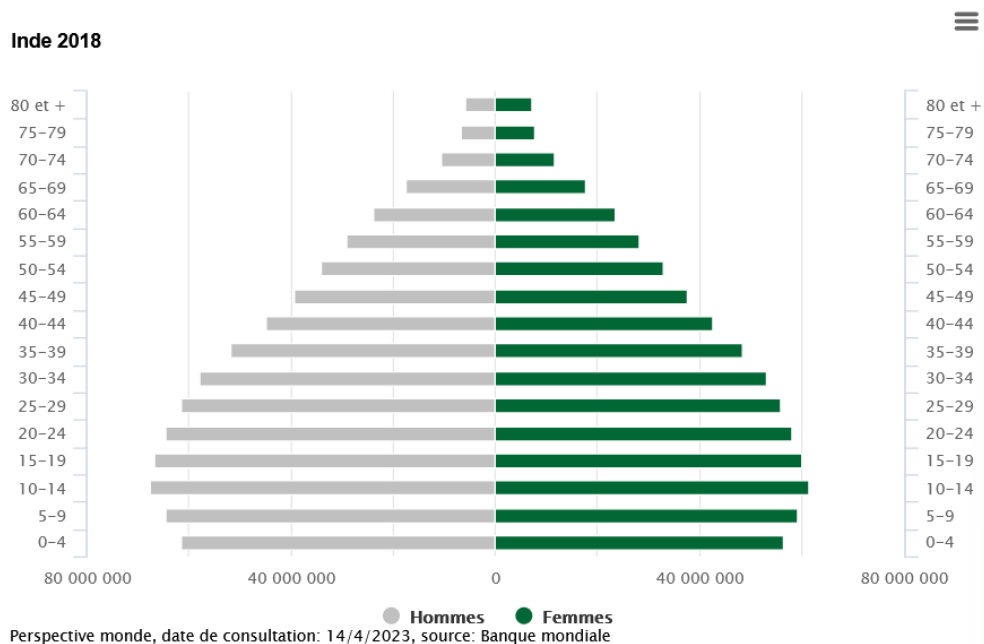


Figure 25 Pyramide des âges de la population indienne en 2018

Le taux de chômage, croissant depuis une quarantaine d'année, atteint aujourd'hui les 8,3%. Ce nombre est particulièrement important chez les moins de vingt-cinq ans, dont la moitié n'a pas de travail. En effet, le secteur privé offre peu d'opportunité et demande, sans cesse, des employés plus compétents (Nouar, 2023).

3.3.3 La crise sanitaire

La crise sanitaire mondiale de 2019 a révélé de nombreuses failles dans le système indien.

Tout d'abord, le système de santé indien très rapidement surchargé et sous-financé a mené à des inégalités sanitaires. La mauvaise stratégie du gouvernement dans la gestion de cette crise a été tragique. En effet, très peu de tests étaient pratiqués, et une fois rendus plus accessibles via des laboratoires privés, ils étaient tout de même impayables par une majorité de la population, dépendant du système public pourtant en implosion. La qualité et l'accessibilité aux soins a également été chamboulé. Certaines provinces, plus riches disposaient de bien plus de capacités que les campagnes plus reculées et appauvries (Al Dahdah & al. 2020).

Des problèmes liés à la nourriture ont également été décelés. La famine a préoccupé davantage certains habitants que la Covid 19. Leurs faibles revenus ne leur ont pas permis de faire des réserves comme c'était le cas dans les classes moyennes. Dès lors, l'accès aux ressources primaires était mis à mal. Comme nous l'avons vu plus tôt, cette satisfaction des besoins fondamentaux fait une nouvelle fois référence à la progression sur le chemin vers l'effondrement (Al Dahdah & al. 2020).

Tous ces évènements auront fragilisé l'Inde mais surtout creusé davantage les différences socio-économiques entre les diverses populations.

3.4 Un nouveau paradigme

Pour pouvoir s'en sortir et créer le monde de demain, il est nécessaire de changer sa manière de voir les choses et de consommer. Le grand récit de surconsommation, de croissance infinie, doit se refermer pour laisser place à un nouveau paradigme, où l'entraide et la coopération surpassent l'individualisme que nous connaissons aujourd'hui. Cependant, les Hommes sont toujours bien capables de s'entraider, il suffit de voir comment face à une crise quelconque, les autres nationalités, les voisins, tentent d'aider avant de penser à eux (Houzé, 2019).

Pour l'écriture de ce modèle plus juste et durable, les richesses doivent être mieux réparties. En effet, si certains, plus riches, peuvent diminuer leur consommation pour le bien commun, ce n'est pas le cas des plus pauvres. En effet, ces derniers souffrent déjà de la situation de privatisation dans laquelle ils sont opprimés. Le sentiment de frustration engendré peut aboutir dans certains cas, à des tensions sociales ou ségrégations qui, encore une fois, accélèrent l'effondrement (Houzé, 2019).

Bien que l'alerte ait été donnée depuis les années septante, très peu de choses ont évolué en cinquante ans. Il faut aussi bien remettre en évidence que la surconsommation n'est pas un objectif en soi. Celle-ci est utilisée dans le but de mieux vivre mais est-ce vraiment la seule solution ? N'y aurait-il pas moyen de mieux vivre avec moins, tel que le préconise la vision épicurienne²⁸ ? La section suivante présente des points importants à étudier face à l'effondrement.

²⁸ Ce point sera abordé dans la section 3.6

3.5 Des pistes à suivre

3.5.1 La transition énergétique

En 2018, Hopkins a mis en évidence le principe de transition écologique. Ce concept illustre la manière dont des communautés peuvent mettre en place un modèle socio-économique répondant aux besoins de la société actuelle face à la crise écologique. Il développe 7 points, qui pour lui, sont les éléments essentiels à la création de ce mouvement de transition. Nous détaillerons chaque point en regard de la situation d'Auroville.

Un groupe sain

Le mouvement de transition ne peut être fait seul. Il nécessite que le groupe qui souhaite s'y inscrire possède une bonne dynamique, des endroits dans lesquels il est possible d'échanger, de débattre et d'être entendu. Cette dynamique est différente en fonction du stade d'évolution du groupe : lors de sa création, on constate plus facilement cet enthousiasme dans la conception du projet commun qui rassemble naturellement. Il faut cependant tâcher de ne pas perdre cet élan pour pouvoir résoudre les problèmes et épreuves à venir.

Dans le cas d'Auroville, c'est de cette manière que s'est construite la cité. Cette dynamique est bien présente dès la création : elle a poussé des hommes à quitter tout ce qu'ils possédaient pour se construire un lieu commun, un projet collectif.

La vision

Le projet doit préalablement être imaginé et porté par tous. Il faut avoir une vision partagée et en discuter avant d'agir. Pour ce faire, la démocratie participative est l'un des systèmes les plus efficaces.

Le système de gestion mis en place à Auroville se base bien sur ce principe.

Implication

Afin que chaque membre puisse s'impliquer dans le projet, ses besoins doivent être satisfaits. Il est possible d'y voir des rapprochements avec la pyramide de Maslow²⁹. En effet, afin que chacun puisse se consacrer à un projet commun qui résulte plutôt de l'accomplissement ou

²⁹ Dans les années 1950, Maslow classifie et hiérarchise les besoins en cinq catégories : les besoins physiologiques, de sécurité, d'appartenance, d'estime et d'accomplissement. La forme de la pyramide démontre que les besoins inférieurs sont plus facilement obtenables mais prennent également plus d'importance. De plus, pour passer au palier suivant, il est nécessaire que tout ceux situés en dessous de celui-ci soient préalablement comblés (Claude, 2020).

de l'estime, il est important que les besoins physiologiques, de sécurité et d'appartenance soient satisfaits.

Dans le cas d'Auroville, les besoins primaires sont acquis pour ne pas devoir s'en préoccuper. Les habitants disposent de leur maison, la nourriture y est produite et peut être récupérée gratuitement dans la limite du raisonnable. En outre, la vie en communauté rapproche les groupes. Le travail au sein de cette communauté n'est alors pas perçu comme ayant pour unique objectif de permettre sa subsistance. Il est aussi valorisé comme un choix personnel tout en s'inscrivant dans la démarche collective.

La diversité

Le groupe doit contenir des personnes diverses et se montrer inclusif. La richesse se trouve dans la diversité.

Auroville se considère comme une ville où règne la diversité. Elle met en avant son pluralisme ethnique.

Réseau et partenariat

La collaboration est essentielle pour permettre au projet de se développer.

Auroville, étant considérée comme lieu de recherche possède un réseau lui permettant de se développer : des étudiants ou chercheurs de toutes parts, viennent dans le but d'apprendre et développer de nouveaux savoirs.

Projets pratiques

L'important n'est pas d'avoir des idées mais de les concrétiser, d'agir pour les tester.

Etant donné son contexte de ville laboratoire en formation, beaucoup d'expérimentations y sont menées. C'est notamment le cas de recherches dans le domaine de l'alimentation, de la purification de l'eau mais encore des énergies renouvelables.

Réfléchir et célébrer

Il est nécessaire pour continuer d'avancer, de questionner les choses, évaluer les avancées mais également de fêter les événements et accomplissements.

Des groupes de réflexion se penchent relativement souvent sur les progrès pour les évaluer. Au niveau célébration, la plus marquante reste sans doute la cérémonie d'inauguration, le 28

février 1968. Mais plus récemment, l'anniversaire des cinquante ans de la création de la cité a aussi eu lieu. Cependant, depuis ce moment, je n'ai pas connaissance d'autres événements.

3.5.2 Rupture ville/campagne

Friedman (2016) met en évidence un problème mondial, à savoir la scission entre une « campagne productrice » et une « ville consommatrice ». Il considère qu'un équilibre devrait là aussi être trouvé. En effet, depuis plus d'un siècle, un clivage s'est creusé entre le côté naturel, calme du village rural et la pollution, minéralité et artificialité de la ville urbaine. La population exponentielle de cette dernière pourrait passer de 50% à 70% en 2050 (Haëntjens & Lemoine, 2015). C'est donc l'endroit de tous les enjeux. A toutes les échelles des projets d'agriculture urbaine et de végétalisation de quartiers émergent. Cependant, comme le précise Eltchaniouff (2019), pour que les choses changent réellement, il ne suffit pas d'ajouter une petite bande d'herbe, d'installer un petit carré potager ou de végétaliser un mur. La réflexion doit être bien plus poussée et développée. Même si la végétation se voit recréée artificiellement, on peut tout de même bien la considérer comme naturelle. La nature sauvage, (ou *Wilderness*) comme elle est présentée par Younes (1999) n'est plus vraiment possible à l'heure actuelle.

Auroville brise ce clivage en proposant une ville-forêt, où les ressources seront produites, vendues et consommées au sein du même espace, comme cela a été développé précédemment³⁰.

3.5.3 La question du lieu

L'architecture peut se référer au lieu et ce de trois manières selon Godin (2005):

L'architecture topique

Elle s'intègre dans le lieu où elle se développe et est même dépendante de celui-ci. Elle nécessite une analyse et une connaissance approfondie du site dans lequel elle prendra place, de sorte à l'épouser, le sublimer. Elle fait en quelque sorte référence à l'architecture vernaculaire, qui tend à utiliser les ressources disponibles à proximité et créer ou continuer à développer une culture particulière.

³⁰ Cf.2.5.4 L'écologie

L'architecture pantopique

Ce type d'architecture prend en compte son milieu mais se voit universaliste. Elle conçoit un modèle qui serait applicable partout.

L'architecture atopique

Elle ne prend pas en compte son environnement car elle est conçue séparément de celui-ci, de la même manière que les scientifiques jusqu'au XXe étudient les milieux et les êtres vivants séparément. Il s'agit là de figures parfaitement tracées et notamment représentées dans les traités d'architecture. Le bâtiment est isolé de tout contexte, on ne perçoit sur ses représentations ni implantation, ni contextualisation, ni orientation (Rollot, 2022).

Durant de nombreuses années, des théoriciens ont essayé de résoudre les problèmes de la ville en tentant de concevoir un modèle, une cité universelle, qui fonctionne en tout lieu. Le concept d'utopie est alors remplacé par celui des pantopies. L'idée passe alors d'une ville qui n'existe nulle part, à une autre qui pourrait être conçue partout. Cette idée, comme vu précédemment³¹ émerge durant la période moderniste. En effet, les architectes sont à la recherche d'une architecture de la vérité universelle, valable partout, pour tous et en tout temps. Cela fait écho à l'épistémè grec, qui exigeait un discours véritable. Cependant, aujourd'hui, des cités idéales topiques fleurissent également, telles que Auroville³². En effet, il paraît logique d'essayer de tenir compte du contexte, climat... dans une perspective de retour à la nature. De plus, comme Friedman (2000) l'a démontré, le consentement de la population est nécessaire pour parvenir à concrétiser une utopie. En s'inscrivant dans la continuité et en marquant un intérêt et un respect pour la culture présente au sein d'un site d'implantation potentiel, cette acceptation du peuple ne peut être que plus évidente. Il est donc plus probable qu'elle parvienne à s'épanouir.

³¹ Cf. 1.3.3 L'utopie durant la période moderniste

³² Je prends ici l'exemple d'Auroville dans sa contemporanéité et non dans son plan original. En effet, dans la vision d'origine, le territoire existant n'avait pas d'importance vu qu'il allait être considérablement modifié.

3.6 L'idéal d'un nouveau modèle de villes du futur : l'exemple de la ville frugale

De nouveaux modèles de villes ont récemment été pensés en réponse à l'effondrement. On peut constater de grandes similitudes entre certains de ces modèles et Auroville, ce qui peut montrer qu'elle est une sorte de réponse à tous ces événements.

Des utopies écologiques (ou écotopies), fleurissent dans le champ de la littérature en opposition avec les dystopies se basant sur un récit où déferlent les technologies. Certaines d'entre elles atteignent le stade la concrétisation. Deux courants se développent alors, le premier misant sur l'importance de la science et du progrès pour sauver l'humanité et construire des villes plus vertes, le second sur un retour à la nature et à un mode de vie plus autonome (Deléage, 2008). C'est dans cette première catégorie, que s'illustrent des projets tels que Biosphère II³³ (figure 26), les prototypes de villes flottantes comme par exemple le projet Lilypad³⁴ (figure 27) ou encore le projet The line (figure 28) qui est actuellement en construction.



Figure 26 Biosphère II



Figure 27 Projet Lilypad de Vincent Callebaut



Figure 28 Projet The Line

³³ Biosphère II est un prototype architectural reconstituant l'écosystème terrestre en vue du remplacement de celui-ci dans un futur où toutes les ressources auraient disparu de notre planète.

³⁴ Lilypad est un prototype de ville flottante développé par l'architecte belge Vincent Callebaut. Elle met en œuvre une structure, en forme de feuille de nénuphars, vue comme solution pour disposer d'espace habitable supplémentaire face à la montée des eaux.

Ces smart cities³⁵ écologiques possèdent bien des composantes qui pourraient prétendre à une ville de demain mais elles sont parfois entachées par un côté marketing ou même greenwashing³⁶ omniprésent.

L'importance du changement global a été intégrée dès l'origine dans la pensée aurovillienne. Caractérisée comme lieu de recherche tourné vers l'avenir, elle se doit d'intégrer et de développer de nouvelles techniques contribuant à la lutte contre ces problèmes environnementaux et faire preuve de résilience.

Comme l'explique Laugier (2013), le concept de ville frugale provient d'une vision philosophique épicurienne de la ville. L'objectif y est de vivre mieux avec moins. C'est donc un modèle urbain mettant l'accent sur la simplicité, l'efficacité et la durabilité dans la conception et la gestion des villes. Elle se développe en partant du constat de l'accumulation de crises économiques, énergétiques et écologiques. Il s'agit d'une approche résiliente dans laquelle les enjeux environnementaux et sociaux sont exploités. Il ne se veut pas pro-écologique mais prône plutôt des valeurs de simplicité, santé et retour à la nature.

Il n'existe pas de ville frugale modèle, la solution optimale dépendant de l'environnement. Des paramètres tels que le climat, les us et coutumes, le relief, l'échelle, doivent être pris en compte et en font un élément que l'on ne peut théoriser.

Haëntjens, en 2011, synthétise sous forme d'un tableau, les objectifs à atteindre pour chaque fonction urbaine afin de développer une ville frugale (tableau 1). En mettant en relation ces objectifs avec la manière dont fonctionne Auroville, il sera alors possible de comprendre si elle peut porter ce titre, bien qu'elle ait été pensée avant toutes ces théories.

³⁵ Les smart city correspondent à un autre type de réponse par rapport aux enjeux de lutte contre l'effondrement, plus penchés sur la notion de progrès et de l'urbanité. Bien qu'extrêmement intéressant, je n'explorerai pas plus profondément ce sujet dans le cadre de ce travail car il s'éloigne beaucoup trop de mon cas d'étude qu'est Auroville.

³⁶ Le greenwashing est « une stratégie de communication et de marketing adoptée par des entreprises ou autres organisations. Elle consiste à mettre en avant des arguments écologiques pour se forger auprès du public une image écoresponsable, alors que la réalité des faits ne correspond pas, ou insuffisamment, à la teneur explicite ou implicite des messages diffusés » (C'est quoi le greenwashing ? Définition et exemple, 2023)

Fonctions urbaines	Objectifs
Environnement	Qualité de l'air et de l'eau, biodiversité, énergies renouvelables, lutte contre le réchauffement climatique...
Démographie, santé	Santé, possibilité d'élever des enfants
Economie	Economie locale, marché du travail, circuits courts
Social	Climat positif, mixité, ouverture, sécurité
Politique, gouvernance	Démocratie locale, coproduction des décisions
Culture	Rayonnement, identité, créativité
Symbolique, éthique	Confiance en l'avenir, fierté, tolérance, valeurs
Education	Rayonnement, innovation
Technique, logistique	Mobilité pour tous, efficacité énergétique
Urbanisme	Attractivité, qualité des espaces publics, confort urbain.

Tableau 1 Les différents objectifs à atteindre pour chaque fonction urbaine dans le but de développer une ville frugale (Haënjens, 2011)

3.6.1 Environnement

Auroville met en avant son engagement dans la lutte contre le changement global comme cela a déjà été discuté précédemment³⁷.

3.6.2 Démographie et santé

Un système de soins de santé est mis en place à Auroville. L'infrastructure, reconnue par le gouvernement du Tamil Nadu comme mini centre de santé, offre des soins médicaux, des laboratoires ainsi qu'une pharmacie. Les Aurovilliens, hôtes ou villageois peuvent s'y rendre en cas de problèmes « mineurs » tels que la réalisation de radiographies, d'opérations mineures (sutures, pansements...), de tests médicaux et le suivi mensuel de la croissance des enfants jusqu'à cinq ans (Le centre de santé d'Auroville, 2018).

³⁷ Cf. 2.5.4 L'écologie

3.6.3 Economie

Comme précisé plus tôt³⁸, Auroville a développé son propre système financier, un peu à la manière d'une monnaie et économie locale basée autour de l'Aurocard. Elle développe également le concept du circuit court, c'est-à-dire un système où les biens et services sont produits, achetés et consommés localement, avec un minimum d'intermédiaires entre le premier et le dernier maillon de la chaîne. Les produits sont donc cultivés dans les fermes aurovilliennes, et vendus à la population locale. Cependant, elle exporte également certains de ses produits à l'international pour bénéficier de rentrées supplémentaires et pouvoir acheter ce qu'elle n'arrive pas encore à produire.

3.6.4 Social

Auroville se veut société inclusive et mise sur la mixité avec sa soixantaine de nationalités représentées, même si cette dernière amène certains problèmes (qui seront exprimés dans la quatrième volet de ce travail). Elle tend à développer de nombreux liens visant à réunir la communauté autour d'un projet commun, celui de fonder ensemble une ville pour demain.

Au niveau de l'ouverture, elle encourage la discussion et la collaboration. Elle cherche également à partager ses idées et progrès avec les villages aux alentours et même avec le reste du monde.

3.6.5 Politique, gouvernance

Le système politique en vigueur suit bien les principes développés par les villes frugales, préconisant la coproduction de décisions. Bien qu'il ne s'agisse pas vraiment d'une démocratie, tous les Aurovilliens ont leur mot à dire et prennent les décisions ensemble dans l'assemblée de résidents³⁹.

3.6.6 Culture

Les Aurovilliens ont, avec le temps, contribué à édifier et forger leur propre culture. Ils font preuve de grande créativité en développant eux-mêmes la cité. Ils lancent des projets et les développent dans l'espoir de contribuer à l'expansion de celle-ci.

3.6.7 Symbolique, éthique

La cité comporte de fortes valeurs, comme déjà précisé à maintes reprises dans ce travail. Elles régulent la vie en son sein.

³⁸ Cf. 2.5.3 L'économie

³⁹ Cf.2.5.5 La politique

3.6.8 Education

L'éducation à Auroville est basée sur des principes novateurs qui visent à éveiller la découverte et la curiosité chez les enfants aurovilliens, ainsi que ceux des villages environnants. Elle a pour objectif de former les adultes de demain. La scolarité y est donc effectuée de deux à dix-neuf ans pour se concrétiser par l'obtention d'un diplôme⁴⁰.

3.6.9 Technique, logistique

La mobilité est un élément essentiel dans le développement d'une ville frugale. En effet, l'agencement d'une ville détermine sa mobilité et donc les dépenses d'énergies qui y sont liées. La mobilité à Auroville est guidée par les principes de durabilité, d'efficacité et de convivialité. L'accent est mis sur des modes de transports doux ou en commun. Cependant, tout cela n'a pas encore été mis en place étant donné le niveau d'avancement du master plan. Afin de mieux comprendre le rapport entre les principes de la ville frugale et la gestion logistique du territoire, il est nécessaire de scinder les idées du master plan tel qu'il a été prévu et les réels aménagements et infrastructures actuelles.

Selon le master plan, la ville doit disposer d'une sorte de boulevard nommé « couronne⁴¹ », qui reprend un tramway, des vélos électriques, des véhicules de livraisons, une piste cyclable... Douze radiales permettent de lier cette voie à l'extrémité de la ville et de desservir les différentes zones. La surface de la cité et le positionnement des différents espaces de circulation ont également été étudiés afin d'être réalisables à pied en un temps raisonnable (figure 29) (BBTF, 2019). Selon la logique développée par Haëntjens (2011), le cercle intérieur sur la figure (jaune) peut être parcouru à pied car son rayon est inférieur à un kilomètre, et le

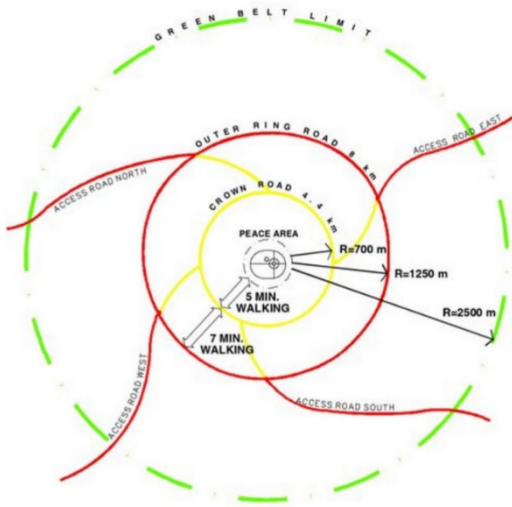


Figure 29 Répartition des routes principales et accès aurovilliens

⁴⁰ Cf. 2.5.2 L'éducation

⁴¹ Cf. 2.1.4 La composition du plan

reste de la ville, dont le rayon n'excède pas les trois kilomètres, est effectué à vélo. Pour lui, l'utilisation d'un tramway n'est indispensable qu'entre trois et cinq kilomètres de rayon. La voiture n'a de place au sein de la cité qu'au-delà des cinq kilomètres. De simples parkings à l'extérieur permettent enfin de se déplacer en dehors de la zone si besoin, mais aucunement d'en desservir l'intérieur. Auroville développe bien cette idée de parkings périphériques mais en a disposé aussi le long des radiales, leur permettant ainsi de s'insérer dans la surface du territoire mais de manière contrôlée. Est-ce une bonne ou une mauvaise idée, seul l'avenir nous le dira.

En conclusion, tous ces efforts visent à promouvoir une mobilité responsable, respectueuse de l'environnement et compatible avec la vision globale de développement durable de la communauté aurovillienne. De plus, la taille d'Auroville est assez intéressante pour permettre une certaine résilience.

A l'heure actuelle, seule une partie de la couronne a été repérée. Nombreuses routes sont encore de simples chemins de terre rouge. Les résidents y voyagent majoritairement à pied pour les trajets les plus courts, ou en vélo et mobylette pour les plus longs. Les chemins aménagés sont soit ceux qui reprennent le plus de passage tels que l'accès au visitor center (figure 30) ou encore des petits chemins piétons qui ont été recouverts partiellement de pare-soleil pour palier au fort ensoleillement et ainsi, améliorer le confort (figure 31)

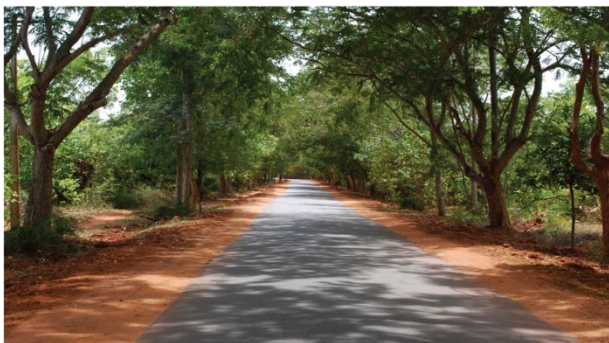


Figure 30 Route d'accès vers Auroville depuis Kuilapalayam



Figure 31 pare-soleil dans une rue aurovillienne

Par ailleurs, la densité urbaine doit aussi être étudiée dans la composition de la ville pour permettre une réflexion sur la frugalité. Elle ne doit pas être trop faible, en quel cas les distances parcourues pour bénéficier de services s'accroîtraient. Elle ne doit pas non plus être trop grande pour éviter une perte de confort, liée à une surdensité et un rationnement de l'espace privatif. Cependant, cela peut être délicat d'analyser ce point pour Auroville. En effet, celle-ci se situant toujours au stade de développement, son nombre de résidents ne

cesse de fluctuer. De plus, le master plan a été développé en vue d'accueillir 50 000 habitants, ce qui est loin d'être le cas aujourd'hui avec ses 3300 Aurovilliens, ce qui peut expliquer qu'à la place de grands ensembles dessinés par Anger, on trouve davantage une centaine de petits hameaux (Horassius, 2021). Cependant, un point n'a pas été pris en compte. En effet, le nombre de résidents présenté ici ne comprend pas les Tamouls peuplant les villages inclus dans les limites de la cité. Si ces habitants sont considérés dans l'équation, l'objectif est bel et bien atteint. La densité est donc fortement variable sur les terres aurovilliennes.

3.6.10 Urbanisme

Auroville tient à développer son image pour attirer des touristes et ainsi « enrichir » la ville. Elle se développe également au moment où de nombreuses villes mondiales tentent de s'imposer et sortir du lot. Pour ce faire, chacune développe une architecture iconique, s'illustrant dans un bâtiment particulier, dans une sorte de branding.

Celui-ci sert en quelque sorte de logo, caractérisé comme monumental, mémorable et énigmatique. Le Matrimandir (figure 32) reprend ce rôle. En effet, cette structure colossale de plus de trente mètres, débutée lors des débuts de la cité en 1971 et terminée trente-sept ans plus tard, figure parmi les éléments inévitables, à voir en passant par le Tamil Nadu, de la même manière que la tour Eiffel à Paris.

Les espaces urbains dont disposent les résidents sont majoritairement conçus et aménagés par leurs soins. Ainsi, chaque communauté dispose de ses propres espaces publics.

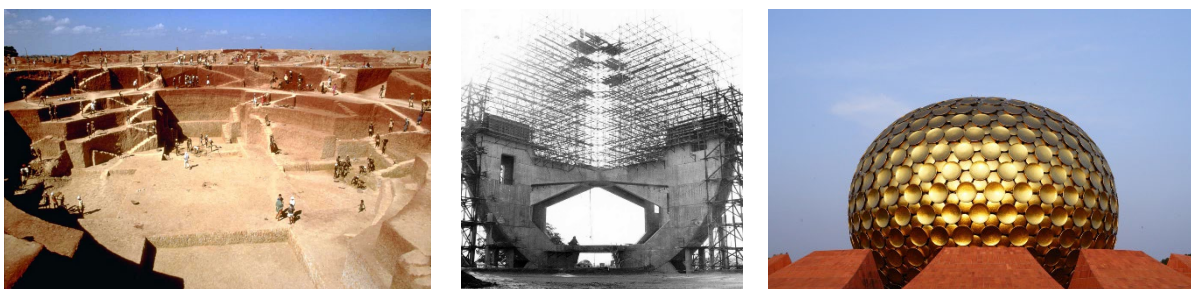


Figure 32 Illustrations reprenant l'évolution de la construction du Matrimandir, des travaux d'excavation, au montage de la structure pour en arriver à son résultat final, pouvant être aujourd'hui admiré au centre de la zone de la paix.

Dans cette troisième partie, il est démontré que la terre est entrée dans une nouvelle phase géologique, l'anthropocène, dans laquelle elle a été définitivement impactée par l'Homme. Cette période est marquée par une rupture de l'équilibre en vigueur, amenant ainsi des dommages environnementaux, un changement climatique, de l'hostilité des voisins, une importance des relations avec les partenaires commerciaux et des réponses apportées par les valeurs et la culture. Tous ces éléments, s'ils ne sont pas maîtrisés, peuvent engendrer un effondrement pouvant aboutir, comme cela s'est vu par le passé, à l'extinction d'une civilisation. Afin de sortir de cela, un changement de paradigme est nécessaire. Des solutions tel qu'un retour à la nature, prônant un mode de vie plus résilient est mis en avant depuis plusieurs années. De nombreux points communs peuvent être établis avec le développement et la manière de vivre aurovillienne.

Bien que la cité de l'aurore semble répondre à bien des enjeux contemporains, il semblerait qu'elle engendre de nombreuses réactions pour dévoiler l'envers du décor. Mais qu'en est-il réellement ?

Partie 4 : L'envers du décors utopique

« Toutes les utopies sont déprimantes, parce qu'elles ne laissent pas de place au hasard, à la différence, aux divers. Tout a été mis en ordre et l'ordre règne. Derrière toute utopie, il y a toujours un grand dessein taxinomique : une place pour chaque chose et chaque chose à sa place »

Perec, G. Penser/classer, p. 90, 1985

Bien qu'Auroville soit vue comme une utopie concrète ou une cité idéale, certaines zones d'ombre se mêlent au tableau. En effet, comme toutes les expériences sociales menées au fur et à mesure des siècles, de nombreuses critiques lui sont affublées. Certains pointent la ségrégation socio-spatiale tandis que d'autres lui confèrent le titre de gated community, de secte, voire de cage dorée. Cette section analyse comment ces reproches peuvent être adressés à l'égard d'une cité idéale emplie de valeurs de collectivité et de mixité.

4.1 La ségrégation socio-spatiale

4.1.1 Les causes de la ségrégation socio-spatiale

La ségrégation consiste en une mise à l'écart volontaire d'un groupe dans un milieu donné. Selon la vision de John Rawls, une société juste nécessite des principes d'égalité. Il faut d'une part que l'on garantisse une forme de liberté et d'autre part, que chaque individu dispose des mêmes chances. Or, dans la réalité, des groupes sociaux se forment selon les affinités et ne sont pas fixes (Lehman-Frisch, 2009).

D'après la pensée de Tomas Schelling présentée dans l'ouvrage de Lehman-Frisch (2009), trois grands processus aboutissent à la ségrégation. Elle peut découler soit d'actes de discrimination, de puissances économiques différentes ou d'une somme de décisions individuelles. En plus de ces trois parties, je développerai un point supplémentaire, à savoir la question des frontières et de l'isolement.

4.1.2 Les actes de discrimination

La ségrégation peut provenir d'un rapport de force entre les différentes populations présentes en un lieu : une forme de « race » dominante peut apparaître (Lehman-Frisch, 2009).

Dans le cas étudié, malgré l'idée d'origine considérant le peuple tamoul comme faisant partie intégrante de l'expérience, il a vite été constaté qu'il ne pourrait s'intégrer, que ça soit par manque de ressources matérielles ou par incompatibilité spirituelle. La population originelle a d'ailleurs perçu l'arrivée des pionniers comme celle de néo-colonisateurs, réquisitionnant leurs terres et leur force de travail pour leur projet. Au vu de la pauvreté dans la région, des agriculteurs locaux ont vendu leurs terres mais se sont davantage appauvris en ne pouvant plus en tirer bénéfice par leur travail. La perte de leur outil de travail ne préoccupait pas beaucoup les fondateurs car ils souhaitaient édifier une cité sans argent, et qu'ils œuvreraient pour le bien collectif. Cependant, les nouveaux propriétaires ne possédant pas le savoir

nécessaire à la culture dans cette région ont embauché les villageois comme ouvriers pour un salaire précaire (Namakkal, 2012).

4.1.3 Puissances économiques différentes

Ce type de processus est engendré par une inégalité de ressources entre deux groupes. Au sein d'une ville ou d'une région, ces inégalités se projettent sur le territoire.

Le droit à l'éducation, l'accès aux ressources primaires et aux services posent question dans les quartiers ségrégués. En plus de cela, ils sont affectés par les normes et les valeurs défendues par le groupe dominant qui les impose comme universelles. Ils perdent alors leur identité et sont submergés de stéréotypes néfastes et dévalorisants qu'ils intègrent comme faisant partie d'eux-mêmes (Lehman-Frisch, 2009).

Dans le cas d'Auroville, le fait que l'argent ne soit pas considéré de la même manière amène des différences non négligeables. La ville, financée par le tourisme et les aides en provenance du gouvernement indien et des institutions internationales, n'est pas lotie à la même enseigne que les villages avoisinants (Nunes, 2021).

En plus des disparités économiques, l'accès aux ressources pour les Tamouls n'est pas aussi aisé qu'à Auroville, bien que la situation ait bien évolué pour les peuples aux alentours depuis des années. En effet, son « contexte » de laboratoire permet de développer de nouveaux systèmes de production et de distribution d'énergie (photovoltaïque, purification d'eau...) (Nunes, 2021).

4.1.4 Les décisions individuelles

Le processus de ségrégation peut être volontaire. Parfois, l'objectif recherché n'est pas de mettre les autres de côté, mais simplement de se regrouper en fonction des affinités ou du but recherché. On peut alors parler d'agrégation volontaire. Les analyses de l'école de Chicago montrent qu'elle est parfois nécessaire à un phénomène d'insertion pour, qu'ensuite, le groupe puisse s'élever dans la société. Elle sert aussi à contribuer à l'identité de la communauté pour démontrer les bases d'un mode de vie différent de ce que l'on peut voir ailleurs. (Lehman-Frisch, 2009).

A Auroville, ce genre de stratégie a bien été mis en place. En effet, sa finalité est de former une société nouvelle basée sur la collectivité et la mixité en s'éloignant des tentations du monde extérieur (Estivie, 2007). Auroville se constitue autour d'un entre-soi, défini comme

« un regroupement de personnes aux caractéristiques communes, que ce soit dans un quartier, une assemblée politique ou encore un lieu culturel. Il sous-entend l'exclusion, plus ou moins active et consciente, des autres » (Tissot, Entre soi et les autres, 2014, p.5). Cela implique aussi une sorte de mystère ou de secret, inaccessible aux personnes ne faisant pas partie intégrante de la communauté (Tissot, 2014). Pour être mis à distance des visiteurs, les Aurovilliens ont élaboré des stratégies d'ordre spatial ou temporel. Plusieurs endroits dans Auroville possèdent cette part de mystère.

Le centre des visiteurs et le Matrimandir

À leur arrivée dans la cité indienne, les touristes débarquent au centre des visiteurs (figure 33). Celui-ci, placé à proximité du parking dans lequel stationnent voiture et bus touristiques, constitue un point de passage obligatoire pour les non-résidents. En effet, celui-ci sert d'espace tampon entre la cité et les alentours. C'est aussi dans ce centre que l'on peut disposer des autorisations nécessaires à son séjour ou sa visite, ainsi qu'aux informations sur la cité. On y trouve également des boutiques vendant les productions aurovilliens ainsi que des restaurants et des salles d'exposition retraçant l'histoire et l'évolution de la ville, du Matrimandir et de ses fondateurs. Tous ces services sont donc réservés aux touristes. Cependant, un espace réservé aux Aurovilliens est bien présent sur le toit du centre. Un restaurant leur est entièrement dédié, nécessitant paiement via un compte aurovillien (Horassius, 2021).



Figure 33 Le centre des visiteurs, espace extérieur et exposition intérieure

C'est également à partir de ce centre que démarre la promenade d'un kilomètre pour contempler l'immense structure dorée, ce qui met peu en contact les visiteurs et les Aurovilliens (Debruyne, 2022). Même s'il s'agit de l'une des attractions touristiques majeures de la ville, il met également des stratégies en œuvre. En effet, celui-ci n'est accessible aux non

Aurovilliens qu'une heure par jour et sous certaines conditions (délivrance d'un pass d'accès) (Miles, 2008).

La Solar Kitchen

Cette cuisine-cafétéria utilisant l'énergie solaire dans la confection de ses plats, ne confectionne pas moins de 1000 repas par jour, livrés aux écoles, à emporter ou à consommer sur place. Moins onéreuse que certains autres restaurants de la communauté, elle fait partie intégrante de la vie des Aurovilliens, qui y ont leurs petites habitudes. Une restriction temporelle y est faite pour les visiteurs. En effet, elle ne leur est ouverte qu'à partir de 13h, quand les résidents se font moins nombreux, les plus anciens se pressant dès l'ouverture à midi pour ne pas devoir faire la queue, les travailleurs s'y rendant au moment de leur pause. De plus, pour pouvoir bénéficier de ce service, la détention d'une Aurocard est nécessaire pour éviter toute circulation d'argent (Horassius, 2021).



Figure 34 Extérieur et intérieur de la solar kitchen

Au premier abord, Auroville était décrite par « la Mère » comme une ville ouverte où toute personne peut devenir aurovillienne tant qu'elle accepte le cadre de vie et rentre dans la norme. Cependant, le processus d'admission se fait par le biais d'un questionnaire filtrant les personnes qui cherchent juste à vivre aux frais de la ville, face à ceux qui souhaitent réellement y contribuer et ce à tous les points de vue (Namakkal, 2012). Cette politique d'adhésion évalue donc la motivation personnelle, ainsi que la compatibilité des valeurs.

4.1.5 Les frontières

Comme le soulignait Namakkal en 2012, l'édification de frontières est un composant nécessaire à l'unification d'un groupe. Elles préservent l'identité et protègent les droits et les biens de chacun. Moukazel (2018) rajoute qu'elles servent également de limite, scindant un espace en deux : un « in » et un « out ». Il en existe plusieurs types, qu'elles soient visibles ou non, physiques ou psychologiques... L'inclusion dans un groupe donné passe également par

cette composante géographique. Selon Friedman (2016), la compétition est inévitable quand deux groupes se regardent. Chaque société possède son propre mode de vie mais il ne devrait pas y avoir de jugement de valeur et encore moins de tentative de changer l'avis de l'autre groupe.

Moukazel (2018) se pose également la question de savoir si ce sont ces frontières qui engendrent une identité ou bien l'inverse. Pour lui, ces deux composantes ont pour unique but d'asseoir des objectifs imaginés par des fondateurs. De plus, les frontières se jouxtent d'une composante temps qui les renforcent où les dissolvent. Un espace n'est originellement pas marqué socialement. Le sol s'imprègne d'une marque de manière progressive.

Dans le cas d'Auroville, à l'exception d'une ceinture verte bordant la ville et délimitant les accès, il n'y a pas à proprement parler de frontière physique (BBTF, 2019). Cependant, d'autres éléments tels que le mode de vie et les normes des Aurovilliens forment un entre-soi, qui constitue ainsi un type de barrière non visible et immatérielle.

L'idée de fermeture et d'isolation apparaît dans plusieurs utopies. Que ce soit par une insularité ou des frontières physiques, elles se protègent généralement des contacts avec l'extérieur jugé impur et dangereux. Cependant, ces refus d'échanges nécessitent une vie en autarcie pour subvenir à leurs propres besoins (Tieleman 1994).

L'absence de fermeture physique à Auroville va à l'encontre de ce principe. Elle ne peut se faire car elle est toujours dépendante de l'extérieur, même si cela lui amène des désagréments. Elle exporte une partie de ses productions pour des raisons financières et importe ce dont elle a besoin. Même si l'échange d'argent était prohibé au départ, ils l'ont réduit au minimum dans Auroville mais ils en ont toujours besoin pour développer la ville et ses infrastructures (Obadia, 2016).

Un autre élément empêchant une fermeture est sa position géographique et plus particulièrement son tracé assez complexe. En effet, celui-ci se trouve à proximité de quinze autres villages tamouls et en englobe même certains (Maurel, 2012). De plus, certains terrains n'appartiennent pas encore à la ville (10% dans le centre et 35% de la surface de la ville entière) (Horassius, 2021). Cette situation pose problème au niveau de l'appartenance et des conditions de vie qui sont différentes entre ces villages et la cité même.

4.1.6 L'expression de la ségrégation

La ségrégation peut s'exprimer de plusieurs manières, que ce soit par des réponses individuelles telles que la violence ou bien par des réactions collectives se traduisant par des mobilisations ou des révoltes communautaires. Elle peut également engendrer une mise à l'écart d'un groupe considéré comme inférieur duquel on va se protéger (Lehman-Frisch, 2009).

D'après Namakkal (2012), des incidents ont eu lieu à Auroville durant les premières années. Des Tamouls ont même été embauchés comme agents de sécurité ou gardes pour faire régner l'ordre. La cohabitation ne se passe donc pas très bien et en cas de conflit, il leur est impossible d'en discuter à cause de la barrière de la langue.

L'absence de frontière peut également causer des troubles tandis que l'absence de forces de l'ordre n'a pas permis de contrer les violences et la délinquance s'infiltrant depuis le village avoisinant. En effet, les différences n'ont cessé de se creuser, n'apaisant pas les tensions (Obadia, 2021).

Les différences socio-culturelles décrites plus tôt ont entraîné l'exploitation du peuple tamoul. Une division s'est également opérée sous formes de classes ou de races d'origine mais aussi à cause de la mentalité. Les Aurovilliens se concentrent sur la construction du futur et les Tamouls, eux, agissent sur une préservation du passé. Cela se traduit aussi dans leur relation à l'espace. Là où les Tamouls voient la terre de leurs ancêtres, les Aurovilliens y voient une terre d'avenir. Convaincus que le but recherché dans la vie est d'aller de l'avant, ceux-ci se sont placés sur un échelon supérieur aux villageois. Pour tenter d'apaiser les tensions, Auroville a ouvert ses écoles aux villages avoisinants mais cela n'a pas été suffisant (Namakkal, 2012).

Au cours de son développement, Auroville a tenté d'améliorer le quotidien des villageois en leur procurant des emplois. En soixante ans, la situation a bien évolué. En plus de ce qu'Auroville leur a fourni, elle a contribué à l'augmentation du tourisme dans la région. De nouvelles activités telles que l'artisanat, les logements touristiques et l'Horeca ont également vu le jour. Cependant, en contrepartie, le coût de la vie a également augmenté. Depuis quelques années, le sentiment des villageois a changé. Ils se sentent délaissés et abandonnés par les Aurovilliens. Beaucoup ont essayé d'être assimilés à la cité en rêvant d'améliorer leur

niveau de vie mais avec les réglementations nécessaires, peu y parviennent. Il est déjà arrivé qu'à la vue de l'aisance de certains Aurovilliens, des villageois viennent voler et se servir chez eux (Estivie, 2007).

4.2 Une gated community

Généralement, le terme gated community désigne « les lotissements résidentiels dont le périmètre est clos, l'accès réservé aux résidents et où les systèmes de surveillance veillent à la sécurité des personnes et des propriétés » (Porcu, 2013, p.230). Il n'existe pas un type unique de gated communities. En effet, la typologie varie en fonction du continent, des spécificités locales, de la culture... Malgré des variations, elles conservent tout de même des aspects communs. Les raisons poussant des personnes à franchir la barrière de la gated community relève de la tranquillité, du désir de sécurité, ou encore de la recherche d'un entre-soi. En effet, la majorité d'entre eux se trouve rassemblée dans une communauté homogène, issue des mêmes milieux socio-économiques, ayant les mêmes loisirs et les mêmes valeurs (Porcu, 2013).

Conjointement aux critiques de ségrégation et de mise à l'écart développées dans la partie précédente, des réfractaires exposent également Auroville aux critiques la considérant comme une gated community, une société fermée.

4.2.1 Fermeture et sécurité

Généralement, la gated community résulte d'un état de fermeture et de sécurisation ultime. En effet, que ce soit via un mur périphérique ou une clôture séparant l'intérieur de l'extérieur, l'accès y est limité et contrôlé. Dans une majorité de cas, cette fermeture sert à symboliser la différence de position sociale et à se protéger de l'extérieur jugé criminel. En effet, plus la différence de statut est grande, plus la volonté de protéger ses avoirs (logement et biens privés) est élevée. Cependant, dans d'autres cas, celle-ci garantit plutôt l'intimité des habitants. (Porcu, 2013).

Contrairement au principe des gated communities, la sécurité n'est pas omniprésente à Auroville. Même si certains cas d'agressions ou de problèmes de sécurité ont été recensés dans la cité, comme ceux précisés plus tôt, cela n'empêche pas les habitants de la considérer comme un havre de paix, isolé du monde extérieur jugé plus violent et agressif. Pour eux, la

forêt joue le rôle d'une barrière naturelle, isolant d'un voyeurisme touristique. Les habitants sont enfermés dans une sorte de bulle protectrice (Horassius, 2021).

En effet, l'absence de règlement régissant la ville, de loi et de police vient du fait que la Mère voyait sa ville comme n'obéissant à aucun maître mais uniquement au Divin. Elle n'entendait pas par-là une force suprême ayant le contrôle sur la vie humaine mais plutôt une poursuite de la Vérité (Debruyne, 2022). A la place d'un système traditionnel de répression, la ville développe d'autres systèmes de surveillance qui résultent davantage d'une sorte de contrôle social (Horassius, 2021). Le rôle premier des policiers dans les sociétés classiques, est d'assister les concitoyens. Celui-ci est repris par une « armée de sauveteurs » qui apporte son aide dans les quartiers où il y en a besoin. A la différence des forces de l'ordre, elle ne peut avoir recours à la violence, celle-ci étant prohibée au sein de la cité (Debruyne, 2022). On voit aussi apparaître des « watchmen », qui surveillent les carrefours clés et les lieux publics. Concernant la sécurité des hameaux, des habitants veillent durant les périodes où ils ne travaillent pas (Horassius, 2021).

Les Aurovilliens n'ont pas vraiment besoin de bâtir des murs d'enceinte ou d'investir dans des systèmes de surveillance. En effet, bien que la différence entre eux et les Tamouls soit tout de même marquée, l'absence de propriété privée et de grande richesse privée des résidents n'admet pas ces éléments comme essentiels. Il y a bien des problèmes de vol ou d'agression de temps à autre mais existe-t-il une cité au monde qui ne connaît telle situation ? N'y verrions-nous pas là une utopie au sens irréalisable ? La surprotection et le fait d'être observé à tout moment rendraient le climat tellement anxiogène, que peu de gens choisiraient d'y vivre. Nous nous retrouverions alors dans des schémas similaires à ceux des panoptiques.

4.2.2 L'accessibilité

Pour faire partie d'une gated community, il faut faire partie du groupe pour laquelle celle-ci est destinée. En effet, afin de constituer en entre-soi, elle privilégie une seule partie de la population. Généralement, cette sélection est élaborée sur base de critères socio-économiques afin que les services qui y sont fournis soient adéquats et les centres d'intérêts partagés. Il arrive que quelquefois, les critères intègrent aussi une limite d'âge.

Connaissant les valeurs d'ouverture et d'inclusivité développées par la communauté aurovillienne, il serait difficile de croire qu'elle puisse faire preuve d'une sorte de ségrégation

et de mise à l'écart. C'est pourtant ce qui a été démontré dans la partie précédente. Bien que l'accès n'y soit pas décrété et perçu restreint à la manière d'une gated communities, certains éléments y font écho. C'est notamment le cas dans le processus d'adhésion. Avant les années deux mille, devenait Aurovillien qui le souhaitait, pour peu qu'il fasse preuve d'un minimum d'engouement et de bonne volonté. Or, aujourd'hui, cela a bien changé. Un conseil d'admission se charge d'approuver ou non les demandes d'adhésion et accompagne les newcomers (Marzin, 2019). En effet, même si la cité n'a pas de profils types socio-économiques, cela n'empêche pas de cibler une population particulière sans pour autant dire qu'elle refusera les personnes se détachant de ses idéaux. En effet, une fois le processus d'adhésion (présenté précédemment) validé, un parcours de deux ans est nécessaire pour devenir réellement Aurovillien. Cette période servira de preuve au dévouement pour la cité, étant donné le travail réalisé bénévolement, ce qui nécessite un bagage financier non négligeable. Elle permet aussi aux newcomers de vérifier s'ils sont capables de se plaire et de s'intégrer à Auroville, sans qu'ils ne soient réellement engagés. Lorsque certaines personnes se rendent compte qu'elles ne sont pas en adéquation avec la communauté, il n'est pas rare qu'elles mettent fin à l'expérience et retournent à leur vie d'avant.

Etant donné l'apport financier nécessaire à l'installation et la vie à Auroville, l'accès n'y est donc pas ouvert à n'importe qui. Par exemple, il sera impossible pour un Tamoul de classe sociale moyenne d'espérer s'y installer. Cela renforce l'idée d'une société de privilégiés qui, bien qu'ils décident de vivre dans des conditions de vie moins confortables qu'ils auraient peut-être pu espérer, n'est pas accessible au commun des mortels.

Dans les gated communities, l'accès est exclusivement réservé aux résidents et à leurs invités.

La gated community dispose de nombreux services tels que des écoles, des structures sportives et de divertissements. Celles-ci voient leur accès soit limité aux membres ou aux personnes disposant d'un certain statut au sein de la cité.

A Auroville, le système économique basé sur le tourisme nécessite un accès pour les visiteurs. Cependant, cet accès n'est pas libre. Comme nous avons pu le voir précédemment, les visites s'effectuent de manière organisée et sur des sites et horaires restreints, permettant ainsi de préserver les habitants et ne pas les amener à se rencontrer trop régulièrement.

Toutefois, Auroville reste une ville ouverte sur le monde. Bien que des systèmes d'évitement existent sur son territoire, elle n'est pas signe d'un refus de l'extérieur et d'une volonté de se renfermer.

4.2.3 Une communauté homogène

Les résidents d'une gated community recherchent également une homogénéité sociale, un entre-soi. Comme le précise Le Groix, « le cloisonnement résidentiel en quartiers homogènes et fermés n'est en fait qu'une conséquence des processus classiques de ségrégation socio-spatiale particulièrement nets dans les métropoles américaines et mis en évidence dès le début du XXe siècle par les travaux de l'Ecole de Chicago » (Le Goix, 2003, pp.19-20)

Auroville se revendique comme une ville mixte, ouverte à tous, dans le respect des cultures et des origines. En effet, les statistiques illustrant la répartition des origines des habitants démontrent la cohabitation d'une soixantaine de nationalités en son sein. Bien que plus de la moitié des résidents soient d'origine indienne, elle possède tout de même une importante diversité (figure 35).

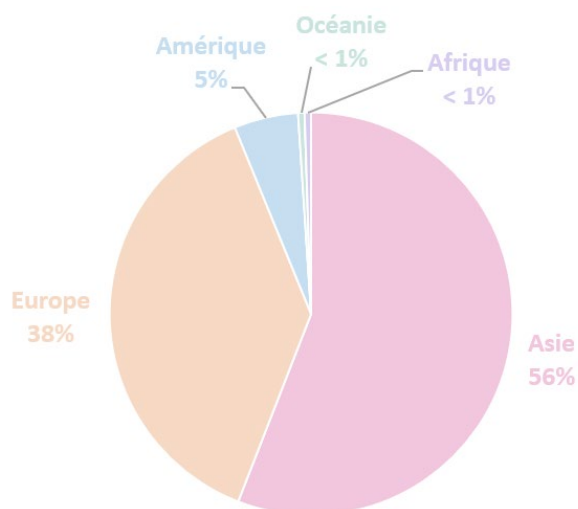


Figure 35 Répartition de la population aurovillienne en fonction de sa nationalité d'origine. Les données utilisées pour sa conception sont issues du recensement d'avril 2023 (Auroville résident service, 2023).

Cependant, il est à craindre que les cultures d'origine des résidents s'effacent au profit d'une uniformisation des habitudes de vie. En effet, pour former un groupe uni, une nouvelle culture, possédant ses propres habitus, ses propres normes verrait le jour au sein du village planétaire (Towards Human Unity, 2023). D'un point de vue extérieur, Horassius (2021) démontre également la présence de certains signes qui prouvent que ce phénomène est bel et bien en train de se produire. En effet, elle a pu observer lors de ses nombreuses études de terrain que même s'il n'est pas possible de repérer les Aurovilliens d'un point de vue

physionomique, à cause de leurs origines ethniques, d'autres signes entrent en jeu. Elle les distingue en deux catégories : des habitus de corps et des attitudes.

Le concept d'habitus est développé par Bourdieu à la fin du XXe siècle. Il le définit comme étant un ensemble de dispositions acquises par les individus en réponse à leur environnement social. En effet, lorsqu'un individu décide de s'installer à Auroville, il doit intégrer les us et coutumes en vigueur pour s'intégrer. Ceux-ci sont également transmis de génération en génération et inculqués dans la société. Le changement d'environnement contraint à abandonner ou concevoir de nouvelles habitudes pour s'adapter aux nouvelles conditions. Celles-ci s'expriment par des vêtements différents, un changement de régime alimentaire (la norme s'articule autour du végétarisme, bien que certains optent plutôt pour du véganisme) (Horassius, 2021).

Dans les cités fermées, la population est généralement homogène en ce qui concerne l'âge des résidents. Il n'est pas rare de trouver des gated communities séniles, réservées aux retraités ou bien à toute autre classe. Davis, en 2008 explique comment Sun city, une « gated retirement community » édifée en Arizona s'est formée par le désir de retrait de cette catégorie d'occupants. Cette ségrégation volontaire permet d'offrir à ces résidents des services adaptés ainsi qu'un confort certain.

Au niveau des classes d'âges présentes à Auroville, on retrouve plus de diversité. Bien que la moyenne d'âge se situe aux alentours de 30 ans, le panel s'étend de l'enfance à plus de 80 ans. S'y côtoyer aussi bien des enfants que des retraités, venant vivre leur retraite au soleil dans un contexte plus calme et posé, contrastant avec leur vie d'avant. Les Aurovilliens viennent y vivre aussi bien en célibataire qu'en famille (Marzin, 2019).

La répartition de la population aurovillienne n’a pour autant, aucun rapport avec celle de l’Inde, démontrée plus tôt. En effet, la population y est plutôt vieillissante. La différence la plus frappante a lieu au niveau des vingt à trente ans (figure 36). En effet, ces classes parmi les plus représentées au niveau national, sont sous-représentées à Auroville. Cela s’explique par le fait qu’une majorité d’entre eux décide à cet âge, de partir à l’étranger, soit pour effectuer des études ou bien pour découvrir autre chose. Cette pratique est encouragée afin qu’ils reviennent avec soit l’intention de s’y installer par choix personnel et non pour rester dans une sorte de routine ou « d’obligation » familiale. On peut aussi observer que les Aurovilliens ne vivent pas vieux. Cela peut s’expliquer par le manque de structure adaptée à cette population (Horassius, 2021).

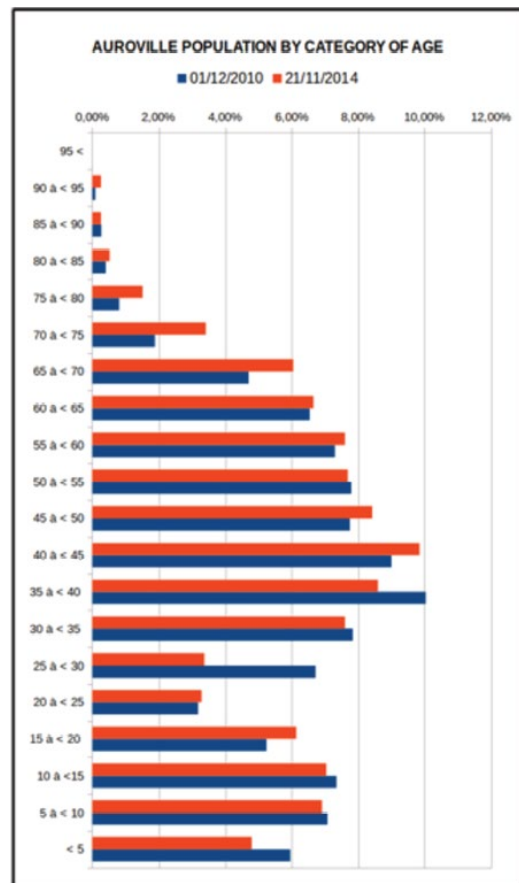


Figure 36 Répartition de la population aurovillienne en fonction de l’âge et du sexe en 2014 (Horassius, 2021)

4.3 La sectarisation

Selon de nombreux détracteurs, Auroville peut être perçue de l’extérieur comme une secte. En effet, elle est généralement caractérisée comme une communauté renfermée sur elle-même, élitiste, et dont le mysticisme des lieux, ainsi que l’omniprésence d’icônes représentant les fondateurs peut au premier abord, présenter de nombreuses similitudes avec l’attitude sectaire (Marzin, 2019). Cependant, les sectes sont étudiées depuis bien longtemps et leurs définitions, tout comme celles des utopies que nous avons développées au début de ce travail, sont multiples et ont été déformées par le langage usuel pour devenir péjoratif. L’opinion publique perçoit les membres d’une secte comme des illuminés, des individus fragiles et sous l’emprise d’un maître. Fournier et Monroy, (1999) démontrent qu’une première question peut se poser quant à son étymologie. Deux racines latines différentes peuvent se rapporter au mot, à savoir « secare » qui sous-entendrait une idée d’un groupe en rupture, ou bien « sequi » qui met en avant un groupe suivant un leader. Nombreuses sont

les définitions établies au cours des siècles mais qui ne sont plus forcément applicables ou observables dans les temps contemporains. Etant donné l'étendue et la diversité des sectes, Fournier et Monroy, (1999), bien qu'admettant certaines réserves, mettent en évidence quelques caractéristiques qui sont étudiées dans cette action, en regard de la situation à Auroville.

4.3.1 L'accès, l'adhésion et la sortie

Les sectes basent leur adhésion sur un recrutement. Elles vont chercher des personnes à l'extérieur qui selon Marzin (2019), sont des individus perdus et psychologiquement faibles afin de faciliter l'endoctrinement. Cependant, Maes (2005) n'est pas tout à fait d'accord avec ce constat. Même s'il admet que les personnes perdues ou traversant une crise identitaire sont plus souvent ciblées, il tient à préciser qu'il ne s'agit pas d'individus bêtes ou fous car il considère que ces personnes sont immunisées, n'intéressant pas les recruteurs.

Comme nous avons pu le voir précédemment, le processus d'admission est quelque peu long et sélectif, tandis qu'à contrario, il est très simple de quitter Auroville. Cela représente l'inverse des théories sectaires. L'arrivée dans la cité n'est pas vue à sens unique. À tout moment, une personne peut décider de retourner dans son pays. C'est notamment le cas d'une majorité d'Aurovilliens qui reprennent la direction de leur ancienne vie pour renflouer leur compte en banque, leur permettant de mieux vivre quelques temps à venir.

De plus, Auroville, à part lors de ses débuts, ne cherche pas à appâter de nouveaux « adeptes ». Ils partent du principe du volontariat, il s'agit d'un choix personnel.

4.3.2 Transformation

A partir du moment où une personne intègre une secte, elle entame un processus de métamorphose qui se rapproche de ce que Fournier et Monroy, (1999) appellent le modelage standardisant. Tous deviennent égaux et ne peuvent plus prétendre à une autonomie. Maes (2005) rajoute que l'idéal sectaire résulte d'un idéal de clonage. Ils participent même à l'instrumentalisation de la secte, c'est-à-dire qu'elle exploite leur créativité, leur énergie, force de travail (Fournier & Monroy, 1999).

A Auroville il n'est pas question que tout le monde se conforme et vive de la même manière. Bien que la fondation d'une communauté nécessite des habitus communs et la création d'en entre-soi, il n'a pas été question ici de mettre ses origines ou convictions de côté. Chacun est

toujours libre de vivre comme il le souhaite tant que cela n'atteint pas l'intégrité des autres et qu'il respecte les normes en vigueur.

4.3.3 Idéologie et vision du monde

Au sein de la secte, une idéologie alternative se forme, se considérant légitime et exclusive. Il n'est pas possible de partager d'autres convictions que celles défendues par le groupe. De plus, elle se charge de nombreuses promesses (développement personnel, statut élitiste, santé ou même pouvoir) pour tenter de convaincre, masquant ainsi le réel coût : les contraintes, l'emprise et encore la dépendance. Le monde extérieur y est également diabolisé, rendu menaçant, jouant ainsi sur la peur et l'inquiétude pour conserver l'emprise sur les individus (Fournier & Monroy, 1999).

Au sein de la cité de l'aurore, une idéologie nouvelle est bien défendue, celle transmise par les fondateurs et développée par les successions de générations d'Aurovilliens. Cependant, elle ne se considère pas comme supérieure. Il s'agit là d'une expérience pour tendre vers le supramental, tentée par ceux qui le souhaitent. Cependant, tout comme dans les sectes, de nombreuses contraintes sont dissimulées par un mode de vie qui se promet plus sain et propice au développement intérieur. Le monde extérieur n'y est cependant pas perçu comme menaçant. Ils trouvent simplement qu'ils n'y ont pas leur place.

4.3.4 La question de la religion

Bien que la croyance populaire consiste à dire que les sectes sont fondamentalement religieuses, il n'en est rien. Pour Maes (2005), il existe pléthore de sectes qui ne fondent pas leurs croyances sur une quelconque religion. Il précise également que ce sont les rituels qui importent davantage que la croyance.

A Auroville, aucune religion n'est considérée comme officielle. Ils sont même plutôt majoritairement laïcs. Une minorité pratique tout de même des religions de diverses confessions mais dans l'intimité.

Il n'y a pas d'organisation de rituels au sein de la cité idéale. Les seules cérémonies qui pourraient tout de même y faire écho sont peu nombreuses. On pourrait notamment citer la cérémonie d'inauguration de la ville ayant eu lieu le 28 février 1968, ainsi que son anniversaire, cinquante ans plus tard.

4.3.5 Organisation interne

La structure de la secte est « autoritaire et autocratique, sous la forme d'un gourou vivant ou d'une organisation bureaucratique héritière du message » (Fournier & Monroy, 1999).

L'organisation d'Auroville ne coïncide pas du tout avec cette caractéristique. La cité idéale prône un système anarchique comme explicité plus tôt⁴². Elle n'admet pas la création de lois ou règles en provenance d'un dirigeant. Bien qu'elle ait dû mettre en place un système de gestion plus structuré et institutionnalisé, elle dispose toujours d'un organisme où tout Aurovillien majeur peut donner son avis. Celui-ci s'est déjà montré très utile dans des cas où des instances projetaient certaines modifications dans le cadre de la ville et dont la population entrainait en désaccord avec leurs principes par exemple dans le cadre du projet Kalpana⁴³ (figure 37).



Figure 37 Illustration d'une brochure illustrant le Projet Kalpana

En outre, malgré l'impact des deux fondateurs sur la vie et l'organisation de la cité, il ne serait pas tout à fait correct de dire qu'ils continuent, post mortem, de réguler et diriger la cité. Bien que leur intervention ou façon de penser ait considérablement impacté la manière de vivre, les pratiques par exemple de yoga intégral de La Mère proposent un endroit pour se retrouver et vivre en harmonie avec soi-même et les autres. Elle n'a même pas laissé de marche à suivre, de directives (à l'exception de la charte, qui constitue plutôt son souhait pour la cité, que de véritables règles de vie), et personne n'a été chargé de prendre sa suite, à la manière d'un

⁴² Cf. 2.5.5 La politique

⁴³ Kalpana est un projet fondé en 2015 par Satyakam, un riche investisseur, souhaitant développer un complexe résidentiel de 42 appartements, bureaux, divertissements et services au sein d'Auroville. De nombreux débats regroupant cinq fois plus de participants qu'habituellement ont alors eu lieu durant des assemblées de résidents. Bien que s'inscrivant dans la logique de lignes de forces développée par Anger, ce projet, jugé trop démesuré par rapport aux besoins des aurovilliens a été bloqué par l'assemblée et n'a jamais vu le jour.

disciple. Or, comme le précise Marzin dans son travail de 2019, sans gourou ou chef vivant à sa tête, elle ne peut être considérée comme sectaire.

4.3.6 Rupture

Tout comme explicité précédemment, une des origines latines du mot secte se réfère à l'idée de rupture. Celle-ci s'exprime par une coupure totale, imposée ou fortement préconisée, de tout ce qui est externe à la secte, que ce soit la famille, les relations sociales, contexte qui l'entoure... Rien ne doit les détourner de leurs objectifs de vie (Fournier & Monroy, 1999).

En admettant que les Aurovilliens se coupent en quelque sorte du monde, il ne leur est aucunement demandé de sacrifier leurs relations et de se retirer en ermite. Ils peuvent tout à fait inviter leur famille, retourner les voir quand ils veulent.

En conclusion, malgré le partage d'une culture et des habitus conçus de toute pièce par les premiers pionniers et des leaders spirituels, et agrémentés par les nouveaux arrivants et bien qu'ils vivent selon un mode de vie particulier en dehors du monde, ils ne constituent pas pour autant une secte à proprement parler. Marzin (2019), propose plutôt le terme de tribu qui peut être défini comme « une société segmentaire, constituée d'un ensemble hiérarchisé de groupes généalogiquement définis, dont la solidarité résulte de l'affirmation de leur descendance comme à partir d'un ancêtre fondateur »

4.4 La cage dorée

Le concept de cage dorée est utilisé pour décrire une situation où une personne ou un groupe de personnes dispose d'un niveau de confort et de sécurité élevé, mais où sa capacité d'agir et sa liberté sont limitées d'une certaine manière. Dans ces situations, les individus ont accès à des ressources financières, des opportunités éducatives, des soins de santé et d'autres avantages matériels.

Ce concept peut être observé dans certaines villes à caractère utopique et Auroville ne fait pas exception. En effet, les caractéristiques inhérentes à la notion de « cage dorée » peuvent être discernées dans cette ville.

4.4.1 Le confort situationnel

Le fonctionnement de la communauté aurovillienne vise à combler les besoins les plus fondamentaux de la pyramide de Maslow. Les habitants n'ont donc pas à s'inquiéter de

subvenir à leurs besoins physiologiques et de sécurité. La ville leur verse une maintenance et ils bénéficient d'avantages tels que l'accès à une coopérative gratuite. Dans cette dernière, les prix ne sont pas affichés et les clients ne paient pas en sortant, ils se contentent juste de signaler leurs achats pour éviter les abus. En plus de cela, les Aurovilliens bénéficient d'un accès gratuit aux soins de santé ainsi qu'à l'éducation pour leurs enfants. Des repas sont également offerts quotidiennement à la Solar Kitchen. Ces services et avantages, couplés à la mise à disposition d'une habitation pour leur séjour, leur permettent de se consacrer entièrement à la vie de la communauté et à leur développement intérieur (Fricot, 2023).

Cependant, toutes ces commodités ne sont apportées qu'en rétribution du travail accompli pour la communauté. En effet, à son arrivée, chaque individu se voit alloué un poste, en fonction de son domaine de compétences et de ses intérêts. Peu importe la tâche qui lui sera allouée, il aura accès aux mêmes services. Il n'est ici pas question de valoriser ou minimiser l'importance d'un poste par rapport à un autre. Cependant, contrairement au principe communiste que l'on pourrait entrevoir dans la proposition, il n'est pas question d'octroyer la même chose à tous. La Mère, de son vivant, insistait sur le fait que chacun doit recevoir de quoi combler ses propres besoins, chaque individu étant différent.

Pendant les deux premières années, les newcomers travaillent bénévolement et ne touchent pas cette maintenance. Les rétributions reçues permettent de vivre, certes, mais pas dans des conditions optimales. La mentalité de la communauté qui vise davantage à vivre loin de la propriété privée et retourner à une proximité avec la nature est donc en adéquation avec cette logique de compensation de besoins rudimentaires : le principe étant de mener une vie suffisamment simple pour s'adonner à la communauté, au spirituel, au développement de soi.

Le concept de "cage dorée" s'illustre aussi dans le fait que l'on doit tout quitter pour venir habiter à Auroville, mais aussi tout laisser lorsque l'on part. S'installer dans la cité nécessite un investissement financier conséquent. Il vaut également mieux posséder des économies pour disposer d'un peu plus de confort. En effet, les plus riches peuvent construire la maison qu'ils occuperont pendant leur vie à Auroville. Certaines maisons, comme il est possible d'en voir dans le quartier d'Auromodèle, possèdent des infrastructures bien plus confortables et luxueuses, telles qu'une piscine, de plus grands espaces de vie, une architecture plus « spectaculaire » ... Certains pourraient penser que cela ne correspond pas à l'idée de la vie en communauté mais rien ne stipule qu'ils doivent faire vœu de pauvreté. Nombreux sont

ceux qui viennent à Auroville avec pour intention première de retrouver du sens à leur vie ou encore de profiter de leur pension en marge de la société pour laquelle ils ont travaillé toute leur vie. Cependant, comme précisé plus tôt, tout investissement dans la cité sera uniquement réalisé au profit de celle-ci et donc, comme le stipule la charte, de l'humanité tout entière. Cela peut donc être une sorte de contrainte, quelque chose qui rappelle à une personne que si elle quitte la cité, elle n'aura plus rien et devra tout recommencer à zéro. Cela fait une nouvelle fois écho au syndrome de la "cage dorée" qui trouve également des applications dans le domaine de la vie professionnelle. Il pousse ainsi des personnes à continuer leur travail qui ne leur apporte pourtant plus ce qu'elles cherchent par peur de devoir recommencer et de perdre les avantages dont elles disposent (salaire, sécurité, environnement...).

4.4.2 La liberté

De plus, faire partie d'une communauté comme Auroville nécessite certains compromis. En effet, dans plusieurs utopies, le concept de liberté est revu. Pour se former, les communautés ont besoin de règles qui régissent la vie commune, protègent les individus et les rassemblent. Ces règles et valeurs, partagées au sein d'une société, qui orientent le comportement des individus et permettent la cohésion sociale, ce que Durkheim théorise sous le concept de normes. Elles sont engendrées par une conscience collective et peuvent être sanctionnables (Piras, 2004).

Contrairement à la vie dans un cadre plus classique, la vie en communauté est davantage régie par ces normes. Le groupe se doit d'être uni pour faire face aux épreuves. Les normes sont présentes pour éviter les conflits et maintenir un ordre social. Pour être intégré dans le groupe, il est nécessaire que le nouvel arrivant se conforme aux valeurs et normes en vigueur. Si tel n'est pas le cas, cet élément perturbateur viendra troubler l'ordre établi. C'est ce que Becker nome la déviance. Cet élément déviant sera alors considéré comme hors norme et ne faisant pas partie intégrante du groupe établi. Donc, bien que ces normes constituent l'identité même du groupe, elles contraignent également ses membres.

Dans le cas où un individu ne respecte pas les normes, il est soumis à des sanctions, qui peuvent s'avérer être une sorte d'exil, comme c'était le cas dans la Grèce antique (Davis et al. 2008).

Cependant, la liberté qu'on leur donne, lors de leur arrivée, de choisir leur vocation et la tâche qui sera la leur, est aussi à double tranchant. Certains travaux, plus durs que d'autres nécessitent bien plus de sacrifices. La notion de pénibilité du travail, contrairement à d'autres utopies, n'a pas été réfléchi. C'est par exemple le cas des greenbelteux (fermiers). En effet, leurs horaires de travail et le manque de main d'œuvre ne permettent pas d'aménager des plages de liberté, ne serait-ce que pour pouvoir se rendre aux réunions d'assemblée, se déroulant souvent en pleine semaine et durant la journée. Ils se retrouvent, par conséquent, face à une injustice sociale. Cependant, le système les renvoie inconditionnellement au choix personnel émis à leur arrivée ainsi qu'à l'importance de leur travail pour l'intérêt commun. La pénibilité et l'injustice sont donc passées sous silence. Dans des utopies telles que More les imagine, ces tâches pénibles sont considérées comme un service rendu par tous, à tour de rôle, dans d'autres, il est remplacé par la mécanisation ou bien même dans certains cas, aboli (Horassius, 2021).

Nonobstant certaines formes d'oppression et de contraintes liées à la vie à Auroville, certains sont tout de même attirés par ce mode de vie. Cela peut en partie s'expliquer par la théorie des choix rationnels. En effet, celle-ci s'appuie sur l'idée que des individus prennent des décisions en évaluant les bénéfices et coûts de chacune des options qui s'offrent à eux. Cette analyse des alternatives est influencée par les préférences et goûts de chacun. Dans le cas d'Auroville, on peut voir cette théorie émerger. Le fait de tout quitter pour s'installer dans la cité indienne induit des sacrifices (propriété privée, isolement, contexte familial et amical éloigné, confort, vie en communauté...) pour des conditions de vies plus rudimentaires mais pouvant être comblées par d'autres compensations comme la satisfaction des besoins fondamentaux, un environnement plus durable et proche de la nature... Néanmoins, la théorie du choix rationnel n'est pas la seule à constituer la réponse face à un dilemme posé. D'autres facteurs peuvent influencer ce choix, à savoir des motivations personnelles, des convictions spirituelles ou philosophiques, des expériences antérieures.

Enfin, dans cette quatrième et dernière partie, il a été démontré que la vie dans la cité idéale n'est pas aussi parfaite que cela n'y paraît. Les problèmes qui impactent le reste du monde les atteignent également. Au-delà de l'image utopique qu'elle renvoie de prime abord, de nombreuses critiques sont faites, parfois de manière appropriée, mais aussi de raccourcis qui, lorsque l'on analyse plus profondément la question, n'ont pas lieu d'être. Une ségrégation volontaire peut, à juste titre être mise en évidence mais le caractère sectaire qu'on peut lui donner semble, au vu des critères mis en évidence, probablement excessif. Il est également possible d'y voir une forme de gated communities mais qui s'est développée d'une autre manière que celles d'Amérique ou d'Europe, qui cultive un entre-soi sans pour autant envisager un renfermement total. Enfin, le concept de la cage dorée présente certaines similitudes avec la cité, mais dont il est tout de même possible d'y rentrer et d'en sortir librement. Est-il donc réellement possible de penser et réaliser quelque chose de parfait sans que cela soit assimilé à une sorte de totalitarisme ou d'anarchisme ?

Conclusion

Au cours de ce travail, il a été mis en évidence qu'au-delà du récit de voyage qu'elle était à l'origine, l'utopie aura parcouru son bout de chemin pour devenir concrète. Cependant, cela soulève de nombreuses questions quant à sa qualification, l'image qu'elle renvoie ainsi que ses réelles intentions. Je pense tout de même qu'elle est un outil essentiel dans le monde de l'architecture et de l'urbanisme. Penser les choses à la manière d'une utopie amène une libération des contraintes et de plus grandes possibilités, bien qu'il faille tout de même faire attention à ne pas dériver.

Il a également été démontré l'importance que peut jouer l'utopie dans la manière de vivre. Cependant, après avoir analysé profondément la cité aurovillienne, un élément contrastant m'est apparu comme important. Il s'agit de la différence entre l'utopie telle qu'imaginée à l'origine et sa situation actuelle. Cette divergence pose question quant aux réponses que peuvent apporter les utopies dans la problématique de la ville de demain. Cela me semble faire écho à la théorie du triptyque de l'espace de Henry Lefebvre. Selon lui, la vision de l'espace diffère en fonction du biais par lequel on le regarde. D'une part, l'espace conçu, celui qui est imaginé par des concepteurs ou architectes pour une population, d'autre part, l'espace vécu, tel qu'il est ressenti ou utilisé par les individus, et enfin en dernière part, l'espace perçu, résultant de l'appropriation des lieux par les individus eux-mêmes (Lefebvre, 1974). Cette théorie peut tout à fait se retrouver dans l'évolution d'Auroville. La fragmentation entre l'espace conçu par La Mère et le vécu des habitants qui donne lieu à la création de l'espace perçu, est chère aux yeux de Lefebvre. Cela montre à quel point l'Homme s'adapte aux situations pour tirer profit et faire de son espace un havre de paix dans lequel il peut se sentir bien. Si je reprends une de mes questions de départ, à savoir « Dans quelles mesures l'architecture utopique peut-elle influencer les modes de vie et ainsi offrir la perspective d'un avenir plus radieux ? » je pense maintenant que ce n'est pas à l'architecture utopique de contraindre mais plutôt d'ouvrir des perspectives et de voir ce que l'Homme va en faire. L'utopie me semble tout de même indispensable car elle met en place un cadre et permet en quelque sorte d'oser l'expérience de manière plus aisée.

A mon sens, la disparition prématurée des fondateurs d'Auroville aura été en quelque sorte un mal pour un bien. La mère est restée suffisamment longtemps pour insuffler et mettre en place le cadre de la pensée, que l'on retrouve notamment dans la charte, mais en partant, elle a permis à la population d'acquérir une sorte de liberté qui, d'après moi, aurait été difficile à

obtenir de son vivant. A mes yeux, c'est cette liberté qui, en partie, aura permis à la cité de résister au temps et aux crises connues.

Je pense aussi que le contexte d'une ville utopique est un moyen de rassembler des gens qui ont des idées et envies similaires. J'en viens alors à la problématique suivante, la conception de villes à caractère utopique pourrait permettre de lutter contre l'effondrement. Personnellement je pense que oui, si l'on prend en compte mes remarques précédentes illustrant le fait qu'elles ne doivent pas forcément être dans le contrôle constant mais laisser une part à l'évolution. Les problèmes auxquels l'humanité doit faire face ne peuvent pas se résoudre à l'échelle individuelle. Les éléments de réponses, que ça soit une nouvelle manière de vivre plus résiliente ou basée sur des technologies innovantes doivent être développés et exploités à une échelle suffisante pour avoir un réel impact.

Il me semble important de noter une nouvelle fois le fait que les utopies, de manière générale, se veulent être une sorte de solution universelle ou un modèle et sont pour cela, situées hors du temps et du lieu. Or, dans le cas d'une cité idéale concrète, cela ne peut qu'échouer sur la durée. Certaines utopies ont aussi eu droit à leur concrétisation, comme le familistère de Guise. Celle-ci fut une solution considérable pour son époque mais aujourd'hui, elle n'aurait plus lieu d'être étant donné le contexte changeant. A mon sens, afin de perdurer, une cité idéale ne devrait pas se renfermer ni se développer pas de manière à répondre à une problématique unique. Dans le cas contraire, une fois le problème résolu, elle perdrait tout son sens. C'est notamment ce qui se passe dans le cas d'Auroville. De par sa liberté, elle permet une adaptation constante, en gardant tout de même des contacts avec l'extérieur plutôt que de favoriser le repli sur soi, ce qui lui permet de faire face aux nouveaux enjeux.

Somme toutes, comme expliqué plus tôt, d'autres types de villes du futur sont en cours d'élaboration. Je trouve qu'il serait important d'analyser ces autres types d'utopies qui se tournent davantage vers une conception futuriste et misent sur le progrès scientifique comme solution d'avenir, afin de pouvoir comparer ces deux catégories.

Références

Table des figures

Figures

Figure 27 L'île d'Utopia de Thomas More	20
https://www.brusselstimes.com/39946/thomas-more-and-his-utopia-the-leuven-connection	
Figure 2 La cité du soleil de Tommaso Campanella	20
https://www.mobileread.com/forums/showthread.php?t=197979	
Figure 3 Le Phalanstère de Fourier	21
https://www.familistere.com/fr/decouvrir/une-architecture-au-service-du-peuple/phalanstere-familistere-et-cites-ouvrieres	
Figure 4 Schéma de la cité jardin imaginé par Ebenezer Howard	21
https://obs-urbain.fr/une-breve-histoire-du-mobilier-urbain/ebenezer-howard-garden-city/	
Figure 5 Projet de Vincent Callebaut : Paris 2050	22
https://vincent.callebaut.org/zoom/projects/150105_parissmartcity2050/parissmartcity2050_pl002	
Figure 6 Mirra Alfassa (dite La Mère) et Sri Aurobindo, les fondateurs d'Auroville.	27
https://www.shrimadindia.com/destination/pondichery/ashram-de-sri-aurobindo/	
Figure 7 Carte de situation d'Auroville	29
https://www.dahu.bio/base-de-connaissance/agriculture/en-inde/auroville-inde	
Figure 8 Possession des terrains sur la zone Aurovillienne.	29
https://standforaurovilleunity.com/master-plan/	
Figure 9 Le désert Aurovillien avant implantation des pionniers et le Banyan comme seule végétation (Horassius, 2021)	30
Figure 10 Principales étapes de l'évolution du plan galaxie (The master plan of Auroville, s.d.)	32

Figure 11 La position centrale du Matrimandir et les jardins qui l'accompagnent https://peapix.com/bing/27201	33
Figure 12 Répartition des fonctions dans le plan Aurovillien Création personnelle à partir de https://www.auroville-citytheearthneeds.org/review-and-mobility/	34
Figure 13 Organisation du trafic au sein d'Auroville https://www.auroville-citytheearthneeds.org/review-and-mobility/	34
Figure 14 Photographie de l'inauguration et de la vasque réceptionnant les terres importées des différents pays. https://www.memoriesofauroville.com/en/chapter-1-1968/	37
Figure 15 Démolition Puitt-Igoe en 1972 https://www.greyscape.com/modernism-was-framed-the-truth-about-pruitt-igoe/	42
Figure 16 Maison construite par Roger Anger à Auromodèle https://antoinelorgnier.com/photos/auroville-les-maisons-sculpture-de-roger-anger/	43
Figure 17 Habitation en huttes http://lilieninde2013.canalblog.com/archives/2013/02/10/26354286.html	43
Figure 18 Une des douze salles intérieures du Matrimandir https://www.pinterest.fr/pin/379991287288949401/	44
Figure 19 Graphique de la répartition des rentrées financières à Auroville (Horassius, 2021)	49
Figure 20 Solitude farm, une ferme utilisant le système de permaculture https://indpblog.wordpress.com/2015/11/09/visite-de-solitud-farm-a-auroville/	50
Figure 21 Fontaines à eau Auroville (Estivie, 2007)	51
Figure 22 Le bol solaire (https://auroville.org/page/renewable-energy)	51
Figure 23 Schéma exprimant les relations entre les différents organes de gestions aurovillien (https://auroville.org/page/the-auroville-foundation)	53

Figure 24 Réunion de l'assemblée de résidents (https://auroville.org/page/the-residents-assembly-of-auroville-181)	53
Figure 25 Pyramide des âges de la population indienne en 2018 (https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMPPagePyramide/IND/2018/?)	61
Figure 26 Biosphère II (https://fr.wikipedia.org/wiki/Biosph%C3%A8re_II)	67
Figure 27 Projet Lilypad de Vincent Callebaut (https://vincent.callebaut.org/zoom/projects/080523_lilypad/lilypad_pl029)	67
Figure 28 Projet The Line (https://www.neom.com/fr-fr/regions/theline)	67
Figure 29 Répartition des routes principales et accès aurovilliens (https://www.auroville-citytheearthneeds.org/mobility-plus-an-overview/)	71
Figure 30 Route d'accès vers Auroville depuis Kuilapalayam (Horassius, 2019)	72
Figure 31 pare-soleil dans une rue aurovillienne (https://www.auroville-citytheearthneeds.org/mobility-plus-an-overview/)	72
Figure 32 Illustrations reprenant l'évolution de la construction du Matrimandir, des travaux d'excavation, au montage de la structure pour en arriver à son résultat final, pouvant être aujourd'hui admiré au centre de la zone de la paix. (https://auroville.org/page/matrimandir-construction-photos et https://auroville.org/page/matrimandir-layout)	73
Figure 33 Le centre des visiteurs, espace extérieur et exposition intérieure (https://auroville.org/page/visitors-centre-complex)	78
Figure 34 Extérieur et intérieur de la solar kitchen (https://solarcooking.fandom.com/wiki/Auroville_Solar_Kitchen) (https://auroville.org/page/solar-kitchen)	79
Figure 35 Répartition de la population aurovillienne en fonction de sa nationalité d'origine. Les données utilisées pour sa conception sont issues du recensement d'avril 2023 (Auroville résident service, 2023).	85

Figure 36 Répartition de la population aurovillienne en fonction de l'âge et du sexe en 2014 87
(Horassius, 2021)

Figure 37 Illustration d'une brochure illustrant le Projet Kalpana 90
<https://pdfcoffee.com/case-study-kalpana-pdf-free.html>

Tableaux

Tableau 2 Les différents objectifs à atteindre pour chaque fonction urbaine dans le but de 69
développer une ville frugale (Haënjens, 2011)

Couverture

<https://auroville.org/>

Bibliographie

Articles

Al Dahdah M., Ferry M., Guérin I. & Venkatasubramanian G. (2020) L'inde face à la crise du Covid-19. Une tragédie humanitaire à venir. *La vie des idées*. [En ligne :] Consulté le 15 avril 2023 à l'adresse <https://laviedesidees.fr/L-Inde-face-a-la-crise-du-Covid-19>

Brausch, G. (2016). La Charte d'Athènes. Lecture collective d'un classique de la pensée urbaine. *Dérivations: pour le Débat Urbain* (3). [En ligne :] Consulté le 6 avril 2023 à l'adresse : <https://hdl.handle.net/2268/227386>

Blondel, J. (2003). De l'utopie écologiste au développement durable. *Etudes*, 399(10), 327-337. <https://doi.org/10.3917/etu.994.0327>

Debruyne, M. (2022) Auroville, la transmission d'une utopie. [En ligne :] Consulté le 21 janvier 2023, à l'adresse https://issuu.com/matisdebruyne/docs/debruyne_matis_seminaire_s09

Defaux, G. (n. d.). More Thomas (1477 ou 1478-1535). In *Encyclopædia Universalis*. , [En ligne :] Consulté 11 mars 2022, à l'adresse <https://www.universalis.fr/encyclopedie/thomas-more/>

Deléage, J.-P. (2008). Utopies et dystopies écologiques. *Ecologie & politique*, N°37(3), 33. <https://doi.org/10.3917/ecopo.037.0033>

Dostaler, G. (1986) Compte rendu de [*La valeur d'usage chez Marx*, par Gérard Roland. — Édition de l'Université de Bruxelles, 1985] *L'Actualité économique*, 62(2), 339–341. <https://doi.org/10.7202/601375ar>

Dozon J.-P. (2015). La fin des grands récits : un diagnostic occidental-centré. *Éditions de la Maison des sciences de l'homme*. <https://doi.org/10.4000/books.editionsmsmh.4758>

Ehrhardt D. & Fleury H. (2012) Les espaces de l'utopie : Vers une typologie spatio-historique. hal-01519641

Houzé, S. (2019), Collapsologie, Les enjeux de la transition à travers l'analyse de l'effondrement de notre civilisation..., *CPCP : Analyses*, N°363, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/etudes-etprospectives/-au-quotidien/transition-simplinite-volontaire>.

Kreplak, Y., & Turquier, B. (2012). L'écologie en architecture et urbanisme : Entre normes et pratiques. Entretien avec Nicolas Michelin. *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 22, 207-226. <https://doi.org/10.4000/traces.5478>

Laugier R. (2013). *La ville de demain : intelligente, résiliente, frugale, post-carbone ou autre*. [En ligne] <https://www.ekopolis.fr/sites/default/files/2013-04/docs-joints/RES-1304-synthese-ville-demain.pdf>

Le Goix, R. (2003). *Les "Gated Communities" aux Etats-Unis. Morceaux de villes ou territoires à part entière ?*. Thèses de doctorat de géographie. Université Panthéon-Sorbonne - Paris I. tel-00004141, version 1

Lehman-Frisch, S. (2009). La ségrégation : une injustice spatiale ? Questions de recherche. *Annales de géographie*, 665-666, 94-115. <https://doi.org/10.3917/ag.665.0094>

Mathy, S. (2015). Des négociations internationales aux politiques nationales : le positionnement ambivalent de l'Inde sur le changement climatique. *Mondes en développement*, 169, 139-160. <https://doi.org/10.3917/med.169.0139>

Maurel C. (2012), Auroville, une cité utopique en Inde. *M@gm@*, vol. 10 (n°3), [hal-00930078](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00930078)

Moukarzel, J. (2018). Frontières physiques et démarcations culturelles. *Hermès, La Revue*, 80, 266-271. <https://doi.org/10.3917/herm.080.0266>

Namakal, J. (2012). European Dreams, Tamil Land: Auroville and the Paradox of a Postcolonial Utopia. *Journal for the Study of Radicalism*, 6(1), 59–88. <https://doi.org/10.1353/jsr.2012.0006>

Nunes, D. (2021). Auroville : Une utopie réalisée ? *Revue Possibles*, 45(2), Article 2. [en ligne :] <https://revuepossibles.ojs.umontreal.ca/index.php/revuepossibles/article/view/458>

Obadia, L. (2021). Auroville, archétype ou antonyme d'utopie ?. *Diogène*, 273-274, 186-204. <https://doi.org/10.3917/dio.273.0186>

Picon A. (n.d.) Utopie (arts et architecture). In *Encyclopædia Universalis*. , [En ligne :] Consulté 11 mars 2022, à l'adresse <https://www.universalis.fr/encyclopedie/utopie-arts-et-architecture/>

Piras, M. (2004). Les fondements sociaux de l'agir normatif chez Durkheim et Weber : le rôle du sacré. *Archive de sciences sociales des religions*, 127. <https://doi.org/10.4000/assr.1058>

Porcu, M. (2013). Gated communities et contrôle de l'espace urbain. Un état des lieux. *Déviance et Société*, 37, 229-247. <https://doi.org/10.3917/ds.372.0229>

Rémy, J. (1987). Urbanisme et utopie. *Bulletins de l'Académie Royale de Belgique*, 73(1), 472-483. <https://doi.org/10.3406/barb.1987.55808>

Rollot, M. (2022) Les trois paradigmes de l'architecture. *Cahiers du LHAC*, <https://hal.science/hal-03760572/>

Tieleman, D. (1994). De l'utopie en architecture. Une technique pour le Corbusier ? *Art&Fact*, 13. <https://hdl.handle.net/2268/157470>

Tissot, S. (2014). Entre soi et les autres. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 204, 4-9. <https://doi.org/10.3917/arss.204.0004>

Documentaires

Cebon, F. (2017). *Inde, Auroville, la cité utopique* (N° 7). In Habiter le monde. [En ligne :] Consulté 20 janvier 2023, à l'adresse <https://www.youtube.com/watch?v=PW9Rbzw78XM>

Decoust, M (2010). Auroville une terre pour demain. Satya productions. [En ligne :] Consulté 12 avril 2023, à l'adresse <https://www.youtube.com/watch?v=MT-qX1PMjSA>

Estivie G. (2007). *Auroville-la ville dont la terre a besoin*. Injam production. [En ligne :] Consulté 21 aout 2022, à l'adresse <https://www.youtube.com/watch?v=oxMnIFay-G0>

Laouamen M., Kumari N., Perrone L. (2022). Billet retour à Auroville. France24. [En ligne :] <https://www.france24.com/fr/%C3%A9missions/billet-retour/20220610-inde-auroville-une-utopie-spirituelle-et-%C3%A9cologique>

Mémoire et thèses

Horassius, M. (2014). *"Aire de recherche, ère de la quête de sens. L'exemple d'Auroville."* Mémoire de fin d'étude de Master en Ethnologie et Anthropologie sociale - EHESS, [En ligne :] Consulté le 21 janvier 2023 à l'adresse : https://www.academia.edu/7872975/Aire_de_recherche_%C3%A8re_de_la_qu%C3%AAt_e_de_sens_L'exemple_d'Auroville_M%C3%A9moire_de_Master_Ethnologie_et_Anthropologie_sociale_EHESS_Paris_2014_1_80_Partie_1

Horassius, M. (2021). *"Ethnographie d'une utopie. Auroville, cité internationale en Inde du Sud."* Thèse de doctorat Ethnologie et Anthropologie sociale - EHESS, [En ligne :] Consulté le 10 avril 2023 à l'adresse : https://www.academia.edu/91371032/Ethnographie_d'une_utopie_Auroville_cit%C3%A9_internationale_en_Inde_du_Sud_Partie_1_page_1_%C3%A0_284_Th%C3%A8se_de_Doctorat_EHESS_Paris

Marzin S. (2019). *Auroville, cité utopiste de 1968 à nos jours*. Mémoire de fin d'étude du département Carrières Sociales- IUT Paris, [En ligne :] Consulté le 10 avril 2023 à l'adresse : https://iutparis-seine.u-paris.fr/wp-content/uploads/sites/3/2019/10/marzin_sonam_Auroville_v2_ASSC2.pdf

Ouvrages

Ansary P. & Schoonbrodt R. (1998). *Penser la ville*, AAM éditions

Bloch, E. (1954) *Le principe espérance* (t1). Gallimard

Davis, M., Monk, D. B., Dobenesque, É., Manceau, L., & Hazan, É. (2008). *Paradis infernaux : les villes hallucinées du néo-capitalisme*. Les Prairies ordinaires.

De Moncan, P. & Chiambaretta, P. (1998). *Villes Rêvées*. Les Editions du Mécène.

Diamond J., Botz, A., & Fidel, J.-L. (2005). *Effondrement : comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*. Gallimard.

Duterme, R. (2016). *De quoi l'effondrement est-il le nom?* Utopia.

Eltchaninoff, M. (2019). *La ville rêvée des philosophes*. Philosophie magazine

Friedman, Y. (2016). *Comment habiter la terre*. Editions de l'éclat.

Friedman, Y. (2000). *Utopies réalisables*. Editions de l'éclat. [En ligne :] Consulté 22 mars 2022, à l'adresse <https://www.lyber-eclat.net/lyber/friedman/utopies.html>

Fournier, A., & Monroy, M. (1999). *La dérive sectaire*. Presses universitaires de France. [En ligne :] Consulté 11 avril 2023, à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4809194x/f7.item.texteImage>

Haëntjens J. (2011). *La ville frugale : un modèle pour préparer l'après-pétrole*. Fyp.

Haëntjens J. & Lemoine S. (2015). *Eco-urbanisme : défis planétaires, solutions urbaines*. Ecosociété

Lefebvre, H. (1974). *La production de l'espace*. Anthropos

Lévi-Strauss C. (1990). *La pensée sauvage*. Pocket

Lyotard, J.-F. (1979). *La condition postmoderne : Rapport sur le savoir*. Editions de Minuit. [En ligne :] Consulté 22 mars 2022, à l'adresse <https://excerpts.numilog.com/books/9782707302762.pdf>

Miles, M. (2008). *Urban utopias the built and social architectures of alternative settlement*. Routledge.

More T. (1842) *L'utopie de Thomas Morus*, (V. Stouvenel). Paulin. (Travail original publié en 1516). [En ligne :] Consulté 6 mai 2022, à l'adresse <https://bit.ly/44xmrSN>

Mumford, L. (1922). *The story of Utopias*. Boni and Liveright

Orlov D. (2013) *The five stages of collapse: survivors' toolkit*. New Society Publishers

Paquot, T. (2007). *Utopies et utopistes*. La découverte

Servigne, P., & Stevens, R. (2015). *Comment tout peut s'effondrer : Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*. Seuil.

Wunenburger. (1979). *L'utopie ou la crise de l'imaginaire*. Jean-Pierre Delarge.

Younes, C. (1999). *Ville contre-nature : philosophie et architecture*. La découverte

Sites internet

Auroville resident service (2023). *Census Avril 2023—Auroville population*. Auroville The City of Dawn. Page consulté 10 avril 2023, à l'adresse <https://auroville.org/page/census-dec-2022-auroville-population-539>

BBTF. (2019). *Mobility plus-An overview*. Auroville, city the earth needs. Page consultée le 16 aout 2022 à l'adresse <https://www.auroville-citytheearthneeds.org/mobility-plus-an-overview/>

BBTF. (2019). *Urbanisme of Auroville by mario heymann*. Auroville, city the earth needs. Page consultée le 16 aout 2022 à l'adresse <https://www.auroville-citytheearthneeds.org/urbanism-of-auroville-by-mario-heyman/>

Boillot, J.J. (2022). *L'inde entre en urgence économique et réalisme diplomatique*. Alternatives Economiques. Page consultée le 15 avril 2023, à l'adresse <https://www.alternatives-economiques.fr/jean-joseph-boillot/linde-entre-urgence-economique-realisme-diplomatique/00103333>

C'est quoi le greenwashing ? Définition et exemples (2023) Youmatter, Page consultée le 14 avril 2023, à l'adresse <https://youmatter.world/fr/definition/greenwashing-definition-cest-quoi-exemples/>

Claude, G. (2020). *La pyramide de Maslow*. Scribbr. Page consultée le 27 mars 2023, à l'adresse <https://www.scribbr.fr/methodologie/pyramide-de-maslow/>

Debruyne, M. (2022) *Auroville, la transmission d'une utopie*. Issuu. Page consulté le 21 janvier 2023, à l'adresse https://issuu.com/matisdebruyne/docs/debruyne_matis_seminaire_s09

Fricot, P. (2023). *Inde : 50 ans après sa fondation, qu'est devenue la cité utopique d'Auroville ?* Geo. Page consultée le 3 avril 2023, à l'adresse <https://www.geo.fr/voyage/inde-50-ans-apres-sa-fondation-quest-devenue-la-cite-utopique-dauroville-204209>

Kammer, A., Azour J., Aemro Selassie A., Goldfajn I. & Rhee C. (2022). Comment la guerre en ukraine se répercute dans toute les régions du monde. *IMF*. Page consultée le 14 avril 2023 à l'adresse <https://www.imf.org/fr/Blogs/Articles/2022/03/15/blog-how-war-in-ukraine-is-reverberating-across-worlds-regions-031522>

La charte d'Auroville (2023) Auroville The City of Dawn. Page consultée le 4 avril 2023 à l'adresse <https://auroville.org/page/la-charte-d-auroville>

Larousse. (s.d.) Ashram. Dans *Dictionnaire en ligne*. Page consultée le 17 avril 2023 à l'adresse <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ashram/5668>

Le centre de santé d'Auroville (2018). Auroville The City of Dawn. Page consultée le 12 avril 2023 à l'adresse <https://auroville.org/page/le-centre-de-sant%C3%A9-d-auroville-avhc>

Line : une révolution en matière d'urbanisation. (s.d.).Neom. Page consulté le 1 mars 2023 à l'adresse <https://www.neom.com/fr-fr/regions/theline>

Nouar F. (2023). *La population augmente et le travail diminue : l'immense défi de l'Inde, le pays le plus peuplé du monde, face à l'emploi*. Franceinfo. Page consultée le 14 avril 2023, à l'adresse https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/le-choix-franceinfo/reportage-la-population-augmente-et-le-travail-diminue-l-immense-defi-de-l-inde-le-pays-le-plus-peuple-du-monde-face-a-l-emploi_5736314.html

The Auroville foundation (2022) Auroville The City of Dawn. Page consultée le 4 avril 2023 à l'adresse <https://auroville.org/page/the-auroville-foundation>


The Master plan of Auroville (s.d.). Stand for Unity. Page consulté le 8 mars 2023 à l'adresse <https://standforaurovilleunity.com/master-plan/>

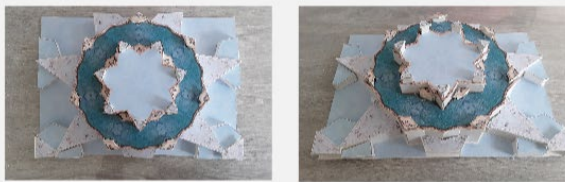
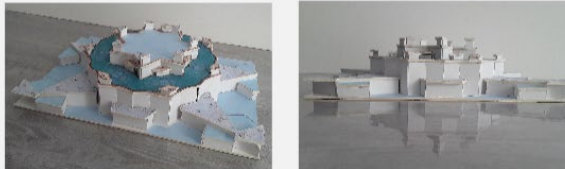
Towards Human Unity (2023) Auroville The City of Dawn. Page consultée le 10 avril 2023 à l'adresse <https://auroville.org/page/towards-human-unity-63>

Annexes

Annexe 1 : Travail réalisé dans le cadre du cours d'écriture de l'espace (2020-2021)

AT 5







Pour ce travail, j'ai essayé de transformer l'image en un relief, une "forteresse" à la manière de Vauban. Je trouvais que mon image s'y prêtait bien étant donné sa géométrie assez similaires à celles mises en place par Vauban (comme on peut le voir sur la ligne de photo au dessus).

Pour cela, j'ai recoupé l'image selon les différents plan que je percevais, de la même manière que la semaine passée. sauf que cette fois, à la place d'utiliser des petits carrés peu épais, j'ai retracé la circonférence de chaque forme pour la monter telle une muraille. les éléments de l'image prennent alors une autre dimension, certaines comme zone planes, et d'autres comme de tourelles de défense...

Parallèlement au travail de ce cours, je m'intéresse énormément à tout ce qui traite l'utopie, les cités idéales. Par mes recherches, je me suis rendue compte que les villes de Vauban en faisaient partie, j'ai constaté que les utopies (comme celles de la ligne de photo du dessous) ont plusieurs choses en commun :

- elles sont souvent imaginées comme des cités ou lieux coupés et isolée du monde extérieur, que ça soit par une mer (l'Utopia de Thomas More), par des murailles (Abbaye de Thélème de Rabelais) ou mêmes des limites perçues par les personnes elles-mêmes...
- elles utilisent le territoire pour "remédier" aux problèmes de l'époque dans laquelle elle est imaginée.

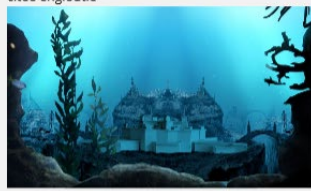


AT 6


Utopies fantastiques

Pour faire le lien avec mes précédents travaux, j'ai décidé de recréer une série qui m'est propre tel que j'en avait réalisé lors des ateliers 3 et 4. J'ai repris, comme base, une photo de la maquette que j'ai réalisé la semaine passée (atelier 5) et j'ai essayé de l'insérer d'avantage dans un contexte utopique, voir fantastique. Pour ce faire, j'ai été chercher des images sur internet qui me faisaient penser à l'un de ces endroit imaginaires et j'ai essayé d'intégrer au mieux la maquette dedans en jouant sur différents plans, des floutages, des reflets (du traitement d'image), comme lors de l'atelier 2 mais de manière plus poussée et ce grâce au logiciel GIMP.


citée engloutie




citée miroir



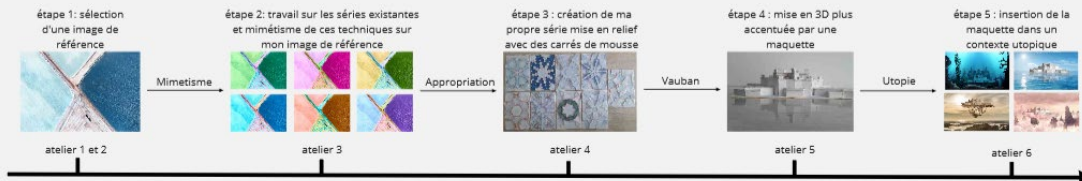
citée flottante



citée céleste



ligne du temps de synthèse



étape 1 : sélection d'une image de référence → Mimetisme → atelier 1 et 2

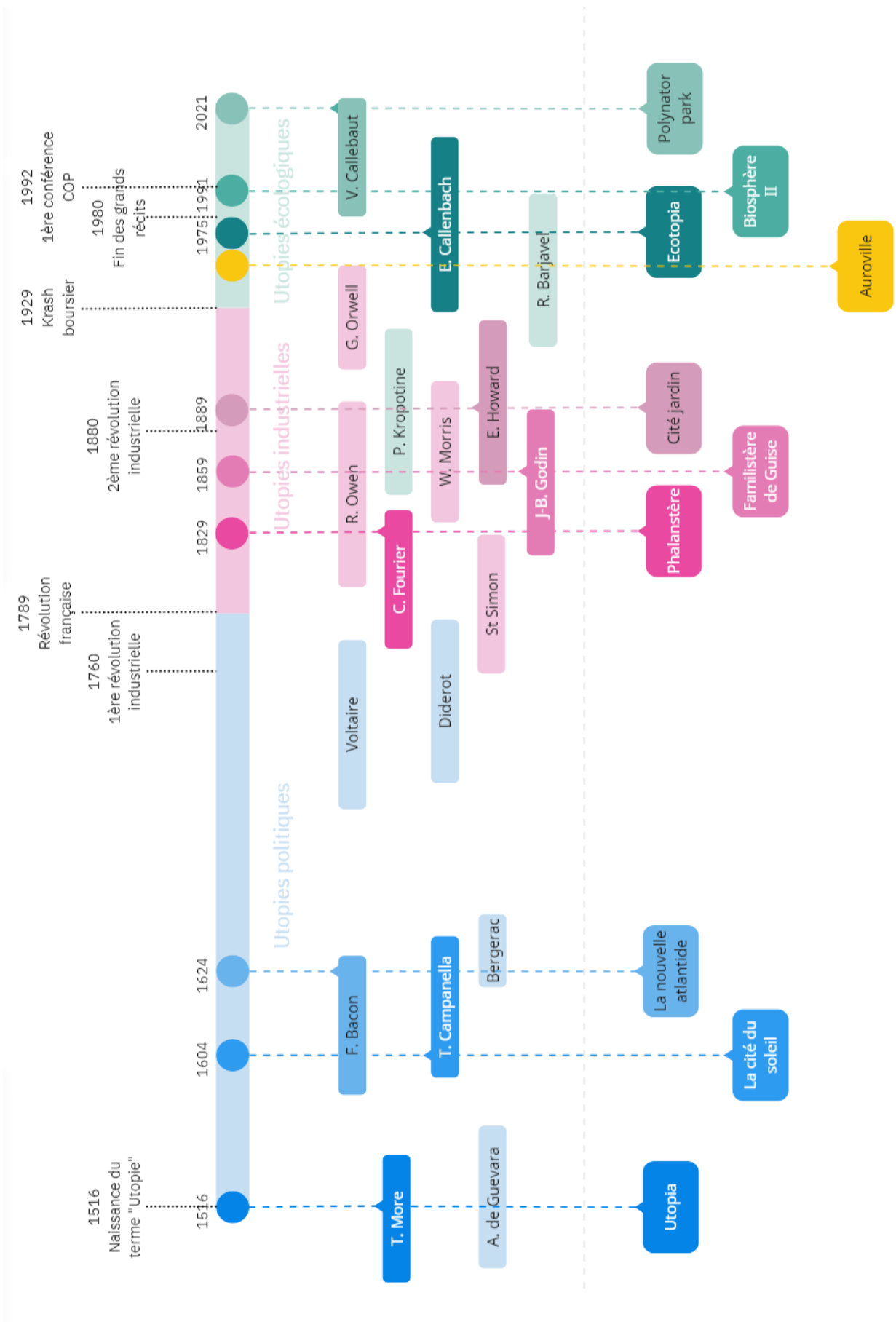
étape 2 : travail sur les séries existantes et mimétisme de ces techniques sur mon image de référence → Appropriation → atelier 3

étape 3 : création de ma propre série mise en relief avec des carrés de mousse → Vauban → atelier 4

étape 4 : mise en 3D plus accentuée par une maquette → Utopie → atelier 5

étape 5 : insertion de la maquette dans un contexte utopique → atelier 6

Annexe 2 : Ligne du temps des utopies



????????????
Pays: Inde
Région: Tamil Nadu
Date création: 1968

Aurville est une ville laborantine imaginée par "la main". Elle naissimble des personnes issues de tout les continents autour d'un projet commun misant sur la recherche (son soi et social/leur). Elle a été dessinée par Roger Anger, un architecte français qui l'a imaginé sous forme d'une gabarit. Elle est sous des dômes (cylindres).

Continent	Population	Pourcentage
Europe	399	50%
Asie	158	30%
Afrique	69	15%
Océanie	56	5%

Population (sept 2022): 3282 hab.
Nombre de nationalités: 69
Répartition h/f: 50% - 50%
esprit/activité: 30% - 80%

Charte d'Aurville

1. Aurville n'appartient à personne en particulier. Aurville appartient à toute l'humanité dans son ensemble. Mais pour séjournier à Aurville, il faut être le meilleur volontaire de la Conscience Divine.
2. Aurville sera le lieu de l'éducation perpétuelle, du progrès constant, et d'une jeunesse qui ne vieillit point.
3. Aurville veut être le pont entre le passé et l'avenir. Progression de toutes les découvertes extérieures et intérieures, elle veut rapidement s'élever vers les réalisations futures.
4. Aurville sera le lieu des recherches matérielles et spirituelles pour donner un corps vivant à une unité humaine concrète.

113

● Selon Bloch, il faut voir l'utopie comme un déplacement, une figure de l'imagination à inscrire dans la matérialité du monde, une parole ouverte sur les possibilités d'espérer et de changer le présent.

● Selon classification Friedrich, l'utopie positive est négative en même temps et présente une efficacité (Mancini) et une construction.

● Selon classification Riquart, il s'agit d'une utopie de type écologique (2007)

● Selon classification Monjean, elle peut parler des utopies de reconstruction (1982)

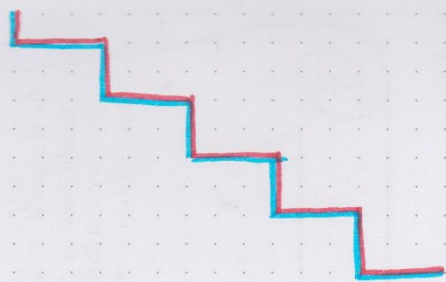
● Selon Etienne de la Boétie, il s'agit d'une utopie platonicienne

● Utopie présente certains caractéristiques : l'isolement, des principes géométriques, une antériorité, une topographie plane, un symbolisme et membres masculins, est un miroir du monde, est fondé sur un récit et obtenu le question de la politique

Utopie

Est ce que la définition de l'utopie est toujours bien acceptable aujourd'hui

Est ce qu'on pourrait dire elle n'existe pas elle n'existe que dans ce qu'il s'agit d'une utopie je pense que oui



Les utopies ont pour objectif de trouver des moyens de faire face à l'évolution de la société

La ville existe qq part, elle ne serait donc plus une utopie

Les amonvilliers ne sont pas une utopie car elle est bien réelle depuis 50 ans maintenant

Nom Utopie

● Selon Wernersburger 1973, une utopie est une fantaisie, une idée ou future idée de construction, réalisation comme "idéaux". Elle ne correspond plus à Anville ni que construite

● Les Amonvilliers n'auraient pas que l'on se caractérise d'être un ou sans demande, elle apparaît comme innée, parfaite, il n'y a pas l'absence même de recherche d'après

● Peut être que l'idéal de la ville idéale ou mieux serait plus pragmatique et apporterait moins de débat

● Selon Elias, 2014, c'est un village créé par un groupe de personnes, dans lequel il est possible d'imaginer une société idéale et de démarrer par là, les traces de son temps

● Cela correspondrait à ce qu'on appelle une ville idéale

Comment la ville peut-elle avancer vers l'avant qui lui a été tracé tout en accordant les mentalités nouvelles et anciennes des différentes cultures ?

Soit la nouvelle génération ouve au de bonnes idées pour prolonger, peut être ne s'est-elle pas dans le même degré mais elle fera peut être des preuves.

Que se passe-t-il quand la génération a une disparité ?

Soit la nouvelle génération va perdre de l'iron, elle n'a pas en la base, pas la même unité, pas la même envie et à ce moment, le rôle est plus ou moins d'un rôle quelconque.

Le fait que certaines bases fondamentales ont été établies et moi par un règlement et une ultra précision des dessins (comme c'est le cas dans le jamaïcain) comment le fait (pour être) que les visions ont pu se combiner certaines choses pour voir le changement et ont été établies.

Peut-on, aujourd'hui, penser un site comme isolé ? Peut-on concevoir la conception du monde ? Quel est ce que l'isolément ?

* L'isolément géographique peut être difficile car parfois on peut être isolé géographiquement.

La proximité géographique que l'on peut avoir avec la communauté qui se trouve à l'autre bout du monde, on a peut-être l'aspect du négatif.

On pourrait arriver à vivre dans une autre planète dans le futur, mais ce que l'on aime d'aujourd'hui, ce n'est pas le fait de couper les ponts avec le passé. Les amis, qui ne peuvent pas les rejoindre.

Peut-on vraiment vivre seul, au contraire, dans le fait ? Amis, mais si on est seul, on ne peut pas vivre sans les autres, on a besoin de la communauté.

Si l'isolément n'est pas idéal, il peut y avoir des conflits, il y a donc une inégalité qui se crée. Elle est donc en partie nécessaire pour éviter cela.

Comment la ville axiételle à concilier la vision d'origine et la réclamation pour conserver l'état d'esprit qui la pousse à se développer vers le futur ?

débat entre conserves une vision ou l'adapter aux besoins réel

Le mensura, amens appelé nouveau, mais des bonno et des mauvaises idée. Le but de leur vie à garder l'équilibre

l'État axiételle à remettre en cause ce qui ne fonctionne pas pour améliorer le modèle, accepter l'ennui

Le fait que les réalisations soient mesurés d'un côté à garder les idées mais d'un autre les rendent plus libre. Ça devient "l'ennui" etc.

Le fait de savoir que qu'on n'a pas pu être libre de contrôler les paramètres de plus imaginatif, aller de l'avant

Bonjour. L'utopie comme moyen de solution ou outil pour faire face à l'échec de l'anthropocène

L'utopie est un moyen de s'affranchir des contraintes

L'utopie peut prendre vie si l'on essaie de passer dans un monde possédant des similitudes avec le nôtre

L'utopie permet d'éprouver de rêves, repenser en toute liberté

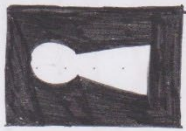
Toute solution n'est pas forcément nouvelle, certains choses existaient déjà, il faut juste les "retrouver"

L'utopie vient souvent après les crises, au cours de l'histoire

L'utopie est la recherche d'un idéal. Elle va dans chaque circonstance des problèmes pour être bien des solutions et permettre de mieux vivre

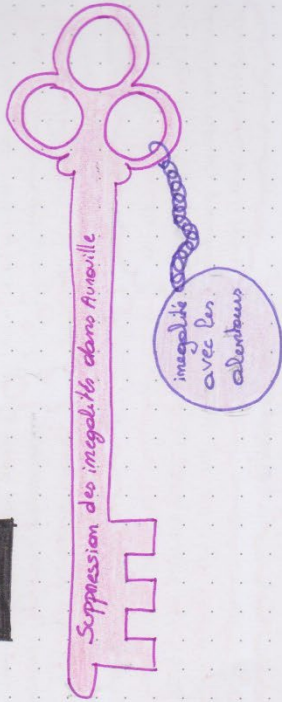
L'utopie, la pensée est à l'origine de la conception, par exemple, il faut rêver

troubadour



De l'utopie

Quand une solution émerge



à la dystopie...

un nouveau problème...

Potentiel Lien avec le cours de Maslow

Aurville, une gated community ouverte?

Quel étiquetage pour Aurville

insécurité d'origine cause? mégacité in/out?

Gamblers: une autre micro-société ayant été réalisée et ayant évolué

Ségrégation socio-spatiale une oasis dans le désert...

* Ecole de Chicago : à l'origine, les chercheurs dans leurs travaux allaient un logement et le remplaçaient un travail, ils ne vivaient dans pas dans le centre

Normalisation: il faut passer, surtout aux normes pour elles et vivre dans la communauté

changements situation amenant une mixité, remplacement de la par locale "Cela plongé" des conflits

Noirne constituée par Ansbando et la Hér pour l'intérêt collectif

Rapport pyramide de Maslow

le fait d'être membre et coupe du monde peut éviter des crises

ils privilégient le commun à l'individuel donc leur réussite, c'est la réussite de la ville

ville autonomes (logos) et donc sécurisation, dynamisme énergétique...

environnement stable

clacum appétit 99% à la communauté

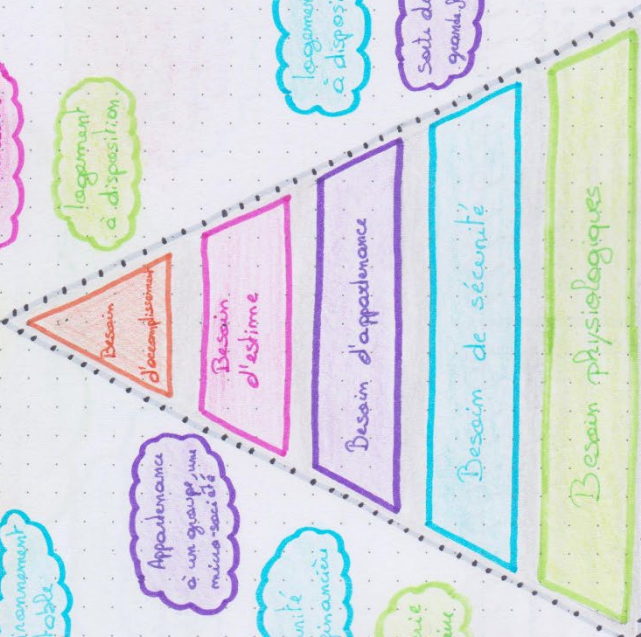
logement à disposition

Appartenance à un groupe, une micro-société

Sécurité financière

logement à disposition

Solde de grande famille



Besoin physiologiques

Besoin de sécurité

Besoin d'appartenance

Besoin d'estime

Besoin d'accomplissement

Épicerie solitaire

Société sous "restriction"
d'accès qui amène des
connaissances et sentiment
d'injustice

La mixité sociale n'est
pas naturelle

fausse aventure:
"groupe mené avant à base,
"sans gouverner", "pas de la main
à gauche des zones à peine
+ investissement"

Ainville, un type de ségrégation socio-spatiale? Pourquoi?

inégalité
économique
im/pout

Les normes instaurées
ont créé une société jeune

Résultat de décisions individuelles
* discrimination sur base du style de vie
* aggrégation volontaire
* stratégies identitaires

Résultat des structures socio-économiques
* inégalité de ressources
Lehman-Fisch, S. (2005)

Condition d'acceptation
dans la ville

mode de vie
spécifique

Choix

Pas de justification
ou systèmes législatifs
juste réglement

Etre dans la norme?

regles de vie
interne

responsable à des
côtés pour faire
partie de la
communauté

A qui profite
la norme?

Crée un groupe unique reconnu et exclusif
les autres de procédures et de pratiques
qui privilégient les clients et les identités de
ceux qui ne profitent pas des avantages d'intégration
Hannafin, J. (2012)

Que penser du plan galaxie de Roger Angen ?

Influences modernisme :
 or modernisme = symbole de
 capitalisme → capital d'intellect

Le plan actuel n'est pas du tout
 celui conçu : Est-ce juste le fait qu'ils
 n'ont pas eu l'argent ou y a-t-il autre chose

Pourquoi un académisme moderniste pour ce projet ?

Le modernisme se rendait à
 mieux les différences culturelles et
 individuelles pour une homogénéité
 → Renouveau avec l'urbanisme, un
 modèle républicain

Le modernisme a tendance à
 nier les différences culturelles et
 individuelles pour une homogénéité
 → Renouveau avec l'urbanisme, un
 modèle républicain

Tabula rasa : Conscience de
 perdre, on reconstruit de 0, se perdant
 du village, sentiment d'absence dans
 cette logique concisente. Con. m. la
 intégrée par

idée de la modernité contrastive
 La rapport à la nature

Création quand le modernisme
 déclame et perd de l'intérêt

Division des espaces effondré :
 * résidentiel, * culturelle
 * industrielle, * internationale

Reg. R.A. aurait été l'époux de la
 petite fille de R. Meis? Cependant
 Antonin Raymond, le 4^e fois
 était lui aussi moderniste

idée de progrès, on adéquat, on
 Programme dact. série, voyance en la
 recherche

Art. Moderniste = perte de liberté, espace
 monofonctionnel

Processus utilisé → Situation existante → Distribution → Bénéficiaires
 existants

Mise à l'écart,
 soit soi-même (isolant),
 soit les autres
 (relégation)

Vol

Complètement violent,
 conflit entre Américains
 et externes

Dégradation des
 relations

Refet

Annuaire, un type de ségrégation socio-spatiale ? Comment ?

Augmentation des
 différences, comme
 une sorte de force

monoproductions en
 réalité communautaire

Règlements de comptes

Pourquoi la ville n'a elle pas connu l'échec que beaucoup ?
Qu'y a-t-il de différent ?

Population ciblée selon
certain mode de vie et envie
d'autres choses, un consensus
ou de nécessité

Comme conçu par les futurs
habitants, il ont fait avec ce
qu'ils avaient besoin, ils ont
accepté d'être leur habitant à
leur convenance

Pas conçu, sous la
forme d'un modèle
reproductible, inapplicable
partout, une vérité
universelle. Ils pouvaient
plutôt d'expériences, unique

Fondateurs désire
peux de temps après
fondation, liberté

Pas de situation imposée,
du moins, pas à l'époque

Les participants
se sont intégrés au qu'ils
construisaient eux-mêmes
Pour la suite, il y a eu
des débats d'intégration
donc si ce n'est pas
on peut

La planification n'est
pas à 100%, peut être qu'un
fil conducteur se fait
pour éviter l'échec de l'urbanisme

Manque de moyens
financiers et politiques
temps que pour d'autres
à choisir avec le temps
Acceptation impérial

Citations utopies 000

Les utopies ne sont souvent que des vérités primordiales
Lamarckine

Les utopies sont non seulement réalisables, mais ont effectivement
été réalisées, et ce en sans de moins à l'évidence. Mais elles sont
fautes une preuve de la fin inévitable de l'histoire, de son caractère éternel
N. Deleuze, Différence et répétition
Le gouffron, 1975, p. 23

L'utopie n'est pas une suite vers l'infini, c'est une exploration des
possibilités objectives du réel et la lutte pour leur concrétisation
Dunel, Les principes d'urbanisme

Toutes les utopies sont dépassées, parce qu'elles ne laissent
pas de place au hasard, à la différence, aux divers. Tout
a été mis en ordre et forcé régime. Desirés toute utopie,
il y a toujours un grand dessein. L'utopisme : une place
pour chaque chose et sa place
Pellegrin, L'homme et l'utopie, 2003

Aucune carte du monde n'est digne d'un regard si
le pays de l'utopie n'y figure pas
Gosse Wilde

L'utopie est la vérité de demain
Victor Hugo

Voilà ce qui donne à nos rêves de la possibilité: ils peuvent être réalisés.
Le capitalisme, l'urbanisme

Des conflits à Annonville?

Guerre d'Annonville : conflit de plus en plus violent entre les protestants et les catholiques à cause de problèmes sociaux : abaissement de la fécondité physique.

Solution : négociation avec le président indien qui les soutient. Renoncement et mariage et permittit son implantation à Annonville.

Suite à la mort de la mère en 1573, des conflits internes se développent pour le gendre et le côté en autonomie au sein de la famille de Plébecq pour conserver la maison au la gestion de la terre de la St. Annonville Society. Conflit violent pendant 4 années entre Annonvillais et Français.

1875: Financement par la St. Annonville à Paris pour la guerre.

Les peuples indiens et état, à un moment en 1580, la guerre s'aggrave autour de Annonville à plusieurs reprises dans les années.

Conflits intergénérationnels : Les anciens gardent toujours l'avis de l'Annonville d'antan mais celui-ci évolue, notamment avec l'arrivée de nouveaux arrivants, plus jeunes, avec des idées nouvelles. Conflits conservateurs VS réformateurs.

2 options : soit un côté et parfois peut-être se rend compte que cela ne lui convient pas, soit ils exercent à travers de compromis, notamment par les institutions qui existent de travers. Les meilleurs options pour consigner quotidiennement et intentionnelles.

Les frontières à Annonville

Frontières physiques



type insulaire



type insulaire

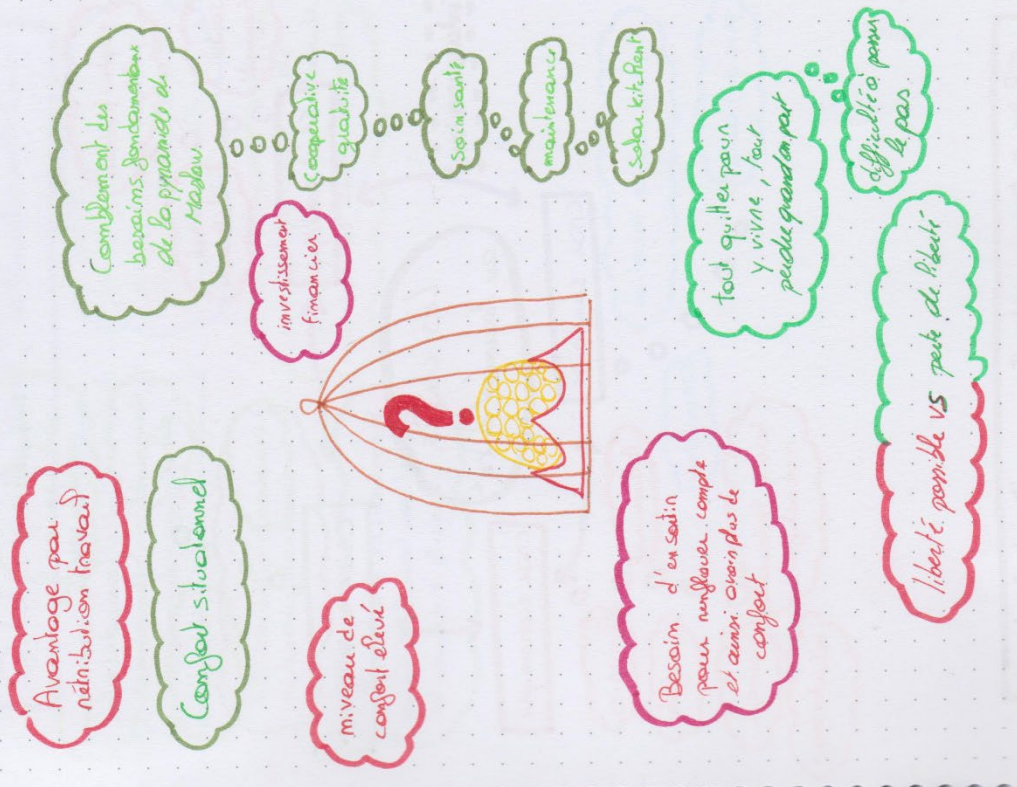
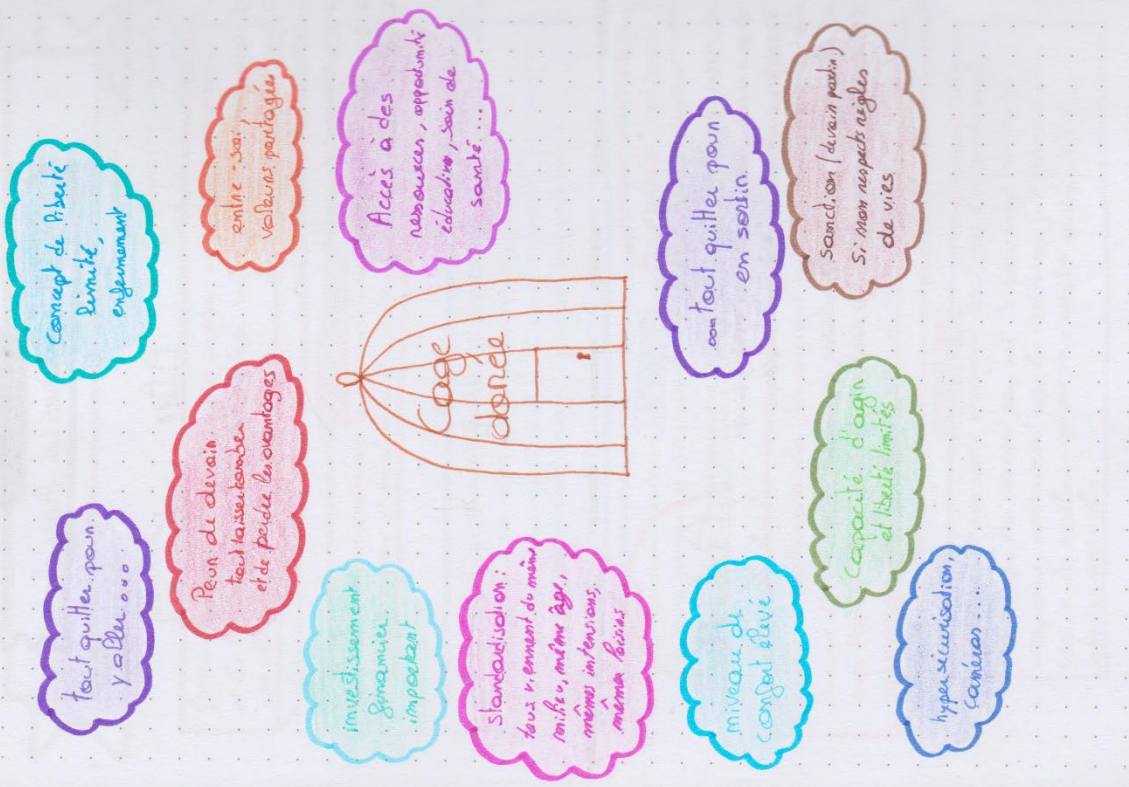
- vision limitée
- accès restreint nécessitant une aventure dans l'étranger, peut-être
- empêchement du contact
- type gated communities
- accès principal : protection

frontières idéologiques



Sorte de bulle

- vision possible
- pour accéder, nécessite adhésion et partage principal
- accès possible car pas obstacle à compétition
- type regroupement
- accès principal = regroupement, catégorisation, regroupement
- possible, plutôt de l'ordre du social



Qu'est-ce que la Liberté? les Américains sont ils Libres?

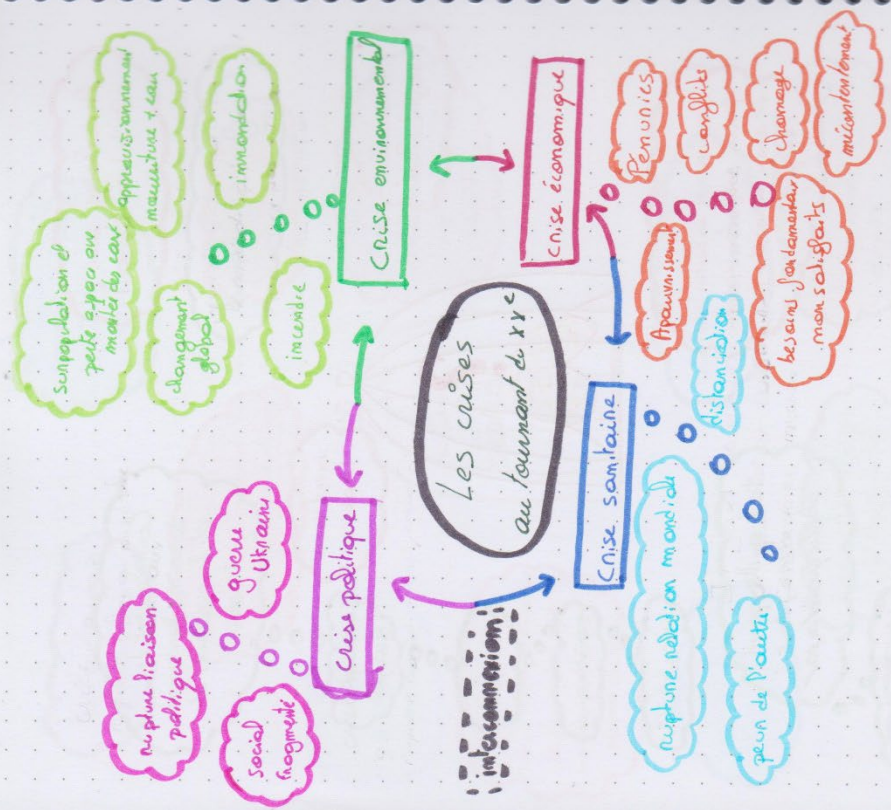
Selon Mike Davis, la liberté n'est plus politique aujourd'hui, il ne s'agit que d'une question de choix passibles

Liberté, ce n'est pas sans l'empire d'un des créateurs. Ils sont Libres dans la mesure où ils gardent l'essence de la cité

Libre de voter, de s'exprimer et de recevoir plus tard

Ils vivent plus en communautarisme qu'individuellement donc la liberté est complétée à plusieurs

Contraint de travailler et de s'impliquer dans la communauté, mais peuvent choisir leur fonction



Il faut trouver d'autres manières de vivre, construire et de consommer mieux

La notion de privé et public. Qu'est-ce qu'un privé ?

Le privé est ce quel qui peut fonctionner un moment donné (ou qui fonctionne un moment donné) ? Et ça à l'instant ?
Mike Davis 2008

La ville privée, dispose de son propre gouvernement, impose des taxes de gestion de la ville et de ses services. Si un citoyen résident ne s'y soumet pas, il peut être contraint de s'y soumettre comme dans le cas de la Grèce antique.
Mike Davis 2008

C'est ce qui se passe à Anvers, elle développe aussi ses propres systèmes de gouvernement, avec des... Elles peuvent également être portés des revenus pour assurer de la bonne gestion de la ville et la manière d'une coopération.

Les définitions de l'utopie :

Il désigne un lieu idéal, crée par un auteur ou un groupe de personnes, dans lequel est possible d'imaginer une société idéale et de commencer par là. Le travers de son temps.
Eliès, 2014 p. 9

Cité idéale ou futur, doit de caractère voués comme idéal.
Wissenschaften 1979 p. 20

L'utopie conciste, un oxymore ?

Avec l'évolution technique, scientifique, il est possible de réaliser bien des choses que l'on jugeait impossibles au cours des siècles précédents.
 ⇒ Elcan (2014) dit qu'il est le plus compliqué de dire qu'une utopie est réalisable ou non car même si elle ne l'est pas aujourd'hui, elle le sera peut-être demain. Il est donc moins judicieux de définir l'utopie comme des représentations imaginaires, considérées comme totalement irréalisables.

L'utopie ne peut exister que tant qu'elle n'est pas entrée dans la réalité. Alors cela signifie-t-elle qu'elle perdrait ce statut ?

Le futur et la typologie de l'espace

Espace futur
 lieu entre les 2, capter, créer, recueillir, adapter pour lui-même.
 C'est l'espace adapté par les futuristes. Les maisons qu'ils ont grandissent, mais finit la ville qui se développe, ils veulent qu'il y ait toujours quelque chose de différent.

Espace vécu
 Utilisation de l'espace par les habitants. Est-ce optimal, satisfaisant ?
 C'est l'espace fait qu'il est offert aux Américains. Ils reçoivent une maison qui coûte au prix avec ce qu'ils ont besoin.
 Idéal pour la ville sans suburban.
 que le pays s'ajuste à son développement (dans un sens un autre sens).

Espace conçu
 Imaginer pour le concept, l'architecture pour les habitants.
 C'est la vision d'architectes développés par le Haut et Amery Louie, fait, nous pourrions dire, moderniste.